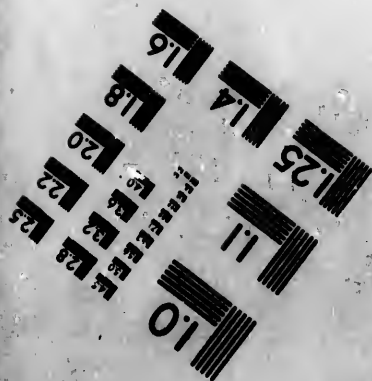
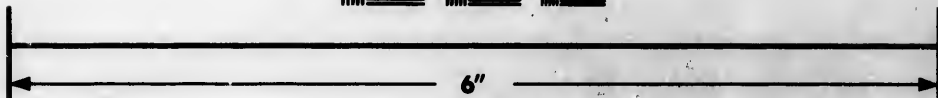
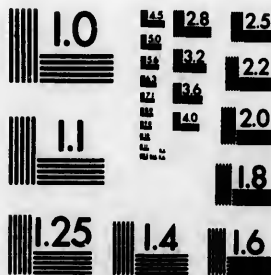


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1983**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires: Various pagings.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

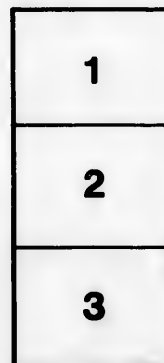
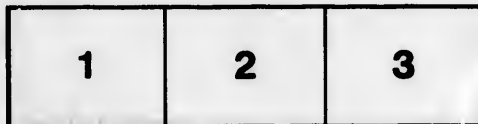
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



HIS

G

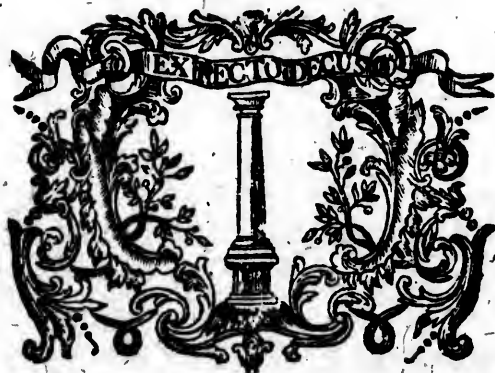
---

Che

DESCRIPTION  
ET  
HISTOIRE NATURELLE  
DU  
GROENLAND,

Par  
Mr. EGGEDÉ,  
Missionnaire & Evêque du Grönland.

*Traduite en François*  
par Mr. D. R. D. P.



---

A COPENHAGUE ET A GENEVE,  
Chez les Frères C. & A. PHILIBERT.

---

M DCC LXIII.

6740

E26

A  
MAI

A M

A

M

O<sup>n</sup>  
ma Tr  
land.  
allier l  
les tale  
délicat  
ches an  
de m'd  
MAD.

A SON EXCELLENCE  
MADAME LA PRESIDENTE  
- O G I E R,  
AMBASSADRICE DE FRANCE  
A LA COUR DE DANNEMARC, &c. &c.

MADAME,

*O*n trouvera, sans doute, étrange le dessein que j'ai pris, d'offrir à VOTRE EXCELLENCE, ma Traduction de l'Histoire naturelle du Grönlund. Quels rapports, dira-t-on? N'est ce pas allier la barbarie avec la politesse, l'ignorance avec les talens, l'indifférence avec les sentimens les plus délicats, le ridicule avec la décence? Ces reproches auxquels je m'exposois n'ont point été capables de m'arrêter. Je cherchois à vous présenter, MADAME, quelque chose qui pût vous faire du plaisir,

plaisir. & je suis persuadé que vous en trouverez dans la Description du Grönland, à laquelle on doit d'autant plus ajouter foi, qu'elle part de la main d'un Missionnaire, & Evêquë, qui a eu la constance de demeurer 15 ans dans le Pays. Je dirai plus, MADAME, j'étois pressé de m'acquitter d'une dette envers VOTRE EXCELLENCE, dont la protection a été la source de plus d'un bienfait; & tout le monde convient que c'est s'en acquitter que d'en témoigner de la reconnoissance. Je n'avois donc garde de manquer une si belle occasion. Il est vrai que j'aurois pu vous payer en Eloges; & le champ étoit beau. Mais aujourd'hui les éloges des Epitres Dédicatoires sont une monnoie si décriée, que je me serois fait un scrupule de conscience de Vous en présenter: outre que je suis persuadé que votre modestie l'auroit rebutée.

*Je suis avec un profond respect*

MADAME

DE VOTRE EXCELLENCE

à COPENHAGUE,  
ce 21 Mars 1763.

*Le très-humble & très-obéissant Serviteur,*  
DES ROCHES DE PARTHENAY.



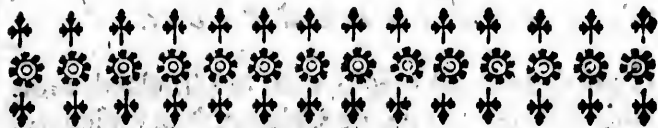
IN

L

J

Grönlan  
vidence  
fir, tou  
mencem  
aux Gr  
Jesus-C  
touchan  
Er  
j'eus été  
de Paste  
landes,

trouverez  
quelle on  
rt de la  
a eu la  
ys. Je  
m'acquie-  
LENCE,  
un bien-  
s'en ac-  
ance. Je  
e occasion.  
Eloges ;  
d'hui les  
e monnoie  
e de conf.  
suis per-



# INTRODUCTION

A  
LA DESCRIPTION

DU

## GRÖNLAND.

**J**E ne puis me rappeler mes premières pensées & mes premières démarches, pour une nouvelle Découverte du Grönland, sans admirer la conduite de la Providence Divine, qui dirige, selon son bon plaisir, tous nos desseins ; car j'avoué, qu'au commencement, je me proposois moins de procurer aux Grönlandois la connoissance de Dieu & de Jesus-Christ, qu'à satisfaire une pure curiosité, touchant l'état présent du Pays.

En 1708, un peu plus d'un an après que j'eus été appelé au saint Ministère, en qualité de Pasteur de l'Eglise Vogen, dans les Nordlandes, je me rappelai avoir lu dans une Des-  
a cription

CE

Serviceur,  
THENAY.

cription de la Norvège, que le Grönland avoit autrefois été peuplé de Colonies Norvégiennes, & qu'on y avoit établi des Eglises & des Monastères. En vain je consultai des Navigateurs, qui alloient à la pêche de la Baleine, ils ne purent me donner aucune lumière sur-dessus; ce qui me fit naître le désir de sçavoir s'il restoit quelques vestiges de ces anciens Chrétiens, & m'engagea à écrire en 1709. à un de mes Parens de Bergen, qui avoit navigé dans le Grönland, pour qu'il me donnât tous les éclaircissements qu'il pourroit avoir. Sur quoi je reçus cette réponse: „ Que le Grönland, que nos „ Vaisseaux, & ceux de diverses Nations visi- „ toient & qu'on nomme proprement *Spits- „ berg*, étoit situé environ sous le 80<sup>e</sup> degré „ de latitude Septentrionale, & qu'on n'y trou- „ voit point d'Habitans. Mais que dans le „ Grönland Méridional, connu depuis le 60<sup>e</sup> „ degré, jusqu'au 74<sup>e</sup>. & qu'on appelle *Strat- „ David*, on y voyoit des Hommes sauvages. „ Que quant à la partie Orientale du Grön- „ land, opposée à l'Islande, & où s'étoient an- „ ciennement établies des Colonies Norvégien- „ nes, on ne pouvoit pas en avoir connoissance „ aujourd'hui, à cause des glaces flottantes, qui „ défendoient l'approche des côtes.

Cette Relation me toucha, en me rappel-  
lant le misérable état de ces pauvres Gens,  
qui

qui avo  
tiens, &  
croupiss  
dans les  
alors ét  
secours  
bonheu  
aller pr  
ble. obl  
avoient  
né Nor  
de Nor  
mon et  
soin d'u  
& d'un  
l'accom  
vois à q  
de Dieu  
fortifioi  
la crain  
toient;  
& dema  
tentatio  
prise au  
& les m  
Je  
1710, c  
me dète  
sion & l

qui avoient eu autrefois le bonheur d'être Chrétiens, & qui, faute de Prêtres & d'instruction, croupissoient présentement dans l'ignorance & dans les ténèbres du Paganisme. Je souhaitai alors être en situation de pouvoir voler à leur secours : j'aurois regardé comme le plus grand bonheur qui pût m'arriver, l'avantage de leur aller prêcher l'Évangile, & j'y trouvois une double obligation, lorsque je considérois qu'ils avoient été Chrétiens, & qu'ils étoient d'origine Norvégienne & dépendans de la Couronne de Norvége. Mais quand je me représentois mon état ; que non seulement j'étois chargé du soin d'une Paroisse, mais encore d'une Femme & d'un Enfant, j'entrevois tant d'obstacles à l'accomplissement de mes desirs, que je ne sçavois à quoi me résoudre. D'un côté la gloire de Dieu & le salut de ces pauvres Peuples, me fortifioient dans mon dessein : d'un autre côté, la crainte des difficultés & du péril m'épouvan-toient ; de sorte que je ne faisois que soupirer & demander à Dieu, qu'il me délivrât de cette tentation, & qu'il ne permit pas qu'une entreprise au-dessus de mes forces me précipitât, moi & les miens, dans quelque malheur.

Je vécus dans cette perplexité jusqu'en 1710, que pour me mettre l'esprit en repos, je me déterminai à dresser un Plan pour la conversion & l'instruction des Grönlandois. Mes rai-



sons étoient fondées sur l'Écriture Sainte, qui nous apprend, que Dieu non seulement fouhaite le salut de tous les Hommes, mais encore la conversion des Payens: sur le précepte de Jesus-Christ, qui, sans doute, ne se borroit pas au temps des Apôtres; mais regarde son Eglise jusqu'à la fin des siècles: sur la pratique de la primitive Eglise, qui avoit si à cœur l'étendue du Royaume de J. C.: sur les raisonnemens des Docteurs, qui ont désiré la même chose; & je faisois l'application de tout cela aux pauvres Grönlandois, à qui nous étions particulièrement tenus de rendre ce devoir de charité.

Mon Mémoire dressé, je l'envoyai d'abord à l'Evêque de Bergen; parce que c'étoit de cette Ville que partoient les Navires destinés pour le commerce du Grönland; & j'en adressai ensuite un pareil à l'Evêque de Drontheim, qui étoit mon propre Evêque. Voici les réponses que je reçûs de ces deux Prélats.

*REPONSE de l'Evêque de Bergen :*

MONSIEUR :

„ Deux de vos Paroissiens m'ont remis  
 „ votre lettre & le Mémoire qui y étoit inclus,  
 „ pour retirer les Grönlandois de leur barbarie,  
 „ & pour les amener à la foi Chrétienne. J'ai  
 „ eu d'abord quelque peine à prendre part à  
 „ cette

„ cette  
 „ âge  
 „ année  
 „ main  
 „ nera  
 „ de n  
 „ dont  
 „ affai  
 „ troi  
 „ très  
 „ nous  
 „ hagu  
 „ les c  
 „ term  
 „ Chr  
 „ voye  
 „ Gran  
 „ occas  
 „ mand  
 „ vous  
 „ fée,  
 „ mière  
 „ Chr  
 „ versio  
 „ ténéb  
 „ haite  
 „ luffe  
 „ sion d  
 „ côté,

I N T R O D U C T I O N .

„ cette affaire, tant parce que je suis dans un  
 „ âge avancé, me trouvant dans ma 80<sup>e</sup>  
 „ année & assez indisposé, depuis quelques se-  
 „ maines, pour ne sçavoir ce que Dieu ordon-  
 „ nera de moi; que parce que vous n'êtes point  
 „ de mon Diocèse, ni du nombre des Prêtres,  
 „ dont je suis tenu de prendre en main les  
 „ affaires, & de les appuyer; que parce qu'en  
 „ troisième lieu, les temps sont présentement  
 „ très-difficiles; car voilà cinq semaines que  
 „ nous n'avons point reçu de poste de Copen-  
 „ hague, & nous ignorons en quel état y sont  
 „ les choses. Enfin cependant je me suis dé-  
 „ terminé, en considération de vos intentions  
 „ Chrétiennes & de vos instantes prières, d'en-  
 „ voyer, par la poste, votre Mémoire au  
 „ Grand Secrétaire Wibe, afin qu'à la première  
 „ occasion favorable, il le présente & le recom-  
 „ mande au Roi. Comme dans votre lettre  
 „ vous me demandez une réponse, & ma pen-  
 „ sée, touchant votre dessein, je vous dirai pré-  
 „ mièrement, que je ne puis que louer le désir  
 „ Chrétien que vous avez de travailler à la con-  
 „ version des Grönlandois, ensevelis dans les  
 „ ténèbres du Paganisme, & qu'il seroit à sou-  
 „ haiter que tous les Potentats Chrétiens vou-  
 „ lussent prêter leur assistance, pour la conver-  
 „ sion des autres Payens; mais que, d'un autre  
 „ côté, comme vous voulez quitter votre Cure  
 „ des

„ des Nordlandes, que vous vous offrez vous  
 „ même, pour aller instruire dans la Religion  
 „ Chrétienne, les Peuples aveugles du Grön-  
 „ land, & que vous proposez aussi d'y envoyer  
 „ d'autres Personnes, pour le même dessein, je  
 „ ne vois pas comment la chose pourroit réus-  
 „ sir, puis que ces Barbares ont une certaine  
 „ Langue particulière; de sorte qu'ils ne com-  
 „ prennent pas ce que nous leur disons, ni nous  
 „ ne comprenons pas ce qu'ils nous disent; &  
 „ cependant il est nécessaire que ceux qui veu-  
 „ lent instruire de telles Gens, dans les affaires  
 „ du salut, puissent parler de façon qu'on les  
 „ entende & qu'on les comprenne. Jesus-  
 „ Christ n'envoya ses Apôtres dans tout le  
 „ monde, pour baptiser & instruire les Peu-  
 „ ples, qu'après qu'il eût répandu sur eux, le  
 „ jour de la Pentecôte, dans Jerusalem, son  
 „ Saint Esprit, en forme de Langues de feu;  
 „ de sorte qu'ils pouvoient parler & prêcher en  
 „ toutes sortes de Langues. Du reste je sou-  
 „ haite que votre pieux dessein & votre bonne  
 „ intention, soient du goût du Roi; & que Sa  
 „ Maj. veuille fournir les moyens & les fonds  
 „ nécessaires pour l'exécution de la chose.

Je suis, &c.

à Bergen, ce 10  
 Août 1710.

N. E. RANDULFF.

*Reponse*

Grön-  
 sur les  
 il mên  
 son co  
 des H  
 remar  
 tre, q  
 temps,  
 seroit  
 tienne  
 fait pa  
 mes co  
 dans n  
 lez sui  
 que qu  
 à déte  
 à espé  
 les Va  
 land,  
 que V  
 pour y  
 mutue  
 reront  
 & qu'd  
 aucun

*Reponse de l'Evêque de Drontheim.*

MONSIEUR ,

„ Votre projet pour la conversion des Grönlandois, m'a paru fondé sur l'écriture, & sur les desirs des plus scavans hommes. Y a-t-il même une personne, qui ne souhaite de tout son cœur, que la lumière céleste vienne à éclairer des Hommes qui vivent dans les ténèbres ? Je remarque d'ailleurs, par la lecture de votre lettre, que cette idée vous est venuë depuis longtemps, qu'elle vous continuë & je conviens qu'il seroit à désirer, qu'une entreprise aussi Chrétienne pût avoir son effet. Si vous m'en aviez fait part un peu plutôt, je vous aurois donné mes conseils & toute l'assistance, qui auroit été dans mon pouvoir. Mais je vois que vous voulez suivre les Vaisseaux de Bergen ; & qu'avant que quelqu'un ait frayé le chemin, il n'y a rien à déterminer. En effet s'il y a quelque chose à espérer, vous devriez faire en sorte, que tous les Vaisseaux de Bergen, qui vont dans le Grönland, contribuent à cette Mission ; & que chaque Vaisseau laisse dans le Pays une personne, pour y faire quelque commerce & pour s'aider mutuellement, pendant le temps qu'ils y demeureront. Car si l'on se contentoit de voir le pays & qu'on s'en retournât aussi-tôt, il n'y auroit aucun fruit à espérer pour la conversion des Grönlandois.

rez vous  
Religion  
du Grön-  
envoyer  
essoin, je  
roit réus-  
e certaine  
ne com-  
, ni nous  
lisent ; &  
qui veu-  
es affaires  
qu'on les  
Jesus-  
s tout le  
les Peu-  
r eux, le  
alem, son  
de feu ;  
rêcher en  
e je sou-  
otre bonne  
& que Sa  
les fonds  
osé.

ANDULFF.

*Reponse*

landois. Puisqu'il y a eu autrefois des Evêques dans le Grönland, qui ont été sacrés à Drontheim, dont ils étoient suffragans; qu'ils ont assisté à divers Conciles, comme on le voit dans les Arch.ves de notre Chapitre; & qu'il y a eu des Abbayes, des Monastères, &c. le même Dieu vit encore à présent, & il peut rallumer la lumière de sa grace, éteinte depuis quelques siècles. S'il se trouvoit seulement quelque homme de Dieu qui voulût prendre cette résolution héroïque & aller examiner la qualité du Pays & le naturel des Habitans, il n'y a point de doute, que le Roi, qui, depuis quelques mois a destiné les revenus des Postes *ad pias causas*, ne récompensât abondamment celui qui entreprendroit de mettre à exécution un projet si Chrétien, surtout si le Négoce dont vous parlez, Monsieur, pouvoit fleurir par ce moyen. Le Grönland est, on ne sauroit en douter, une partie de l'Amérique; & il est impossible qu'il soit fort éloigné de Cuba & d'Hispaniola, où se trouve une grande abondance d'or. Vous n'ignorez pas non plus que, du temps de CHRISTIAN IV. le célèbre *Munck*, apporta du Grönland une riche poudre d'or. Mais personne n'est plus propre à aller chercher ces trésors que les Navigateurs de Bergen; de sorte que si un Homme d'Eglise, poussé par un zélé de Religion, & quelques Negocians demeueroient quelque temps dans

dans le  
rages  
qui ait  
*nepin*,  
let, qu  
qui ne  
le mén  
tons, d  
*nia*.  
vanter  
au Mic  
laquell  
bec, qu  
les Co  
m'être  
qui se  
dent, c  
mour  
vivent  
doute  
Seigne

à Bach  
Octob

C  
la tran  
faire à

dans le Pays, on pourroit en augurer des avantages inconcevables. Le seul, que je sçache, qui ait parcouru ces Pays-là, c'est *Louis Hennepin*, Missionnaire François, Religieux Récollet, qui a voyagé long-temps dans des Pays, qui ne peuvent être que le vieux Grönland, sous le même degré que celui sous lequel nous habitons, & qu'il nomme dans la Carte *Nova Danica*. Ce même *Hennepin* ne peut se lasser de vanter la fertilité & la bonté du Pays, un peu au Midi duquel il place la nouvelle France, dans laquelle il y a un siège Episcopal, nommé *Quebec*, qui s'est augmenté depuis par de nouvelles Colonies. Certainement rien ne sauroit m'être plus agréable que de voir cette éteincelle, qui se trouve en vous, devenir un charbon ardent, qui puisse allumer la connoissance & l'amour de Dieu dans l'ame de ces Peuples, qui vivent dans la plus grande ignorance; car je ne doute point que votre projet ne soit béni du Seigneur.

Je suis, &c.

à Bache, le 11  
Octob. 1711.

*T. in Dom.*

P. KROG.

Ces réponses des deux Evêques remirent la tranquillité dans mon esprit. Je remis l'affaire à la volonté de Dieu; & je me reposai sur

la recommandation de ces deux Prélats auprès de la Cour.

Jusque-là ma Femme n'avoit rien sçu de mon dessein, parce qu'il étoit aisé de s'imaginer qu'elle y seroit contraire. Enfin le secret se divulgua. Quelques-uns de nos amis ayant été à Bergen, y apprirent dans la maison de l'Evêque, que non seulement j'avois formé le dessein de la conversion des Grönlandois; mais que je voulois même aller dans le Grönland pour y travailler en personne. A leur retour, ces Amis nous en écrivirent à ma Femme & à moi, blâmant extrêmement mon idée. Ma propre mère, & celle de ma Femme, furent aux champs, à cette nouvelle. Elles employèrent les expressions les plus touchantes pour me détourner de mon dessein, & elles me représentèrent, avec les plus vives couleurs, les périls auxquels j'allois m'exposer, & les malheurs dans lesquels j'allois jeter ma famille. Il est aisé de s'imaginer, que cette nouvelle fut un coup de foudre pour ma Femme; & j'avoué que ses prières & ses pleurs, autant que les représentations de mes amis, me changèrent entièrement. J'allai jusqu'à regarder mon projet comme une folie; & je promis de conserver la Cure à laquelle la Providence m'avoit appelé.

Je m'imaginois avoir fait tout ce qui étoit en mon pouvoir; & que Dieu ne pouvoit pas  
exiger

exiger  
absolu

Je m'a  
nois d

de m'

Mais c  
les (a)

esprit :

*Enfan*  
*n'est p*

cet ora  
ment c

tion, c

Ma F

faisoit

me re

de nou

plutôt

vocatic

aucun

„ Je

„ don

„ Ho

„ me

„ mal

roient

j'en s

(a)

exiger de moi d'avantage, puisque je n'étois pas absolument le Maître de faire ce que je voulois. Je m'applaudissois en secret du parti que je venois de prendre, & je remerciois le Seigneur de m'avoir délivré d'une sorte de tentation. Mais ce calme ne fut pas de durée. Les paroles (a) de Jesus-Christ se présentèrent à mon esprit : *Celui qui aime Père, ou Mère, Femme, Enfant, & Frères & Sœurs, plus que moi, n'est pas digne de moi.* Je ne pus réfléchir à cet oracle sans trembler : Je l'avois continuellement devant les yeux : j'y voyois ma condamnation, & je n'avois de repos, ni nuit, ni jour. Ma Femme, qui remarquoit mon inquiétude, faisoit son possible pour me tranquilliser. Elle me représentoit, que Dieu ne demandoit pas de nous l'impossible ; & que mon dessein devoit plutôt être une tentation du malin Esprit qu'une vocation divine. Toutes ces raisons ne faisant aucun effet sur moi, elle perdit enfin patience : „ Je suis bien malheureuse, dit-elle, d'avoir „ donné mon cœur & de m'être mariée à un „ Homme, qui volontairement veut se jeter & „ me jeter comme lui dans les plus grands „ malheurs. “ Ces discours me désespéroient ; & si cet état eût duré, je crois que j'en serois mort.

Dans

(a) *Matth. 10.*



Dans ces dures circonstances, il arriva que quelques petits chagrins, qui augmentèrent d'un jour à l'autre, par la malice & la haine de certaines gens, qui furent assez mauvais pour employer le mensonge & la calomnie, nous rendirent le séjour des Nordlandes désagréable. J'en pris occasion d'exhorter ma Femme à réfléchir, si ces chagrins ne nous étoient pas suscités par la permission divine; & si ce n'étoit pas une punition que nous nous étions attirée, pour avoir résisté à la volonté du Seigneur. Je lui demandai de remettre, dans ses prières, cette affaire, à la disposition de la Providence. Elle suivit mon conseil; & après des prières humbles & ferventes, sa volonté se trouva tellement changée, qu'elle témoigna le même zèle que moi, pour aller dans le Grönland, & pour y voir le règne de *Jésus-Christ* établi. Elle me parut, comme une autre *Sara*, prête à me suivre, avec plaisir & disposée à supporter, avec résignation, tous les maux que Dieu voudroit nous envoyer. Il n'y a point de termes pour exprimer la joie que ce changement opéra en moi. Je me voyois comme un homme, qui échappé d'un marais ou d'un chemin périlleux, se trouve après bien des difficultés, dans un lieu où il n'a plus rien à craindre. Je voyois avec autant d'étonnement que de satisfaction, que Dieu m'avoit prêté une main secourable; & je regardois,

comme

comm  
furme  
cemen  
tant  
lége  
tres  
Dron  
de re  
Mais  
„ Qu  
„ que  
„ voit  
„ nere  
„ cela  
„ avec  
projet  
ce qui  
empéc  
mis, s  
forts n  
tourne  
Seigne  
pris al  
casser  
le je d  
étoit n

comme rien, les difficultés qui me restoient à surmonter.

Je dressai alors un Memoire pour l'avancement de la Mission du Grönland; je l'envoyai tant au nouvel Evêque de Bergen, qu'au Collège des Missions; & j'adressai souvent des lettres touchantes aux Evêques de Bergen & de Dronthiem, les suppliant pour l'amour de Dieu de recommander de leur mieux, mon projet. Mais les réponses de ces Prélats portèrent :

„ Que je devois prendre patience, jusqu'à ce  
 „ que les temps fâcheux, dans lesquels on se trou-  
 „ voit, fussent changés; que le Ciel nous don-  
 „ nerait enfin la paix tant désirée, & qu'avant  
 „ cela il n'étoit pas possible de rien effectuer  
 „ avec la Cour.“ Ainsi l'exécution de mon projet étoit reculée d'un année à l'autre; mais ce qui m'inquiétoit encore c'étoient les nouveaux empêchemens, que les amis, comme les Ennemis, s'efforçoient d'y mettre. Tous leurs efforts néanmoins n'étoient pas capables de me détourner du dessein de travailler pour la gloire du Seigneur & pour l'extension de son règne. Je pris alors le parti, pour me délivrer de ces tracasseries, de publier une Apologie, dans laquelle je donnois à connoître mon intention (a), quelle étoit ma ferme résolution, & j'y joignois une réponse

(a) Elle étoit datée de Vogen, le 30 Janv. 1715.

réponse aux objections qu'on me faisoit. Elles consistoient dans les cinq Points qui suivent :

1°. Dans le Climat du Grönland, qui est dur & froid.

2°. Dans les difficultés & les périls de la Navigation pour y arriver ; & dans les désagréments & les chagrins qu'on pourroit avoir au retour.

3°. Dans l'espèce de folie qu'il y avoit à abandonner une Cure, ou un Bénéfice certain, pour une chose incertaine.

4°. Dans les vœux humaines qu'on m'attribuoit, comme d'avoir du mécontentement de ce que les choses ne tournoient pas selon ma fantaisie, ou mes vœux, ou d'avoir l'ambition de vouloir me faire un nom dans le monde.

5°. Dans le péril évident auquel j'exposois une Femme & des Enfants, démarche, disoit-on, que je n'excuserois jamais devant Dieu.

Je donnois des réponses solides à toutes ces objections ; mais il n'est pas possible de les rapporter ici parce qu'elles sont trop étendues.

Il ne me restoit plus qu'à désirer que la guerre finit ; mais comme on n'y voyoit encore aucune apparence, l'impatience me prit. Je résolus d'agir par moi-même, d'aller à Bergen & ensuite à Copenhague, pour avancer, par mes sollicitations, la Mission du Grönland ; car je doutois si ceux à qui j'avois recommandé mon

Mémoire

Mémoire  
Mais il  
sçavoir  
succède  
attenda  
ou que  
fis la r  
heim  
fut rien  
qu'il ne  
d'accep  
Cure n  
ajoutoit  
si l'on n  
Grönlan  
manière  
voir en  
voyage  
D  
Nordlan  
rent le b  
Ville av  
s'étoit f  
terre ; n  
fommés  
qu'elle é  
diverses  
fenter l  
plus féro

Mémoire avoient agi sérieusement & avec zèle. Mais il me restoit encore un obstacle à lever ; sçavoir : que celui, qui seroit nommé pour me succéder, me feroit une pension pour vivre, en attendant que mon dessein fût mis à exécution, ou que je fusse pourvu d'une autre façon. J'en fis la proposition à Mr. Krog, Evêque de Drontheim, qui avoit *Jus vocandi*. Sa réponse ne fut rien moins que satisfaisante. Il me marqua, qu'il ne se trouvoit personne qui fut d'humeur d'accepter une telle condition, parce que ma Cure n'étoit que d'un bien mince revenu. Il ajoutoit néanmoins qu'il croyoit fermement, que si l'on ne pouvoit pas le projet de la Mission du Grönland, le Roi m'assisteroit de quelque autre manière plus avantageuse. Je ne crus pas devoir en courir les risques ; & je différâi mon voyage jusqu'à ce que les temps fussent changés.

Dans cet intervalle, les gens d'un Jagt des Nordlandes, à leur retour de Bergen, répandirent le bruit, qu'un Navire marchand de cette Ville avoit péri dans les glaces ; que l'Equipage s'étoit sauvé dans la Chaloupe, & avoit gagné la terre ; mais que les Grönlandois les avoient affommés & mangés. Cette Relation, toute fautive qu'elle étoit, m'épouvanta un peu, d'autant que diverses personnes en prirent occasion de représenter les Grönlandois comme un Peuple des plus féroces ; & que de tels discours étoient capables

pables de décourager mon Epouse. Mais grâces au Ciel ! cette terreur passa bien vite ; & elle ne fit qu'une impression passagère sur l'esprit de ma Femme & sur le mien.

Cependant le temps s'écouloit. Personne ne pensoit plus au Grönland : j'étois le seul qui ne pouvois l'oublier. Tous même jugeoient encore la paix fort éloignée. Il me fut impossible d'attendre le temps auquel elle se feroit ; & quoique je n'eusse aucun espoir de m'assurer, de la part de mon Successeur, aucune portion du revenu de mon bénéfice pour ma subsistance, je préfèrai de tout perdre, plutôt que de vivre dans de continuelles inquiétudes d'esprit. Pour cet effet j'écrivis derechef en 1717. à l'Evêque de Drontheim & lui remis ma Cure, le priant de nommer une autre personne à ma place ; ce qu'il fit aussitôt.

Ce fut alors que j'éprouvai la plus rude attaque. Tout devenoit sérieux. Ce que j'avois médité si long-temps, sur quoi j'avois écrit & dont j'avois tant parlé, alloit s'exécuter. Il falloit tout laisser, prendre congé de mes Amis & de mes chers Paroissiens. La raison, la chair & le sang vouloient prendre le dessus, & me représentoient les choses du mauvais côté. Mais, dans ce terrible moment, mon Epouse donna une preuve de la grandeur de sa foi & de sa fermeté. Elle me représenta qu'il étoit trop tard

pour

pour  
pour  
que j  
Dieu  
péran  
vois  
" t'el  
" per  
" s'en  
J  
m'enco  
qu'une  
plus de  
donc,  
cé ; &  
que je  
à ma S  
chemin  
me, &  
core un  
D  
& du m  
me un  
suivant  
meur,  
disoient  
j'étois  
des visi  
truits d

fais grâces  
te; & elle  
l'esprit de

Personne  
e seul qui  
geaient en-  
impossible  
feroit; &  
assurer, de  
tion du re-  
sistance, je  
e de vivre  
orit. Pour  
à l'Evêque  
le priant de  
ce; ce qu'il

us rude at-  
que j'avois  
ois écrit &  
er. Il fa-  
es Amis &  
n, la chair  
, & me re-  
té. Mais,  
use donna  
z de sa fer-  
t trop tard  
pour

pour me repentir; que j'avois eu assez de temps pour réfléchir mûrement à ce qui étoit fait; que j'avois commencé ma démarche au nom de Dieu; que je l'avois consulté; & que dans l'espérance de son secours & de son assistance, j'avois pris ma résolution. „ Pourquoi, ajouta-t-elle, doutez-vous présentement? Pourquoi „ perdez-vous courage, lorsqu'il n'y a plus à „ s'en dédire? “

Je ne saurois dire combien son discours m'encouragea. J'étois étonné & honteux, qu'une simple Femme montrât plus de foi & plus de courage que je n'en avois. J'accomplis donc, au nom de *Jesus*, ce que j'avois commencé; & après des adieux tendres & douloureux, que je fis à mes chers Paroissiens, à ma Mère, à ma Sœur & à mes autres Amis, je me mis en chemin, au mois de Juin 1718. avec ma Femme, & quatre Enfans, dont un n'avoit pas encore un an; & nous arrivâmes à Bergen.

Dès que l'on fut informé de mon arrivée & du motif de mon voyage, je fus regardé comme un phénomène extraordinaire; & chacun suivant la différence de son goût, ou de son humeur, portoit un jugement différent. Les uns disoient que j'avois des fantaisies: d'autres que j'étois fou. Quelques-uns disoient que j'avois des visions, ou des révélations: d'autres instruits de mes sentimens & de l'objet de mes démarches

démarches, en jugeoient sainement & chrétiennement.

Mon premier soin fut de travailler à me faire des Patrons capables d'entreprendre le commerce & la navigation du Grönland. Il y avoit bien dans ce temps-là à Bergen, un nommé *Jean Mathisen* & d'autres personnes, qui avoient envoyé des Vaisseaux dans le Grönland; mais ils avoient cessé d'en envoyer, parce que le Commerce des Hollandois dans ce quartier-là augmentant d'une année à l'autre, gâtoit le nôtre; de sorte qu'on ne vouloit plus entendre parler de ce commerce, ni se laisser persuader de le reprendre, particulièrement parceque la guerre continuoit encore, & que les conjonctures étoient alors très perilleuses. Cependant quelques-uns promirent que si la paix se faisoit, & que le Roi voulût donner quelques secours, ils tenteroient d'envoyer un Vaisseau dans le Grönland. Je voyois qu'il n'y avoit encore rien à faire; & qu'il me falloit prendre patience, jusqu'à ce que j'eusse présenté une très humble supplique au Roi; quoique je n'eusse pas grande espérance de pouvoir porter le Ministère à entreprendre quelque chose de conforme à mes désirs, avant la fin de la guerre. Mais Dieu pense à nous, & applanit, quand il veut, les difficultés, sans que nous le lui demandions. C'est ce qu'il opéra par la chute du Roi de Suède,

de, tué

1719.

ne trou

route a

rendre

dessein à

coré en

Collège

Le

trer dan

puyer.

mon Mé

voyé au

que la ci

core l'ex

Sa Maj.

qui con

dans le

d'être ad

Sa Maj.

monde :

nonça-t-i

voyer un

gistrats d

aux Mar

merce &amp;

annonçan

borderoit

ossible.

de,



de, tué devant Friderichshald, dans l'hiver de 1719. A cette nouvelle je me flattai que je ne trouverois plus d'obstacles ; & je me mis en route au Printemps de la même année, pour me rendre à Copenhague, afin d'y insinuer mon dessein à la Cour ; mais comme le Roi étoit encore en Norvège, je présentai mon Mémoire au Collège des Missions.

Les Membres de ce Collège parurent entrer dans mes idées & promirent de les appuyer. En effet, dès que le Roi fut arrivé, mon Mémoire lui fut présenté, & ensuite envoyé au Conseil privé, qui l'approuva ; & quoique la circonstance du temps ne permit pas encore l'exécution de divers points du Mémoire, Sa Maj. fit cependant attention aux moyens qui concernoient la publication de l'Evangile dans le Grönland. J'eus même l'honneur d'être admis à l'audience du Roi à ce sujet ; & Sa Maj. me parut dans la meilleure intention du monde : Aussi le Collège des Missions m'annonça-t-il bientôt après, que le Roi vouloit envoyer un ordre au grand Baillif & aux Magistrats de Bergen, pour qu'ils proposassent aux Marchands de la Ville l'entreprise du Commerce & de la Navigation du Grönland, leur annonçant en même temps, que Sa Maj. leur accorderoit des privilèges & toute l'assistance possible.



Sur cette nouvelle je me rendis à Bergen ; & comme l'ordre du Roi y étoit déjà arrivé, tous les Maîtres de Navires & les Pilotes, qui avoient déjà navigé dans le Grönland, furent appelés à l'Hôtel de Ville, pour avoir leurs avis touchant la nature du Pays & la qualité du Commerce qui s'y pouvoit faire. Mais la chose n'alla pas plus loin ; car ces Mariniers craignoient, que s'ils disoient quelque chose à l'avantage du Pays, on ne les forçât non seulement d'y aller, mais encore d'y demeurer ; ce qui n'auroit pas été de leur goût : ils ne manquèrent donc pas de tenir un langage bien différent de celui qu'ils m'avoient tenu. Ils représentèrent le pays comme le plus mauvais de toute la terre, & la navigation comme la plus périlleuse. Si je n'avois pas eu une lettre d'un d'entr'eux, dans laquelle il écrivoit assez favorablement du Pays & du Commerce du Grönland, mon Mémoire m'eût fait regarder comme un menteur. A l'égard des Marchands, qui avoient aussi été appelés à l'Hôtel de Ville, ils ne se sentoient guère plus d'attrait que les Mariniers, pour le commerce du Grönland. Aucun d'eux ne comparut ; de sorte que mes espérances se trouvoient par là fort dérangées. Je gémissois, en voyant des Chrétiens si indifférens pour la gloire de Dieu. Je ne cessois de soupirer : Je le priois de m'assister, & j'étois telle-

tellement  
soit, qu  
trons c  
toutes  
gen : je  
persuad  
fournir  
méditois  
une lett  
qui, inf  
Grönlan  
un Capi  
gen, en  
térent,  
ayant li  
enfin étr  
joie ne  
une seco  
nous app  
ne pens  
du Grö  
Pré  
lége des  
que dem  
faveur d  
pouvoien  
nouvelle  
se sépar  
bien je  
telle-

tellement dans la ferme persuasion qu'il m'aideroit, que je pris le parti de me faire des Patrons d'une autre manière. J'allai trouver toutes les Personnes aisées de la Ville de Bergen: je parlai à chacun en particulier, & j'en persuadai un grand nombre, qui promirent de fournir quelques fonds pour l'entreprise que je méditois. Dans le même temps il nous arriva une lettre d'un riche Marchand de Hambourg, qui, informé de l'entreprise du Commerce du Grönland, offroit de mettre dans la Compagnie un Capital considérable. Les Associés de Bergen, encouragés par cette nouvelle, me félicitèrent, sur ce que le Commerce du Grönland ayant lieu infailliblement, mes vœux alloient enfin être exaucés. Mais malheureusement cette joie ne fut pas longue; car l'ordinaire suivant une seconde lettre du Marchand de Hambourg nous apprit, qu'il avoit fait ses réflexions & qu'il ne pensoit plus à s'intéresser dans le commerce du Grönland.

Précisément dans le même temps, le Collège des Missions m'informa que les Privilèges que demandoient les Marchands de Bergen, en faveur de la Navigation dans le Grönland, ne pouvoient pas encore être accordés; & sur cette nouvelle, la Compagnie qui venoit de se former, se sépara entièrement. Dieu seul sçait combien je fus affligé de voir tous mes soins aboutir

tir à rien. Mais le Seigneur vouloit m'éprouver & me faire sentir que je ne devois pas m'appuyer sur les Hommes, mais sur lui. Aussi ne perdis-je pas courage, dans l'espérance qu'il me fourniroit les moyens d'aller annoncer sa sainte parole aux Grönlandois, lorsque son heure seroit venuë. En même temps, je ne cessois d'adresser des Mémoires au Collège des Missions, & de très-humbles suppliques au Roi; & je m'efforçois d'exhorter les Marchands de Bergen, à entreprendre le Commerce du Grönland.

Je passai de la sorte tout l'hyver de 1720, sans grande espérance de secours. Le Printemps & même l'été s'écoulerent, sans que je pusse recevoir la moindre consolation. Au contraire je me voyois exposé aux railleries & aux reproches de quantité de Personnes, qui ne cessoit de me représenter, que j'aurois mieux fait de demeurer dans ma Cure, que d'entreprendre des choses impossibles; & qu'ils n'étoient pas d'humeur d'envoyer leurs Compatriotes dans le Grönland, pour les faire égorgé par les Barbares. Ma pauvre Femme avoit de pareils assauts à soutenir. On vouloit d'ailleurs qu'elle me persuadât de renoncer à cette folle entreprise, & de solliciter un autre bénéfice. Mais malgré tout ce qu'on put lui dire, elle demeura ferme dans sa résolution; & on l'entendit donner souvent pour réponse, qu'elle ne s'opposeroit jamais à mes des-

seins,

seins,  
choses  
que m  
renonc  
le mém  
tement

Q  
mencé  
parlé  
tins ce  
ques-un  
roient a  
d'exécu  
ble. C  
mes pe  
moigné  
s'engage  
trouver  
suffent  
re. Po  
çâmes d  
pour 3  
souscriv  
100.  
afin d'in  
nous.  
& ensu  
rent po  
différens

seins, & qu'elle ne me généroit point dans les choses qui regardoient la gloire de Dieu, tant que ma conscience ne me permettroit pas d'y renoncer moi-même. Cette constance lui attira le même reproche qu'à moi. On nous disoit nettement que nous étions des fous.

Quoique les Marchands, qui avoient commencé à former la Compagnie, dont il a été parlé ci-dessus, s'en fussent tous retirés, j'obtins cependant par mes sollicitations que quelques-uns des mieux intentionnés s'assembleroient avec moi, pour délibérer sur les moyens d'exécuter le projet, si la chose étoit possible. Ces braves & honnêtes gens, touchés de mes peines & de la constance de mon zèle, témoignèrent vouloir prendre la chose à cœur, & s'engagèrent à m'assister, pourvu que je pusse trouver un plus grand nombre de personnes qui fussent d'humeur de s'intéresser dans l'affaire. Pour les mieux encourager, nous commençâmes dès lors la souscription. Je souscrivis pour 300 Rixd. de première mise: d'autres souscrivirent pour 200. & quelques-uns pour 100. Je gardai l'original de la souscription afin d'inviter d'autres personnes à se joindre à nous. J'allai d'abord chez l'Evêque de la Ville & ensuite chez les Prêtres, qui tous souscrivirent pour quelques sommes. Je vis ensuite différens Marchands avec un égal succès; de

forte que je rassemblai un Capital d'environ 10000 Rixd.

Quoique cette somme ne fut pas suffisante pour une telle entreprise, je ne laissai pas d'engager nos Intéressés à mettre la main à l'œuvre. Pour cet effet on acheta un Vaisseau nommé *Haabet*, ou l'*Espérance*, qui devoit nous transporter dans le Grönland, & y demeurer pendant l'hyver. Il nous sembla que Dieu avoit destiné ce Vaisseau à un tel usage, & que par son nom la Providence divine vouloit fortifier notre espérance & nous donner à entendre que l'ouvrage que nous commençons auroit un heureux succès. Outre ce Vaisseau la Compagnie en fréta deux autres: l'un qui devoit aller à la pêche de la Baleine; & l'autre devoit nous suivre, pour rapporter à Bergen des nouvelles de notre arrivée.

Dans ces entrefaites, je reçus du Collège des Missions, des Lettres agréables, datées du 15 Mars 1721. On m'y donnoit avis que le Roi avoit approuvé l'expédition du Grönland, que je sollicitois depuis si long-temps; qu'au premier jour je recevois mes lettres de Vocation, en qualité de Missionnaire, pour aller dans le Grönland; que S. Maj. m'avoit accordé une pension de 300 Rixd. outre 200 Rixd. pour les préparatifs de mon voyage. C'est ainsi qu'il plut à la Providence Divine, après m'avoir fait  
-effuyer

effuye  
& d'ép  
zèle &  
& ben  
quipag  
séau l'  
cles de  
les ma  
présen  
pagnie  
faute d  
d'accep  
seil &  
qualité,  
du Gra  
discour  
furent  
l'heure  
C  
la voile  
Vaissea  
mille.  
particu  
tiné po  
long-te  
heur d  
Staten-

effuyer une infinité d'affairs, de contradictions & d'épreuves, de me faire jouir des fruits de mon zèle & de ma constance. Qu'elle en soit louée & benie à jamais !

Tout étant préparé pour le voyage, l'Equipage se rendit le 2 Mai 1721. à bord du Vaisseau *l'Espérance*, où après la lecture des articles de mer, il prêta le serment ordinaire entre les mains du Grand-Baillif de Bergen, & en présence de plusieurs des Intéressés de la Compagnie & de diverses autres Personnes. Comme faute de quelque habile homme, je fus obligé d'accepter la qualité de premier Chef du Conseil & de l'Equipage, je prêtai aussi, dans cette qualité, le serment de fidélité, entre les mains du Grand-Baillif; & cet Acte finit par un petit discours, & par les louanges du Seigneur, qui furent chantées, afin d'obtenir son assistance pour l'heureux succès de notre voyage.

Ce fut le 3 Mai 1721. que nous mîmes à la voile, au nombre de 46 personnes, sur le seul Vaisseau *l'Espérance*, en y comprenant ma Famille. La Galliotte, qui avoit son Equipage particulier, nous suivit. Quant au Vaisseau destiné pour la pêche de la Baleine il étoit parti long-temps avant nous; mais il avoit eu le malheur d'échouer par un coup de vent près du *Staten-Huck*. Il se releva néanmoins, & en

fut quitte pour la perte de ses mâts, sans lesquels il retourna dans le Port de Bergen & sans avoir perdu aucun Homme. Pour nous, le vent contraire nous força de mouïller hors du Port de Bergen, jusqu'au 12 de Mai, que nous mîmes en mer avec un vent favorable, qui continua jusqu'au 4 Juin, que nous apperçûmes le *Staten-Huck*.

Le Pays ne nous parut pas agréable, car il étoit tout couvert de glace & de neige; & près de la côte, on voyoit de grands amas de glace, parmi lesquelles nous en rencontrâmes quelques-unes, qui ressembloient à de hautes montagnes. Depuis ce jour-là nous fûmes presque toujours incommodés par la tempête, & par les glaces flottantes dans la mer jusqu'à 10 à 12 milles des côtes. Elles s'étendoient au loin vers le Nord. Lorsque le temps étoit beau, nous avançons à la voile le long des glaces, pour chercher quelque ouverture, pour gagner la terre; mais la chose étoit impossible; car les glaces étoient comme attachées les unes aux autres; ce qui formoit un spectacle affreux; & on n'en voyoit point la fin. Cela nous obligea à nous retirer des glaces, & à tirer vers l'Ouest en pleine mer, pour être en sûreté, au cas qu'il survînt un vent violent. Nous fîmes cette manœuvre pendant long-temps. Nous for-

tions

tion  
ne  
péné  
féren  
fous  
n'y a  
Ce d  
que  
tant  
que  
Grön

dang  
fermé  
ou de  
tourn  
mit p  
appre  
avoit  
Le do  
tre de  
être p  
à la p  
ner, c  
à ma  
se rec  
Le p  
étoit



tions des glaces; nous y retournions, & nous ne trouvions point d'ouverture pour pouvoir pénétrer. Nos deux Maîtres de navire s'avifèrent alors de parler de retourner à Bergen, sous prétexte que l'été étoit déjà avancé, & qu'il n'y avoit point d'espérance de gagner la terre. Ce discours ne me plut nullement. Je soutins que nous ne devions point penser à retourner, tant qu'il nous resteroit un jour d'été, puisque le Vaisseau devoit passer l'hyver dans le Grönland.

Le 4 Juin, nous courûmes le plus grand danger. Nous nous vîmes entièrement renfermés dans les glaces, & nous n'avions qu'une ou deux portées de fusil de libre, pour pouvoir tourner d'un bord sur l'autre. L'alarme se mit parmi l'Equipage: elle fut augmentée, en apprenant par un signal de la Galliotte, qu'elle avoit donné contre la glace, qui l'avoit percée. Le dommage fut cependant réparé; mais le Maître de notre Navire, par poltronnerie, ou peut-être par vengeance de ce que je m'étois opposé à la proposition qu'il avoit faite de s'en retourner, descendit alors dans la Cahûte, & annonça à ma Femme & à mes Enfans, qu'ils devoient se recommander à Dieu & se préparer à la mort. Le péril effectivement étoit grand. Le vent étoit violent. Tout le jour un brouillard épais



pais régna dans l'air ; ce qui dura jusqu'à minuit ; mais dans ce temps-là nous remarquâmes avec étonnement que peu à peu nous nous trouvions plus au large ; & le vent étant tombé & le brouillard dissipé, nous nous vîmes entièrement dégagé des glaces. La joie succéda à la frayeur : Nous fîmes le reste de notre route gayement ; & le 3 de Juillet, nous abordâmes enfin heureusement à la terre , après laquelle nous avions tant soupiré.

*Ceux qui seront curieux de connoître de quelle façon je me suis acquitté de mes travaux Apostoliques dans le Grönland, l'espace de 15 ans, peuvent avoir recours au Journal de ma Mission, imprimé en 1738. en Danois.*



TABLE

D

I. S

II. I

III.

IV.

V. A

VI.

---

---

# T A B L E

## D E S C H A P I T R E S .

- I. *Situation & qualité du Grönland,* p. 1
- II. *Des premières habitations dans le Grönland, & opinion touchant la ruine des anciennes Colonies Norvégiennes,* 6
- III. *Fertilité & Productions du Grönland, avec les Métaux & Minéraux qu'on y trouve,* 29
- IV. *Constitution & température du Ciel & de l'Air,* 38
- V. *Animaux terrestres & Oiseaux qu'on trouve dans le pays,* 42
- VI. *Animaux, Poissons, Oiseaux &c. qui se trouvent dans les mers du Grönland,* 48

VII.

TABLE

T A B L E

VII. Occupations des Grönlandois ; leur manière de se nourrir, leurs meubles,	76
VIII. Des Habitans du Pays, des lieux où ils font leur demeure, & de leurs habitations,	87
IX. La taille & la figure des Grönlandois ; leur complexion & leur tempérament,	91
X. Du Naturel & des Mœurs des Grönlandois,	94
XI. Des habillemens des Grönlandois,	99
XII. Du manger des Grönlandois, & de la manière dont ils le préparent,	103
XIII. Des Mariages des Grönlandois & de l'Éducation de leurs Enfans,	107
XIV. Comment les Grönlandois enterrent & pleurent leurs morts,	114
XV. Des Jeux, des Divertissemens & de la Poësie des Grönlandois,	116
	XVI.

XVI  
XVI  
XVI  
XIX  
d  
d  
XX  
de  
D  
C  
dr

DES CHAPITRES.

ur. ma-  
76  
ieux où  
s habi-  
87  
Grönlan-  
tempéra-  
91  
Grönlan-  
94  
s, 99  
& de la  
103  
lois & de  
107  
terrent &  
114  
& de la  
116  
XVI.

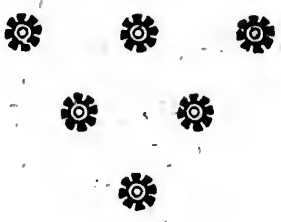
XVI. De la Langue des Grönlandois. 124

XVII. Du Commerce dans le Grönland, & si on peut le pousser avec quelque avantage, - - - 135

XVIII. De la Religion des Grönlandois, ou plutôt de leurs Superstitions, 138

XIX. L'Astronomie des Grönlandois, ou l'idée qu'ils ont de la lumière du Ciel & de son origine, - - - 155

XX. La capacité & la disposition d'esprit des Grönlandois, pour connoître le vrai Dieu & pour comprendre la doctrine Chrétienne, & la manière de les y rendre plus propres, - - - 160



*Avis au Relieur*  
pour placer les figures.

	Pag.
Carte du Grönland , - - -	1
Plantes, - - -	31
Chasse des Animaux terrestres & des Oiseaux,	43
Poiffons, - - -	48
Licornes, - - -	56
Chiens-marins, - - -	62
Pêche de la Baleine, - - -	78
Manière de prendre les Chiens-marins,	81
Habitations des Grönlandois, - - -	88
Mariages des Grönlandois, - - -	110
Jeux des Grönlandois, - - -	122

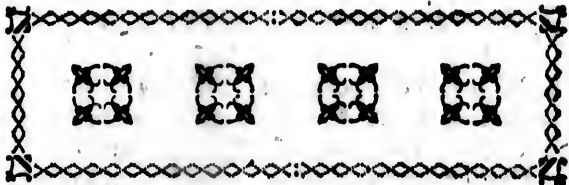
**DE**

*Situ*

**L**

ence au  
ale. Sa  
ntre le 7  
ue quel  
ne. Ile  
nd. La  
o & quel  
Si le  
u côté du  
e qu'on n'  
ependant  
u côté d

**DES**



Pag. 1

# DESCRIPTION

DU

# GRÖNLAND.

## CHAPITRE I.

### *Situation & qualité du Grönland.*

62 **L** E Pays connu sous le nom de Grön-  
land n'est situé qu'à environ 40 mil-  
78 les au couchant de l'Islande, & com-  
81 mence au 59° degré 50<sup>m</sup> de latitude septentrio-  
88 nale. Sa partie orientale s'étend vers le nord,  
entre le 78° & le 80° degré, jusqu'au Spitsberg,  
110 que quelques-uns néanmoins prennent pour  
une Isle séparée de la Terre-ferme du Grön-  
land. La partie occidentale est connue jusqu'à  
122 60 & quelques degrés.

Si le Grönland est une grande Isle, ou si,  
du côté du Nord, il joint d'autres Pays, c'est  
ce qu'on n'a pas encore pu reconnoître au juste.  
pendant on doit regarder comme certain, que il n'y a pas  
de côté du Nord-ouest il confine aux Terres de doute

DES

A

de

que le Grönland ne confine à l'Amérique du côté du Couchant.

de l'Amérique; puisqu'entre l'Amérique & le Grönland, il ne se trouve qu'un Golphe; un enfoncement ou une Baie, que les Cartes Marines appellent *Strad-David*, d'après un Anglois; qui en 1685. découvrit le premier Détroit, que jusqu'ici les Anglois, & d'autres Nations, ont fréquenté tous les ans pour la Pêche de la Baleine. Mais aucun Vaisseau n'a point encore pénétré jusqu'au fond. Suivant le rapport que des Grönlandois, qui demeurent bien avant dans le Nord, nous ont fait, il n'y a qu'un petit passage fort étroit entre le Grönland & l'Amérique; ou plutôt ces deux Pays peuvent être dits limitrophes (a). On le peut conclure

(a) Suivant le rapport & le jugement des Grönlandois de la Baie de Disco (*Disco-bugt* sous le 69<sup>e</sup> degré, (le Grönland doit être une Isle; ce que leur fait conclure le grand Courant qui vient du Nord & qui tient le milieu de la mer dégagé des glaces. Ils rapportent aussi qu'étant d'un côté du Golphe ils ont parlé à des Gens, qui étoient de l'autre côté que leur langage étoit le même; mais que les Bêtes du Pays différoient de celles du Grönland. Ils ajoutent qu'il n'y a qu'un petit Détroit qui fait la séparation, entre le Grönland & l'Amérique; que ce Détroit est si peu large, que ceux qui se tiendroient sur les deux bords pourroient harponer le même Poisson; que la terre-ferme vers le Nord est entièrement couverte de glaces; de sorte qu'il n'y a que les Isles qui soient découvertes, & qu'il y a dans ces Isles des Rénes, des Oies, des Canards &c. en grande quantité qu'elles en sont couvertes.

de ce  
Détroi  
au lieu  
grande  
& de P  
On  
finit d  
tarie, le  
doute, c  
Grönlan  
voyagea  
travers  
duisant  
tint lieu  
de  
ce qui le  
Peut-être  
que rapp  
iens Grön  
Rénes &  
ues aux  
où ils c  
euples d  
Grönland.  
s Relation  
quelques a  
Le Gr  
rochers,  
Pays, à  
dans des  
neiges,  
ger de la  
on en a  
lieues en

de ce que plus on avance vers le Nord dans le Détroit en question, plus le terrain s'abaisse, au lieu que dans les endroits baignés par la grande Mer, le Pays est hérissé de hauts rochers & de Promontoires.

On a cru autrefois que le Grönland con-Il est incer-  
finoit du côté du Nord-Est à l'Asie & à la Tar-tain si le  
tarie, le long de la Russie ; & l'on s'étoit, sans Grönland  
doute, confirmé dans cette idée par une Fable confire à  
Grönlandoise d'un certain *Harald-Geed*, qui l'Asie & à la  
voyagea par terre du Grönland en Norvège au-Tartarie,  
travers des Montagnes & des Rochers, con-du côté du  
duisant avec lui une Chèvre, dont le lait lui Nord-Est.

ne tint lieu de toute nourriture dans son voyage ;  
ce qui le fit appeller dans la fuite *Harald-Geed*.

Peut-être aussi cette idée fut-elle fortifiée par ce  
que rapportèrent autrefois les anciens Chré-  
tiens Grönlandois, qu'il étoit venu du Nord des  
Rènes & des Brebis étrangères, avec des mar-  
ques aux oreilles, ou des cordons aux cornes ;  
où ils concluoiert qu'il devoit habiter des  
peuples dans les Quartiers Septentrionaux du  
Grönland. Mais le contraire est prouvé par  
les Relations des Voyages des Hollandois & de  
quelques autres Nations vers le Nord.

Le Grönland est un Pays haut, & hérissé  
de rochers, dont les plus élevés, ainsi que tout  
le Pays, à l'exception du côté de la Mer & au  
dans des Golphes, sont couverts de glaces &  
neigés, qui ne fondent jamais. On peut  
juger de la hauteur de ces Montagnes, puis-  
qu'on en apperçoit quelques-unes de plus de  
lienes en mer. Toute la côte du Pays est  
de glace &  
défen-  
de neige.

Les Hol-  
landois le  
nient ab-  
solument.

Voy. *Theo-  
dor. Torlac.  
V. Zordra-  
ger Gronl.  
Fischerej.  
2 Th. c. 10.*

Le Grönl.  
est un pays  
hérissé de  
rochers  
couverts



défundue par des Isles grandes ou petites & par des Peninsules. Quantité de grands Golphes & de Rivières entrent de toutes parts dans les terres. La plus considérable de ces Rivières est celle qu'on nomme *Baals-Revier*, sous le 64<sup>e</sup> degré, & où la première Loge Danoise fut établie en 1721. Elle s'étend jusqu'à 18 à 20 milles dans le Pays.

*Le Forbif-* Ce que toutes les Cartes Marines appel-  
*ser-Strat* lent *Forbiffers-Strat* & *Bær-Sund*, qui suivant  
ne peut plus que ces Cartes l'annoncent doivent former deux  
se trouver grandes Isles, situées au-devant de la Terre-  
ferme, sont des choses, qui, à ce que je  
crois, n'existent pas dans la nature, du moins  
ne les trouve-t-on pas sur les côtes du Grön-  
land; car dans le voyage que je fis en 1723  
vers le Sud pour reconnoître le Pays, je n'en  
pus pas remarquer la moindre chose, quoiqu'  
je me fusse avancé jusqu'au 60<sup>e</sup> degré. Au  
jourd'hui les nouvelles Cartes marquent  
Déroit du Nord à 63 degré & celui du Sud

*Hist. Grön-* à 62. Mais une partie des anciennes, qu'  
*landica:* *Thormod* suit, les met entre le 61 & le 60<sup>e</sup> de-  
ainsi les Cartes diffèrent considérablement dans

Les anc. ce point. De plus on ne trouve pas dans les  
descript. ne anciennes Histoires ou Descriptions du vieux  
parlent pas Grönland, le moindre mot touchant ces deux  
de ce dé- Détroits, non plus que touchant ces deux  
trôit. grandes Isles; car il y est dit seulement, que  
nos anciens Compatriotes Norvégiens & Islandois,  
commencèrent par s'établir dans la partie Orientale  
du Grönland, vis-à-vis & au-dessus de l'Islande;  
que dans la suite ils entrèrent

prirent  
les Go-  
& se bo-  
où l'on  
de viei-  
me j'ai  
vestiges  
conclu  
maisons,  
tient à l-  
de s'ima-  
laissé de  
Golphes  
n'auroien  
sur lesqu-  
d'habitati-  
pour mor-  
*Oester-Bj*  
Habitation  
point à cet  
représenta-  
*Thormod* &  
que j'ai tro-  
es Descri-  
moi-même  
est une gra-  
*ug.* Dan-  
terrible co-  
qu'ils brise-  
pufflé des  
dans le Dét-

prirent

prirent de bâtir plus loin dans le Pays & dans les Golphes, jusque dans la partie Occidentale, & se bornèrent sans doute à la Rivière de Baal, où l'on trouve encore actuellement des ruines de vieilles Habitations Norvégiennes; & comme j'ai découvert au loin vers le Sud, tant de vestiges de maisons bâties de pierre, j'en ai conclu que le Pays sur lequel se trouvent ces maisons, n'est point une Isle particulière, mais tient à la Terre-ferme. D'ailleurs, il est aisé de s'imaginer que puisque les anciens nous ont laissé des Descriptions si circonstanciées des Golphes & des Isles qui étoient habitées, ils n'auroient pas oublié ces deux grandes Isles, sur lesquelles il y avoit un si grand nombre d'habitations. C'est ce qui a été cause, que pour montrer la connexion qu'il y a entre l'*Oester-Bygd* & le *Vester-Bygd*, ou entre les Habitations de l'Orient & de l'Occident, j'ai joint à cet Ouvrage une nouvelle Carte, & une représentation du Grönland, qui s'accorde avec celui du *Thormod* & avec les nouvelles Cartes, tant que j'ai trouvé qu'elles ne contredisoient point les Descriptions des Anciens, ni ce que j'ai moi-même trouvé & remarqué. Le cap *Farvel* est une grande Isle à un mille au Midi de *Statenbug*. Dans le Détroit qui l'en separe il y a un terrible courant avec de si violens tourbillons qu'ils brisent les rochers; & dans cet endroit il souffle des vents terribles, à peu près comme dans le Détroit de Magellan.



appella *Grönland*, persuada plusieurs de ses Compatriotes de l'y suivre pour y chercher de nouvelles demeures & peupler le Pays (a), où La Foi à peine furent-ils arrivés que Dieu leur Chrétienne fit connoître la lumière de l'Évangile; introduite car *Leif*, fils d'Eric Raude, après avoir été dans le instruit dans la Foi Chrétienne, par le Roi *Oluf* Grönland. *Tryggesson*, premier Roi Chrétien en Norvège, mena avec lui de Norvège dans le Grönland, un Prêtre qui instruisit & baptisa tous les Habitans du Pays.

Le Grönland ainsi habité premièrement par les Norvégiens & par les Islandois, reçut de nouvelles Colonies; on y bâtit quantité d'Églises & de Monastères, & on le pourvût d'Evêques & de Théologiens, tant que la Correspondance & la Navigation continuèrent entre la Norvège & le Grönland; c'est-à-dire jusqu'à Elle y fleurit jusqu'en l'année 1406. que le dernier Evêque y fut en voyé. Cependant les Norvégiens ne furent pas 1406. les premiers Habitans originaires & naturels du Pays; car peu de temps après leur arrivée

A 4 ils

(a) Les Historiens ne sont pas d'accord touchant l'époque des premières Colonies dans le Grönland. Les Islandois, comme il vient d'être dit, la placent à l'année 982. Mais *Pontanus*, dans son *Histoire de Danemarck*, place cet événement sous l'année 770. & fonde son opinion sur une Bulle, que le Pape Grégoire IV. adressa à l'Evêque *Anscher*, & dans laquelle la propagation de la Foi Chrétienne lui est recommandée en qualité d'Archevêque du Nord & principalement de l'Islande & du Grönland.

ils rencontrèrent dans la partie Occidentale du Grönl. Grönland, un Peuple sauvage, qui sans doute étoit habité par un Peuple sauvage, avant que les Norvégiens y arrivassent. Grönland, un Peuple sauvage, qui sans doute tiroit son origine des Américains, comme on peut le conjecturer du caractère, de la manière de vivre & de l'habillement des Peuples qui habitent au Nord de la Baie d'Hudson, & qui ne diffèrent en rien des Grönlandois. Ils auront avancé de plus en plus du Nord, qu'on appelle présentement le *Détroit de David*, vers le Sud, & on rapporte qu'ils eurent de fréquentes guerres avec les Norvégiens.

**Cause de l'interruption de la Corresp. entre le Grönl. & la Norvége.** Mais pour ce qui concerne la cause de la ruine de ces Colonies Norvégiennes, qui paroissent si bien établies, on n'en donne aucune raison positive. On dit seulement, que l'interruption de la Navigation entre la Norvége & le Grönland, fut causée partie par le changement de Gouvernement, qui passa entre les mains de la Reine Marguerite, & par les guerres continuelles entre le Dannemarc & la Suède, qui empêchèrent qu'on ne se donnât aucun mouvement pour équiper des Vaisseaux ; partie

**V. Pontan. & Claud. Lyfcandr.** par le péril & la difficulté de la Navigation, qui firent qu'on ne put avoir aucune connoissance de l'état de la Colonie.

**Le Grönl. est divisé en 2 districts.** Les anciennes Histoires & Descriptions font mention de deux Districts ; sçavoir la Colonie de l'Orient *Oster-bygd* & la Colonie de l'Occident *Vester bygd*. Quant à la première qui contenoit 4 Eglises Paroissiales & une centaine de Villages, les Antiquités du Grönland nous apprennent qu'elle fut défolée dans le 14<sup>e</sup> siècle par les Sauvages qu'on nommoit alors

alors  
née,  
l'Orie  
& por  
attaqu  
entier  
du Bé  
grand  
prairie  
rent u  
porter  
Chrétie  
exterm  
Les G  
Descen  
nous d  
ils sçav  
on voi  
été aut  
d'eux.  
lisons  
leurs P  
terminé

(a) L  
cule, to  
ment Ka  
rent exte  
landoife,  
d'un Ka  
choqués  
rent de

alors *Skrellinger*, & qu'elle fut tellement rui- Les *Skrel-*  
 née, que lorsque les Habitans de la Colonie de *linger* rui-  
 l'Orient vinrent pour lui donner du secours, nent la par-  
 & pour repousser les *Skrellingers* qui avoient tie Occid.  
 attaqué les Chrétiens, ils trouvèrent le Pays  
 entièrement désert ; ils ne rencontrèrent que  
 du Bétail, comme Bœufs, & Brebis, en assez  
 grande quantité, qui erroient çà & là dans les  
 prairies & dans les campagnes ; & ils en tué-  
 rent une partie qu'ils embarquèrent pour em-  
 porter chez eux. On voit par-là, que les  
 Chrétiens Norvégiens du *Vester-bygd*, furent  
 exterminés par les Sauvages qui étoient Payens.  
 Les Grönlandois d'aujourd'hui, qui sont les  
 Descendans de ces *Skrellingers*, ne peuvent  
 nous donner aucunes lumières à cet égard :  
 ils sçavent seulement que les maisons, dont Ce qu'en  
 on voit encore actuellement les vestiges, ont sçavent les  
 été autrefois habitées par un Peuple différent Habitans  
 d'eux. Cependant ils confirment ce que nous d'aujourd-  
 lisons dans l'Histoire ancienne ; sçavoir que d'hui.  
 leurs Pères firent la guerre à ce Peuple & l'ex-  
 terminèrent (a).

A 5 Mais

(a) Les Grönlandois racontent une Histoire ridi- *Hist. ridi-*  
 cule, touchant l'origine de nos Gens, qu'ils nom- *cule tou-*  
 ment *Kablunet* & touchant la manière dont ils su- *chant l'ori-*  
 rent exterminés par leurs Pères. Une Femme Grön- *gine des*  
 landoise, dit cette Histoire, accoucha en même *ms Norvég. &*  
 d'un *Kablunet* & d'un petit Chien. Les Parens, *touchant la*  
 choqués de cette production monstrueuse se retire- *ruine de*  
 rent de leur Pays & abandonnèrent leurs Compatrio- *leur colon-*  
 tes.

Ils ne con-  
noissent  
point la  
partie O-  
rientale.

Mais pour ce qui concerne l'état présent de la Colonie Orientale, on n'en a aucune connoissance, à cause des glaces flottantes qui viennent continuellement du Nord, ou du *Spitsberg*, se jettent en quantité vers les terres, & sont cause que présentement on ne peut aller dans ce quartier, ni avec des vaisseaux, ni avec de petits bateaux. Mais on voit par l'expédition

tes. Devenus grands, ils chagrinoient beaucoup leur Père, qui ne pouvant plus les souffrir, se sépara d'eux & alla demeurer dans un autre endroit. Mais ses Enfans résolurent un jour de le dévorer lorsqu'il viendroit les voir; ce qui arriva quelque tems après qu'il vint, selon sa coutume, pour leur apporter un morceau de chair de Chien marin. *Kablunet* alla d'abord au devant de lui, & en reçut le morceau de chair qu'il avoit apporté. Mais à peine fut-il de retour à son habitation, que les Chiens l'attaquèrent, le dévorèrent & mangèrent ensuite le Chien marin. Ils demeuroident alors dans une Isle, & le hazard voulut qu'un *Innuït*, ou un Homme, (c'est le nom que les Naturels du Pays se donnent,) approcha de l'Isle en ramant & tira, chemin faisant, sur un Oiseau, sans le toucher. Un *Kablunet*, qui se trouvoit sur un promontoire, s'imaginant être hors de portée, s'assied par terre, au bord de la mer, & lui crie par raillerie: *Tire sur moi, Je veux être un Alke*, (sorte d'Oiseau de mer,) si tu m'atteins. L'*Innuït* tire sur le *Kablunet* & le tue. Ce meurtre causa depuis des divisions & des guerres continuelles entre les *Kablunets* & les *Innuïts*, qui à la fin eurent le dessus, & exterminèrent les autres.

tion de  
gers, q  
de l'O  
Auteur  
événem  
conclur  
puis ce  
Grönlà  
ment d  
fournit

An  
sacré en  
1540. f  
de Npr  
pête du  
Grönlà  
res affe  
la point  
de la cò  
Habitan  
gneaux  
devint t  
l'Islande  
Golphe  
dans le

Bia  
*Torfeus*  
souvenor  
surnomn  
temps le  
de Maîtr  
les hauts  
en dang

tion de la Colonie Orientale contre les *Skrellin*. Dans le temps que celle de l'Occident étoit ruinée. Aucun ancien Auteur ne nous a marqué en quelle année cet événement étoit arrivé. On peut néanmoins conclure de divers indices que l'on a eu depuis ce temps-là, que l'ancienne Colonie du Grönland Oriental n'est point encore entièrement détruite ; & *Thormoder* entre autres nous fournit les particularités qui suivent.

*Amund*, Evêque de Skalholt en Islande, fut sacré en 1522. & qui abdiqua son Evêché en 1540. fut, dans un voyage qu'il fit pour passer de Norvège en Islande, poussé par une tempête du côté de l'Occident vers la côte du Grönland. Il navigea pendant quelques heures assez loin au Nord, & reconnut vers le soir la pointe de *Herjolsnas*. Il se trouvoit si près de la côte qu'il pouvoit distinctement voir les Habitans conduire leurs Brebis & leurs Agneaux dans les Pacages. Mais comme le vent devint tout-à-coup favorable, il fit voile vers l'Islande, & le lendemain il aborda dans le Golphe de St. Patrice, au Couchant de l'Isle, dans le temps qu'on trayoit les Vaches.

*Biörn de Skarlsaa*, dit toujours *Thormod Torfaeus*, raconte le fait suivant : Nous nous souvenons, qu'il est arrivé qu'un certain Jon, nommé le Grönlandois, qui avoit servi long-temps les Marchands de Hambourg en qualité de Maître de Navire, fut jetté un jour parmi les hauts rochers du Grönland, & s'y trouva en danger de faire naufrage ; mais il gagna



heureusement un grand enfoncement, ou une grande Baie, dans laquelle il y avoit quantité d'Isles. Il jetta l'ancre auprès d'une Isle qui n'étoit point habitée; mais il apperçut aussitôt dans le voisinage diverses autres Isles habitées, dont il n'osa pas approcher par la crainte des Habitans. Il ne laissa pas cependant de mettre sa Chaloupe dehors & de passer à l'habitation la plus proche, qui étoit fort petite. Il y trouva l'attirail d'un bateau, une Hutte pour le Poisson; c'est-à-dire une petite Hutte de pierres, pour faire sécher le Poisson à la manière des Islandois; & il vit le corps d'un Homme mort étendu la face contre terre. Il avoit sur la tête un bonnet cousu à ses autres habillemens, qui étoient faits partie d'un gros drap, partie de peau de Chien marin. A côté de lui, étoit un vieux couteau usé, que ce même Jon emporta en Islande, par curiosité. Comme la tempête l'avoit poussé jusqu'à trois fois sur les côtes du Grönland, on lui donna le furnom de Grönlandois.

Cette Relation, dit *Theodore Thorlacius*, ne peut pas avoir plus de 100 ans d'ancienneté, par la raison qu'il n'y a pas au-delà de 30 ans que *Biörn de Skardsfaa* avoit fait ses Notés sur ces Annales.

On a souvent trouvé sur la Côte de l'Islande, continué le même Auteur, de vieilles planches de bateaux, qui, quand on les joignoit ensemble paroissent enduites de la largeur de la main d'une poix ou colle de graisse de Chien marin: or il est certain que cette sorte de poix n'a

n'a été  
dans  
nue-t-  
la Cô  
travail  
semble  
*razins*  
Homm  
de bo  
*Theodo*  
*lander*  
la Mer  
l'Island  
ces mo  
*dasudan*  
vent f  
Je  
mand  
lation  
avec l'E  
vége, d  
en 164  
Moine  
& rema  
minicai  
de St, 2  
fait ent  
Mais co  
fait qu  
son Liv  
pas ab  
Cepend  
confirm

n'a été en usage dans aucun autre endroit que dans le Grönland. Un pareil bateau, continué-t-il, fut poussé en 1625. près d'un Cap sur la Côte de *Reiche-Strand*. Il étoit artistement travaillé, & affermi par des chevilles. Il ressembloit au bateau sur lequel *Asmund Kastenzins*, en 1189. aborda en Islande avec 12 Hommes; & il étoit assemblé avec des chevilles de bois & des nerfs d'animaux. L'Evêque *Théodore* ajoute dans son Livre, *de novitiis Grönländorum indicis*, que depuis quelques années la Mer avoit poussé sur la Côte Orientale de l'Islande une rame sur laquelle étoient écrits ces mots en Caractères Runiques: *Ost var ek dasudar ek dro dik*; c'est-à-dire, *J'ai été souvent fatigué en te portant.*

Je trouve d'ailleurs dans un Auteur Alle-Moine qui mand nommé *Dithmarus Blefkenius*, une Ré- devoit être lation d'un Moine né en Grönland, qui fit né dans le avec l'Evêque de ce Pays-là un voyage en Nor- Grönland. vége, dans l'année 1645. il vivoit en Islande en 1646; & l'Auteur assure lui avoir parlé. Ce Moine lui avoit raconté des choses surprenantes & remarquables, touchant un Couvent de Dominicains dans le Grönland, appelé le *Cloître de St. Thomas*, dans lequel ses Parens l'avoient Cela est re- fait entrer tout jeune, afin qu'il devint Moine. fut par Mais comme ce même *Blefkenius*, tant dans ce *Arngrim*. fait que dans d'autres choses contenues dans son Livre, a été refuté par *Arngrim*, on ne peut *Anat. Blef-* pas absolument faire fonds sur sa Relation. *keniana*. Cependant ce qu'il rapporte ne laisse pas d'être confirmé par d'autres Auteurs. *Erasmus Fran-*  
*ciscus*

*Ostindians* ciscus dit dans un endroit, où il traite du Grön-  
og *Vestind.* land, qu'un Capitaine de Navire, Danois,  
*Statzgart.* nommé *Jacob Hal*, fut chargé par le Roi  
Relat. de d'entreprendre un voyage dans le Grön-  
*Jacq. Hal* land; qu'il arriva premièrement en Islande, où  
touchant il se fit informer par le Gouverneur de ce qui  
le Moine concernoit l'état du Grönland, dont il n'avoit  
Grönlan- aucune connoissance; & afin de le mettre mieux  
dois dont il au fait de toutes choses, on lui fit voir un Moi-  
vient d'être ne, né dans le Grönland, & dont le même  
parlé &c. *Jacob Hal* rapporte ce qui suit : „ Il y eut au-  
*Ex citato* trefois en Islande un Monastère, appelé *Helga-*  
*Autore.* „ *feld*, dans lequel, quoiqu'il se trouvât aban-  
„ donné & hors d'usage, il y avoit cependant  
„ encore un Moine, né dans le Grönland &  
„ dont le visage étoit large & bazané. Le  
„ Gouverneur fit appeler ce Moine en pré-  
„ sence de Jacques Hal, afin qu'il lui racontât  
„ quelques particularités touchant le Grön-  
„ land. Quand il fut arrivé & qu'on lui eût  
„ dit pourquoi on l'avoit fait appeller, il ra-  
„ conta de quelle manière ses Parens, lorsqu'il  
„ étoit encore jeune, l'avoient mis dans un  
„ Monastère, que l'Evêque de Grönland, qui  
„ l'avoit fait Moine, l'avoit pris avec lui &  
„ l'avoit mené en Norvége, où il s'étoit mis  
„ sous la protection de l'Evêque de Trund-  
„ hiem, de qui dépendoient aussi tous les Prê-  
„ tres de l'Islande; qu'à son retour, il s'étoit  
„ encore confiné dans un Cloître & que cela  
„ s'étoit passé en 1546. Il ajoûta que dans le  
„ Monastere de St. Thomas, où il avoit de-  
„ meuré, il y avoit une Fontaine d'eau bouil-

„ lante,

„ lante  
„ les c  
„ qu'el  
Mais on  
de cette  
seul mo  
nales d  
Qu  
St. Th  
juste; c  
res du v  
nitien,  
Roi, ay  
en 1380  
Dominic  
*Kirzer* &  
„ encor  
„ l'invoc  
„ delà il  
„ au pie  
„ bouill  
„ vent  
„ non fé  
„ bres d  
„ nos ap  
„ sert e  
„ cuire  
„ quanti  
„ vent e  
„ t'eaux  
„ eau ch  
„ & dive  
„ versé l

„ lante, que l'on avoit conduite dans toutes  
 „ les chambres par le moyen des tuyaux, &  
 „ qu'elles étoient échauffées de cette façon ;  
 Mais on a encore sujet de douter de la vérité On ne peut  
 de cette Relation, dont on ne trouve pas un pas trop se  
 seul mot, ni dans les Archives, ni dans les An- tier à cette  
 nales du Dannemarc. Relation.

Quant à ce qui concerne le Couvent de  
 St. Thomas en particulier, la Relation est  
 juste ; car il en est fait mention dans les Histo-  
 res du vieux Grönland. *Nicolas Zenetur*, Ve-  
 nitien, & Capitaine de Vaisseau, au service du  
 Roi, ayant été poussé sur la Côte du Grönland,  
 en 1380. eut occasion de voir ce Couvent de  
 Dominicains. Sa Relation est rapportée par  
*Kirzer* & contient ce qui suit : „ On y voit  
 „ encore un Couvent de Dominicains, sous  
 „ l'invocation de St. Thomas ; & peu loin  
 „ delà il y a une Montagne qui jette du feu,  
 „ au pied de laquelle coule une Fontaine d'eau  
 „ bouillante, dont l'eau portée dans le Cou-  
 „ vent par le moyen de quelques tuyaux,  
 „ non seulement y échauffe toutes les Cham-  
 „ bres des Religieux, comme nous échauffons  
 „ nos appartemens par le moyen du feu ; mais  
 „ sert encore à cuire le manger & même à  
 „ cuire le pain. Le Volcan jette une grande  
 „ quantité de pierre-ponce, dont tout le Cou-  
 „ vent est bâti. Il y a pareillement de très-  
 „ beaux Jardins, qui sont arrosés par cette  
 „ eau chaude, & qui produisent diverses Fleurs  
 „ & divers Fruits. Lorsque cette eau a tra-  
 „ versé le Jardin, elle se jette dans la Baie voi-  
 „ sine.

du Grön-  
 Danois ,  
 r le Roi  
 le Grön-  
 lande, où  
 de ce qui  
 il n'avoit  
 tre mieux  
 r un Moi-  
 le même  
 y eut au-  
 llé *Helga-*  
 vât aban-  
 cependant  
 önland &  
 zané. Le  
 e en pré-  
 i racontât  
 le Grön-  
 on lui eût  
 ller, il ra-  
 s, lorsqu'il  
 s dans un  
 nland, qui  
 avec lui &  
 s'étoit mis  
 de Trund-  
 us les Prê-  
 r, il s'étoit  
 & que cela  
 que dans le  
 avoit de-  
 l'eau bouil-  
 „ lante,

„ fine. Il arrive de-là que cette eau ne gèle  
 „ jamais ; ce qui est cause qu'il s'y rassemble  
 „ une quantité prodigieuse de Poissons & d'Oi-  
 „ seaux, qui servent à la nourriture des Habi-  
 „ tans du voisinage.“

**La Relat.** Entre les Relations qui viennent d'être  
 de *Biörn de* rapportées, celle de *Biörn de Skardsaa*, tou-  
*Skardsaa*, chant *Amund*, Evêque de Skalholt, qui fut  
 touchant poussé sur la Côte du Grönland, mérite le plus  
 Amund de croyance. On y voit que l'*Oster-bygd*, ou  
 mérite plus la Colonie Orientale, subsistoit environ 150 ans  
 de croyan- après l'interruption de la Navigation & de la  
 ce. Correspondance entre la Norvège & le Grön-  
 land ; & qu'il est possible qu'elle ne soit point  
 encore dé garnie de ses anciens Habitans Norvé-

**Les Grönl.** giens. On ne peut rien tirer de certain à cet  
 d'aujourd- égard des Grönlandois d'aujourd'hui, car ils  
 d'hui ne n'ont aucune correspondance avec eux, soit  
 peuvent parce qu'ils ne peuvent pas aller dans le Pays  
 rien dire de à cause des glaces, soit qu'il craignent d'être  
 certain tou- massacrés & mangés par eux ; car ils les repré-  
 chant la sentent comme un Peuple cruel & barbare, qui  
 partie O- tué les Etrangers & les mange. Cependant  
 rient. du suivant le rapport de ceux qui ont avancé assez  
 Grönland. considérablement du côté de l'Orient, il ne se  
 trouve point dans le Pays qu'ils ont vu d'autre  
 sorte de Peuple que celui qui habite du côté de  
 l'Occident. Mais quelle a été la destinée de la  
 Colonie Orientale, si peuplée de Norvégiens  
 & d'Islandois, qui comprenoit 12 Eglises Pa-  
 roissiales, & 190 Villages, outre le siège Episco-  
 pal & deux Couvens, & qui a subsisté jusqu'à  
 l'an 1540. ou environ ? A-t-elle été ruinée de-  
 puis ?

puis ?  
 ni déco  
 que la F  
 1348.  
 les Hab  
 aucun fo  
 merce c  
 1406. &  
 encore d  
 sorte que  
 giens fo  
 faut qu'i  
 Habitans  
 massacrés  
 C'est  
 interruption  
 and &  
 pour se p  
 Colonie C  
 couvrant.  
 Grundhie  
 penser au  
 dépens u  
 veau ce l  
 qu'il tom  
 la disgrac  
 Roi Fride  
 eau dans  
 aucune su  
 it *Lyscan*  
 aller déco  
 ans y avo  
 s vuës d

au ne géle  
y rassemble  
ons & d'Oi-  
des Habi-

ment d'être  
rdfaa, tou-  
t, qui fut  
rité le plus  
er-bygd, ou  
on 150 ans  
on & de la  
& le Grön-  
e soit point  
itans Norvé-

ertain à cet  
hui, car ils  
c eux, soit  
dans le Pays  
ignent d'être  
ils les repré-  
barbare, qui

Cependant  
t avancé assez  
ient, il ne se  
nt vu d'autre  
e du côté de  
destinée de la  
Norvégiens  
Eglises. Pa-  
siège Episco-  
bsisté jusqu'à  
é ruinée de-

puis ?

puis ? C'est ce qu'on ne fauroit ni imaginer, ni découvrir. L'opinion de ceux qui croient Si dans cet- que la Peste noire, qui fit tant de ravages en te partie O- 1348. dans les Pays du Nord, emporta aussi rient. on ne les Habitans du Grönland, n'a absolument trouve plus aucun fondement; car la Navigation & le Com-les Descend. merce ont continué dans le Grönland jusqu'en des anciens 1406. & on voit d'ailleurs que la Colonie étoit Norvég., il encore dans toute sa force vers l'an 1540; de faut qu'il sorte que si les Descendans des anciens Norvé- en ait été d'eux com- giens font aujourd'hui entièrement périés, il me de ceux faut qu'il leur soit arrivé la même chose qu'aux de la partie Habitans de la Partie Occidentale qui furent Occid. massacrés par les *Skrellingers*.

C'est ce qui engagea 100 ans après l'in- Projet de terruption de la Correspondance entre le Grön- *Walken-* land & la Norvège à prendre des mesures *dorph* Arch- pour se procurer la connoissance de l'état de la évêque de Colonie Orientale, en la cherchant & la dé- *Trundhiem* couvrant. *Erich Walkendorph*, Archevêque de pour dé- *Trundhiem*, fut le premier qui recommença à couvrir le penser au Grönland & voulut faire partir à ses Pays.

Il dépensa un Vaisseau pour découvrir de nou- veau ce Pays; mais ce dessein échoua parce qu'il tomba alors en quelque manière dans la disgrâce du Roi Christian II. Après lui, le *Frideric I.* Roi *Frideric I.* eut la pensée d'envoyer un Vaif- a la même eau dans le Grönland; mais ce projet n'eutpensée, mais aucune suite. Le Roi *Christian III.* à ce que il ne l'exé- it *Lyscander*, fit bien partir un Vaisseau pour cuta pas. aller découvrir le Grönland; mais il retourna *Christ. III.* sans y avoir pu réussir. *Frideric II.* entra dans fait partir es vués de son Père, à qui il avoit succédé, & un Vaiss. qui fit

ne peut pas fit partir en 1578. *Mogens Heinsön*, Homme  
trouver le de mer très-célèbre, pour aller faire la décou-

Pays. verte du Grönland. Celui-ci après bien des  
*Mogens Heintz* périls & bien des difficultés par les gla-  
ces & la tempête, apperçut à la vérité le  
est envoyé Pays, mais il ne put y aborder ; ce qui l'obli-

par Frid. II. gea de s'en retourner sans avoir rien fait. Il

Il prétend alléqua qu'il auroit bien pu aborder dans le

que son Pays si son Vaisseau n'avoit pas été arrêté tout

vaisseau fut à coup, à ce qu'il prétendoit, par la force

arrêté par des rochers magnetique des Rochers qui étoient au fond

d'Aimant de l'eau ; de façon que se trouvant en plei-

cachés sous ne mër, sans aucun empêchement par les

l'eau: glaces & dans un temps serein, il ne pouvoit

avancer, quoique le vent fût favorable & pas-

sablement frais. Voilà ce qui l'épouvanta &

l'obligea à retourner en Dannemarc. Mais

les véritables Rochers d'Aimant, qui arrêterent

le Vaisseau de *Mogens Heinsön*, furent sans dou-

te, ou la crainte de ne pouvoir avancer entre

l'amas épouvantable de glaces, qu'il voyoit

devant lui en quantité, ou un Courant con-

traire qu'il aura trouvé vers le *Staten-huk* &

qui aura été si fort, que le Vaisseau, quoi-

qu'avec toutes ses voiles dehors, n'aura pas pu

avancer. Ce que d'autres alléguent qu'il fut

arrêté dans sa course par le Poisson *Remora*

son *Remora* sans doute le *Kracken* des Nordlandes, est au-

ridicule & aussi incroyable que ce qu'on a d'au-

ci-devant, que l'Aimant caché au fond de

mer avoit arrêté un Vaisseau dans sa route.

L'Histoire nous apprend, que la même

année que *Mogens Heinsön* fut envoyé dans

Grö

Grönland.

in *Forbiff*

aller che

mais il ne

e l'appro

en retour

envoyé ave

ls que les

descendit

ge, qui,

tirent l'é

nes & all

ns mont

ient dans

ns une C

rent l'ac

un petit

découvri

sable qui

remplire

x en Ang

ent trou

or & en

nsée en li

te de la

uple voisi

nce qu'

ets port

habits n

précieu

at, ni av

PLICITÉ DE

ence que

Grönland, un Capitaine Anglois, nommé *Mar-Mart. For-*  
*bin Forbiffer*, eut ordre de la Reine Elisabeth *biffer* en-  
 aller chercher le même Pays. Il l'aperçût ; voyé par la  
 mais il ne put y aborder à caufe des glaces & Reine Elifa-  
 de l'approche de l'hyver, ce qui le força de beth pour  
 en retourner. Au Printemps fuyant il fut découvrir  
 envoyé avec trois Vaisseaux ; & après bien des pé- le Grönl.  
 ls que les glaces & les tempêtes occasionnoient,  
 descendit à terre, où il trouva un Peuple sau-  
 ge, qui, en voyant venir les Anglois à eux  
 riront l'épouvante, abandonnèrent leurs Ca-  
 nes & allèrent se cacher çà & là. Quelques-  
 us montoient sur les rochers & se précipi-  
 ent dans la mer. Les Anglois entrèrent  
 ns une Cabane de ces Sauvages, où ils trou-  
 rent une vieille Femme, une Femme enceinte  
 un petit Enfant qu'ils emmenèrent avec eux.  
 découvrirent, dans cet endroit, une forte Il en em-  
 fable qui contenoit de l'argent & de l'or : ils porte 300  
 remplirent 300 tonnes & les portèrent avec tonn. d'un  
 x en Angleterre. Mais je doute fort qu'ils fable qui  
 ent trouvé dans le Grönland ce fable riche contenoit  
 or & en argent ; & je m'affermis dans ma de l'argent.  
 nsée en lisant ce que le même Forbiffer rap-Sa Relation  
 rte de la Civilité & des manières polies d'uneste pleine de  
 pple voisin, qui, à ce qu'il ajoûte, avoient un faussetés,  
 nce qu'ils appelloient *Kakiunge*, que ses  
 ets portoient sur leurs épaules, & qui avoit  
 habits magnifiques enrichis d'or & de pier-  
 précieuses : circonstances qui ne s'accor-  
 nt, ni avec l'état du Grönland, ni avec la  
 plicité de ses Habitans. Il y a plus d'ap-  
 ence que le Pays d'où il apporta ce riche



sable étoit le Perou, ou le Méxique, Contre abondantes en or & en argent.

Mais laissons ces Relations incertaines pour voir uniquement les succès qu'ont eu les voyages & l'application des Rois de Dannemarck, pour découvrir le Grönland. Nous trouvons Christ. IV. envoi jusqu'à 4 fois des Vaisseaux dans le Grönl.

effet qu'après Frideric II. Christian IV. fit tirer jusqu'à quatre fois à grands frais des Vaisseaux pour le Grönland, quoique son Père & son Grand-père eussent fait chercher ce Pays inutilement. Le premier de ces voyages fit sous les ordres de *Godske Lindenov*, avec trois Vaisseaux. Suivant la Relation de ce Voyage; Lindenov lui même aborda, ce dont je doute fort; sur la côte Orientale du Grönland; mais il n'y rencontra que des Sauvages non civilisés & de même mœurs & de même caractère, que ceux que *Martin Forbiffer* avoit trouvés. Il y demeura trois jours, pendant lesquels les Sauvages Grönlandois viurent à l'entour & pour quelques menuës marchandises, comme couteaux, éguilles, miroirs, &c. ils lui apportèrent diverses sortes de pelleteries & des pièces de cornes précieuses. Quand il eut levé l'ancre pour s'en retourner, il retint sur son bord deux Grönlandois, qui y étoient restés les derniers & comme ils faisoient tous leurs efforts pour se sauver & pour se jeter dans la mer, il les lia & les observa soigneusement. Les Compatriotes qui étoient sur la côte, voyant qu'on retenoit ces deux Hommes prisonniers & qu'on vouloit les emmener, se mirent à hurler d'une manière horrible, à jeter des pierres

que, Contre décocher des flèches sur les gens du Vaisseau ;  
 certaines pour les épouvanter & pour les faire retirer :  
 et en les forçant près quoi ils continuèrent leur voyage. Les  
 autres pour eux autres Vaisseaux partis avec Lindenov,  
 nous trouvaient oublièrent le Cap Farvel & avancèrent jusqu'au  
 Détroit de David, où ils trouvèrent divers  
 frais des Vaisseaux Havres & des prairies agréables & ver-  
 tueuses, avec un Peuple sauvage tel que ceux  
 qu'on a été parlé ci-dessus. Ils trouvèrent On apporta  
 ces voyages vers la frontière quelques pierres qui conte- des pierres  
 Lindenov, avoient de l'argent. Ils en apportèrent avec demine qui  
 Relation de eux ; & cent livres de ces pierres rendirent contenoient  
 borda, ce dontingt-fix onces d'argent. Mais il est encore de l'argent ;  
 l'anté du Grön certain s'ils les trouvèrent du côté du Grön- & 4 Sauva-  
 ge des Sauvages, ou vis-à-vis du côté de l'Amérique. Ceux- ges.  
 de Forbiffer amenèrent avec eux à Copenhague quatre  
 voyages.

La seconde Navigation, que fit entrepren- Dans le 2<sup>d</sup>.  
 le même Prince, eut lieu en 1606. Cinq voyage on  
 Vaisseaux partirent sous les ordres de l'Amiral ramène les  
 Lindenov, & il emmena avec lui trois des Sau- 4 Sauvages.  
 qu'il avoit enlevés du Pays ; car le qua-  
 Lindenv étoit mort en chemin. Lindenov prit  
 son cours vers le Cap Farvel,  
 jusqu'au Détroit de David, où il exami-  
 divers endroits de part & d'autre, & prit  
 le parti de s'en retourner.

La troisième & dernière Navigation, entre- Au 3<sup>e</sup> voy-  
 le Roi Christian IV. pour la décou- age, on vit  
 du Grönland, se fit avec deux Vaisseaux, le Pays, sans  
 le Commandement du Capitaine *Richart*, pouvoir y  
 Grön- aborder.  
 mais il ne put pas arriver au Grön-

land à cause de la grande quantité de glaces qui le couvroient. Il apperçut seulement de loin ses hauts rochers ; & il se vit dans l'obligation de s'en retourner sans avoir rien fait.

**Voyage du Capitaine Munch, en 1616.** A l'égard de la quatrième Navigation, que le même Roi fit entreprendre en 1616. par le Capitaine *Jens Munch*, elle ne tendoit pas à faire la recherche du Grönland ; mais à découvrir un nouveau passage, entre le Grönland & l'Amérique, pour aller à la Chine. On peut voir dans la propre Relation de ce Capitaine les fatalités auxquelles il fut exposé dans son voyage.

**Une Compagnie établie à Copenhague, en 1636. le 5<sup>e</sup>. voyage en Grönl.** Une cinquième Navigation fut entreprise du temps de Christian IV. par une Compagnie qui s'établit dans la Ville de Copenhague, qui, au rapport de *Lyscander*, avoit pour Chef ou pour Président le Grand-maître, ou Chancelier, *Christian Friis*. Les Vaisseaux de cette Compagnie, qui étoient au nombre de deux, singlèrent au Couchant du Grönland, dans le *Strat-David*, où ils firent quelque petit Commerce avec les Sauvages. Mais ce n'étoit pas de ce foible Commerce dont ils s'embarassoient. Un des Capitaines de ces Vaisseaux sçavoit un endroit sur cette côte où l'on trouvoit un sable, qui par sa couleur & le poids

On en rapporte un sable qui contenoit de l'or. ressembloit à de l'or. On remplit les deux Vaisseaux de ce sable précieux, & on s'en retourna. Mais à leur arrivée à Copenhague le sable éprouvé par les Orfèvres ne fut trouvé bon à rien, & le Grand-maître ordonna qu'il seroit jetté dans la mer. On en conserva néanmoins

moins un Chin hague, re, qui cause de rut peu fut privé été appétable fe gé à pr

En III. un fidération land, se arriva d qui s'ap Ces tro l'Evêque Capitaine de *Hen* dit par est faux Occiden ques G core e dire le dans l'

*Torj* dans le le Pays le Cap ignore qu'on

mo

ité de glaces  
eulement de  
dans l'obli-  
rien fait.

avigation, que  
1616. par le  
endoit pas à  
mais à décou-  
Grönland &  
Chine. On

n de ce Capit-  
t exposé dan

fut entrepris  
e Compagnie

openhague, &  
oit pour Che-

itre, ou Char-

eaux de cet

mbre de deux

nland, dans

que petit Cor-

s ce n'étoit p-

ils s'embarra-

ces Vaisseaux

e où l'on trou-

ur & le poi-

mplit les de-

& on s'en r-

Copenhague

moins par curiosité une petite portion, dont un Chimiste, qui dans la suite vint à Copenhague, tira de bon or. Le Capitaine du Navire, qui, dans une bonne intention, avoit été cause de l'entreprise, tomba en disgrâce & mourut peu de temps après de chagrin. Par-là on fut privé en même temps, & du trésor qui avoit été apporté & de la connoissance du lieu où le sable se trouvoit; ce que le Capitaine avoit jugé à propos de tenir secret.

En 1654, sous le regne du Roi Frideric En 1634.  
III. un nommé *Henri Muller*, Homme de con- un Vaisseau  
sédération, envoya un Vaisseau dans le Grön- de Copenh-  
land, sous la conduite de *David de Nelles*. Il parti pour  
arriva dans le Pays & en emmena trois Femmes, le Grönl. en  
qui s'appelloient : *Kunelik*, *Kabelau* & *Sigokou*. emmène 3  
Ces trois Femmes, selon le temoignage de Femmes.  
l'Evêque *Torlais*, qui avoit vu le Journal du  
Capitaine, avoient été prises dans le voisinage  
de *Herjolsnes*, sur la côte Orientale, comme le  
dit pareillement *Tormod Torfaus*; mais le fait  
est faux; car elles avoient été prises sur la Côte  
Occidentale près de la Rivière de Baal, & quel-  
ques Grönlandois de cet endroit, qui sont en-  
core en vie, s'en souviennent, & savent  
dire leurs noms, tels qu'ils se trouvent marqués  
dans l'Histoire.

*Torfaus* dit, que le dernier qui fut envoyé *Hist. Grön-*  
dans le Grönland, pour chercher & découvrir *landic*.  
le Pays, en 1670. par le Roi Christian V. fut En 1670.  
le Capitaine de Vaisseau *Otte-Aekelsön*; & il Christian V.  
ignore le fort de ce voyage, ainsi que l'utilité envoie un  
qu'on en retira. Cependant *Arngrim Vidalin* Vaiss. dans  
le Grönl.

**Part. 3. c. 1.** raconte dans sa Description MS. du Grönland, que le même Roi, invita par de grands Privilèges le Conseiller de Commerce *George Tormöhlen* à tenter la découverte du Grönland : furquoy le Sr. *Tormöhlen*, non seulement équipa

En 1674. un Vaisseau & engagea en 1674. du monde *Tormöhlen* pour demeurer dans le Pays; mais pourvut encore le Vaisseau de toutes les choses nécessaires, fit construire des maisons de bois, qu'il embarqua, pour les dresser dans le Pays à leur arrivée; & il fournit les Canons & les autres munitions requises pour une pareille entreprise; mais par malheur le Vaisseau fut pris avec sa charge & conduit à Dunkerque; par où cet important dessein échoua.

On fut long-temps après cela, sans penser au Grönland, jusqu'à ce qu'en 1721. sur les projets que je formai & sur mes représentations,

il se forma en 1721. Roi Frideric IV. une Compagnie du Grönland, qui résolut non seulement d'y envoyer un Vaisseau; mais encore d'y établir une Colonie sous le 64<sup>e</sup> degré de latitude. Je m'y transportai avec toute ma Famille, & je demurai dans le Pays quinze ans, pendant lesquels je m'instruisis de tout ce qui concerne le Pays, tant par rapport à la terre que par rapport à la mer; & je découvris les Places, où nos anciens Norvégiens avoient demeuré dans la partie Occidentale. Mais comme j'ai déjà parlé de tout cela dans le Journal de ma Mission, & de toutes les fatalités que ce dessein a effuyées, je ne trouve pas qu'il soit nécessaire de le répéter ici.

Dès

Dè  
particuli  
du Grön  
cipale C  
la Comp  
Bergen,  
Roi ver  
mesures  
Pour y r  
moi-mêm  
Pays du  
Forbissen  
tes, pou  
pouvoit  
son ne m  
car nous  
mois-de  
lens vien  
retourner  
En  
de Berge  
ordres d  
côte Orie  
rectemen  
land; m  
tes, qui  
projet in  
des fatig  
ces & de  
tourner f  
Le  
der dans  
fut cause



dans le autres grandes dépenses qu'il fit, résolut d'en-Grönl. pourvoyer des Chevaux à la Colonie, dans l'espérance que par ce moyen on parviendroit à pé-la part. O-nétrer par terre, jusqu'à la côte Orientale. rien. mais Mais rien n'étoit moins praticable que ce projet ; car outre que le Grönl. est un Pays

élevé & hérissé de Rochers, qu'il n'est pas possible de surmonter, il est entièrement couvert de glaccs & de neiges, qui ne fondent jamais.

**Le Lieut. Sa Majesté donna encore ordre en 1729. au Richard** Lieutenant Richard, qui avoit passé l'hyver à tente la m<sup>e</sup>-la Colonie avec son Vaisseau, de faire son possible à son retour pour aborder à la Côte Orientale vis-à-vis de l'Islande; mais il trouva comme les autres que la chose n'étoit pas praticable, à cause des glaces & des périls auxquels il faisoit s'exposer.

Ces empêchemens firent presque entièrement perdre l'espérance de pouvoir jamais parvenir à la partie Orientale; &, à mon avis, c'étoit vouloir employer inutilement son argent, que d'entreprendre davantage d'y parvenir par

**Projet,** cette voie. Il reste néanmoins encore une route ou un moyen pour arriver à ce lieu ou autre moyen pour qu'on a cherché si souvent en vain, & qu'on n'y arriver.

pas pu encore découvrir, ou du moins reconnoître en plein; sçavoir en prenant le long de *Staten-Huk*, ou du Cap du Prince Royal Chrétien. Les rapports que m'ont fait les Grönl. landois, qui ont avancé assez loin le long de la Côte Orientale du Pays me confirment dans cette pensée; car quoique les glaces flottantes viennent dans une quantité épouvan-

table

table  
qu'ell  
du Sa  
Vaisse  
d'avan  
& où  
Norvé  
tiers ;  
l'on p  
effet,  
qui s'  
tes, le  
phes &  
qu'il  
forme  
tenue  
que le  
ont n  
sans a  
grand  
avanç  
quelq  
ancien  
appere  
De pl  
Grönl  
chose  
Vaisse  
remer  
jusqu  
sur la  
qu'ils  
avant

table du *Spitzberg*, ou du *nouveau Grönland*, qu'elles s'étendent le long du Pays & au-delà du *Staten-huk*, & qu'elles ferment tellement aux Vaisseaux le passage, qu'il leur est impossible d'avancer dans les endroits où sont les glaces, & où étoit la principale partie des Colonies Norvégiennes ; il y a cependant dans ces quartiers, le long des côtes, des ouvertures, où l'on peut naviger avec de petites barques. En effet, selon ce que disent les Grönlandois, ce qui s'accorde avec les expériences que j'ai faites, les courans emportent tout hors des Golphes & au loin vers le Sud-ouest ; ce qui fait qu'il ne peut y rester aucune glace ; qu'il se forme des ouvertures, & que la glace est retenue à quelque distance des terres ; de façon que les Grönlandois, dans certains temps, y ont navigé, tant en allant qu'en retournant, sans aucun empêchement, avec leurs *Umiak* ou grands bateaux, quoiqu'ils ne se soient pas avancés assez loin, pour voir, ou découvrir quelque chose des Maisons, ou Habitations des anciens Norvégiens, dont on doit pour le moins appercevoir les ruines dans ce côté Oriental. De plus, les Hollandois qui navigent dans le Grönland, m'ont raconté, comme quelque chose de constant, que quelques-uns de leurs Vaisseaux ont quelquefois trouvé le Pays entièrement dégarni de glaces du côté Oriental, jusque sous le 62° degré ; qu'ils ont mouillé sur la côte dans les derniers enfoncemens, & qu'ils ont fait un commerce considérable & avantageux avec les Sauvages.

On croit qu'il est possible d'arriver dans la partie Orient. avec de petites barques.

On a quelquefois trouvé le côté Oriental dégarni de glace.

Je



Je trouvai moi-même les choses de la sorte en 1736. lorsque je retournai du Grönland dans le Dannemarc, & que nous doublâmes le *Staten-huk* & le Cap *Farvel*. Nous étions fort près des terres, & nous ne vîmes, ni ne pûmes remarquer aucune glace; ce qui est pourtant une chose extraordinaire; & comme elle arrive rarement, il n'y a pas de sûreté à vouloir avancer si loin avec des Vaisseaux sur cette côte Orientale. Mais, comme je l'ai déjà dit, la chose peut se faire beaucoup plus commodément le long des terres, en doublant le *Staten-*

*huk*: sur-tout si l'on a premièrement la précaution d'établir une Loge sur la Côte Occidentale, entre le 66° & le 61° degrés; & encore le midi on mieux, au cas qu'on voie que la chose soit possible, en la plaçant à la même hauteur sur la Côte Orientale.

Suivant les Relations que les Anciens nous ont laissées, touchant le Grönland, il ne devoit

*Voyez Ivar* y avoir par mer que 12 milles Norvégiens de terres non habitées, entre la Colonie de l'Orient & celle de l'Occident, ou, comme d'autres l'ont écrit, c'étoit un voyage de 6 jours pour un bateau. Et comme les ruines des anciennes Habitations que j'ai découvertes entre le 60° & le 61° degrés, étoient, sans doute, les dernières du côté de l'Occident, il s'enfuit nécessairement qu'il n'y a pas bien loin à aller, pour arriver à la partie méridionale de la Colonie de l'Orient. Ainsi lorsqu'on aura trouvé qu'il est possible, dans certains temps, de pouvoir arriver le long des terres jusqu'à la Colonie Orientale,

tale,  
eu so  
Colon  
lemen  
l'une  
seaux  
toutes  
C'est  
solum  
à la p  
core d  
pourra  
besoin

*Fertil*  
*ave*  
*y t*

**O**N  
t  
ciens,  
nies to  
fourni  
en si g  
une pa  
bonté,  
jusqu'a  
est rap  
endroi  
ver nu

tale, vers le 63 ou le 64<sup>e</sup> degré, & qu'on aura eu soin d'établir çà & là de petites Loges ou Colonies, on pourra alors entretenir perpétuellement une Correspondance entre les Loges, & l'une pourra assister l'autre au cas que les Vaisseaux ne puissent pas tous les ans approcher de toutes, mais seulement des plus méridionales. C'est donc à mon avis une chose possible & absolument praticable, non seulement d'aborder à la partie Orientale du Grönland, mais encore de fournir tous les ans aux Colonies qu'on pourra établir les secours dont elles auront besoin.

---

### CHAPITRE III.

*Fertilité & Productions du Grönland, avec les Métaux & Minéraux qu'on y trouve.*

ON peut juger en quelque sorte de la fertilité du pays, par les Relations des Anciens, où il est dit qu'on élève dans les Colonies toutes sortes de Bétail & d'Animaux qui fournissent le lait, le beurre, le fromage, &c. en si grande abondance qu'on en transportoit Les productions d'une partie considérable en Norvège, d'une telle bonté, qu'on le servoit sur la table des Rois, Grönl. jusqu'au temps de la Reine Marguerite. Il y a d'autres vies rapporté aussi, qu'il y croît, dans différens endroits, le meilleur froment qu'on puisse trouver nulle part; que dans les Vallées les arbres pro- Rois de Norvège,

produisent des fruits, ou glands aussi gros que des pommes & bons à manger (a); qu'on a dans les bois une Chasse abondante en Rènes, Lièvres, &c. & que la mer fournit une riche pêche, comme des Chiens marins, des Baleines, &c. dont les habitans tirent leur nourriture.

Quoique ces avantages semblent diminués aujourd'hui en partie, puisque les anciennes Colonies sont ruinées & dé garnies d'habitans & de bétail, & que les terres sont incultes, il se pourroit faire néanmoins, que les anciennes places, où les Norvégiens ont autrefois habité, pourroient recouvrer leurs premiers avantages si on les peuploit derechef d'habitans & de bétail; car il y a de tous côtés dans ces endroits de gras pâturagés, sur-tout depuis le

Du 60 au 60 jusqu'au 65<sup>e</sup> degré. Dans le grand Golphe, que les Cartes nomment *Baals-Revier*, il y a de & qu'on appelle présentement *Haabets-Bay*, bons pâturages. du nom de la Colonie Danoise, située à l'extrémité de l'embouchure de la Baie, on trouve des deux côtés de la Colonie, de belles & grandes prairies, où l'on pourroit nourrir

quan-

(a) Un Grönlandois, qui demeuroid loin au midi, vers le *Staten-huk*, raconta un jour à mon fils, chez qui il voyoit quelques Citrons, qu'il en avoit vu croître de pareils sur des arbres vers le Midi, mais qu'ils n'étoient que le quart de la grosseur de ces Citrons. C'étoit apparemment le fruit dont il vient d'être parlé & auquel on donnoit le nom de Glands, *Olden*.

quantité  
mer fou  
Je n'ai t  
ni arbre  
Cependa  
sur les c  
bouleau,  
pour le  
bois que  
grés. C  
brasses d  
le bras,  
tité dans  
fruit est  
Plante ap  
trouve pa  
le *Romari*  
la térében  
gation une  
garde en  
ens. Le  
pal reméd  
en abonda  
côté de la  
me que le  
effets pour  
des. On  
leurs jaun  
l'odeur app  
Grönland  
bien. On r  
phes, sur l  
page, qui

quantité de bétail; & outre cela la terre & la mer fournissent de quoi nourrir les habitans. Mais ni Je n'ai trouvé, du côté de l'Occident, ni bois, ni arbres qui méritassent quelque attention. Cependant il croît de tous côtés & en quantité sur les côtes des Golphes, de petits bosquets de bouleau, d'aune & d'osier, qui peuvent suffire pour le chauffage des Colonies. Le plus beau bois que j'aie vu est entre le 60 & le 61<sup>e</sup> degrés. On y trouve des bouleaux de 2 à 3 brasses de hauteur, & un peu plus gros que le bras, ou la jambe. Il croît aussi en quantité dans le pays de petits Genevriers, dont le fruit est de la grosseur des pois gris. La Plante appelée *Quaun*, ou l'*Angélique*, s'y trouve pareillement en abondance; ainsi que le *Romarin sauvage*, qui a l'odeur & le goût de la térébenthine. On en peut tirer par la distillation une belle huile & un esprit, que l'on regarde en Medecine comme des remèdes excellens. Le *Cochlearia*, qui passe pour le principal remède contre le scorbut, croît par-tout & en abondance dans le Grönland, sur-tout du côté de la mer. Il n'a pas autant d'amertume que le nôtre; mais il a souvent opéré des effets pour ainsi dire miraculeux sur les Malades. On voit une forte de plante, ou herbe à fleurs jaunes, dont la racine au Printemps a l'odeur approchante de celle de la rose. Les Grönlandois la mangent & s'en trouvent fort bien. On rencontre par-tout, sur les côtes des Golphes, sur la pente des montagnes, un *Thim* sauvage, qui répand une odeur très-agréable, quand

Mais ni forêts, ni arbres, si ce n'est de petits bosquets.

Il y croît diverses Plantes.

quand le Soleil est couché. J'ai aussi vu dans le pays la plante appelée *Tormentille*, & un grand nombre d'autres, que je ne puis pas me rappeler présentement, outre celles que je ne connois pas, & dont je ne saurois donner les noms. On peut voir leur figure dans la Planche ci-jointe. Les principales Baies que produit le Grönland sont les *Blaa-bar*, les *Tytte-bar*, & les *Krakke bar*. Il y croît aussi des *Molte-bar*, mais elles viennent rarement à maturité, à cause des brouillards, qui régissent continuellement sur les Isles dans le temps que ce fruit se nouë. Le terrain a la meilleure apparence depuis le 60<sup>e</sup> jusqu'au 64<sup>e</sup> degré; c'est-là effectivement que se trouvent les meilleures pla-

ces; elles paroissent propres pour toutes sortes de productions, & on peut reconnoître encore pour toutes aujourd'hui, en voyant les campagnes, qu'elles ont été autrefois cultivées. J'ai fait un jour l'épreuve de semer de l'orge sur la côte du Golphe le plus voisin de la Colonie où j'étois. Il poussa à merveilles; & l'épi étoit tout formé à la fin de Juillet: il ne vint pas cependant à parfaite maturité, à cause du froid de la nuit qui survint vers la mi-Août, depuis lequel temps il demeura dans le même état, sans se perfectionner jusqu'à la fin de Septembre. Mais comme c'étoit de la semence qu'on avoit recueillie aux environs de Bergen, elle avoit besoin pour se perfectionner d'un plus long été. Si elle fut crue dans les Nordlandes, elle eut apparemment mieux réussi dans le Grönland, puisque les climats des deux pays approchent davan-

La terre pa-  
roit propre de productions, & on peut reconnoître encore pour toutes aujourd'hui, en voyant les campagnes, qu'elles ont été autrefois cultivées. J'ai fait un jour l'épreuve de semer de l'orge sur la côte du Golphe le plus voisin de la Colonie où j'étois. Il poussa à merveilles; & l'épi étoit tout formé à la fin de Juillet: il ne vint pas cependant à parfaite maturité, à cause du froid de la nuit qui survint vers la mi-Août, depuis lequel temps il demeura dans le même état, sans se perfectionner jusqu'à la fin de Septembre. Mais comme c'étoit de la semence qu'on avoit recueillie aux environs de Bergen, elle avoit besoin pour se perfectionner d'un plus long été. Si elle fut crue dans les Nordlandes, elle eut apparemment mieux réussi dans le Grönland, puisque les climats des deux pays approchent davan-

tage l'u  
réussisse  
qui son  
ordinaire  
fertilité  
tiers de  
elle dimi  
il ne cr  
herissé d  
landois c  
lire assez  
liers; ce  
chauds;  
soin vers

J'ai  
dans le G  
midi de  
j'ai apper  
matière  
donne à c  
Les Grön  
matière q  
On trouve  
minéral d  
dans le vo  
pays, j'ab  
un sable d  
reines de C  
de la Com  
s'il co  
éponse qu  
er le plus  
fut imp

tage

ffi vu dans  
 tille, & un  
 quis pas me  
 ue je ne con-  
 r les noms.  
 Planche ci-  
 e produit le  
 ytte-bar, &  
 s Molte-bar,  
 maturité, à  
 at continuel-  
 que ce fruit  
 e apparence  
 ; c'est-là ef-  
 eilleures pla-  
 toutes fortes  
 nôtre encore  
 nes, qu'elles  
 fait un jour  
 té du Golphe  
 is. Il pouf-  
 ormé à la fin  
 t à parfaite  
 uit qui sur-  
 quel temps il  
 e perfection-  
 Mais comme  
 recueillie aux  
 oin pour se  
 Si elle fut  
 ut apparem-  
 and, puisq-  
 hent davan-  
 tage.

tage l'un de l'autre. Les raves & les choux  
 réussissent fort bien, principalement les raves,  
 qui sont d'une bonté & d'une douceur extra-  
 ordinaires. Tout ce qui vient d'être dit de la  
 fertilité du Grönland doit s'entendre des quar-  
 tiers depuis le 60 jusqu'au 65 degré; mais  
 elle diminue selon la diversité des climats; car  
 il ne croît rien vers le Nord, où le pays est si  
 herissé de rochers & si stérile, que les Grön-  
 landois qui l'habitent n'y peuvent pas recueil-  
 lir assez de foin pour mettre dans leurs sou-  
 liers; ce qu'ils font pour se tenir les pieds  
 chauds; & ils sont obligés d'aller acheter ce  
 foin vers le midi.

Vers le  
 Nord il ne  
 croit point  
 d'herbe.

J'ai vû peu de *Métaux* & de *Minéraux*  
 dans le Grönland. Environ à deux milles au  
 midi de la Colonie de *Got-haab*, sur un Cap,  
 j'ai apperçu çà & là sur une montagne, une  
 matière de la couleur du verd-de-gris, qui  
 donne à connoître qu'elle contient du cuivre.  
 Les Grönlandois m'ont aussi apporté quelque  
 matière qui ressemble à de la mine de plomb.  
 On trouve de même dans le pays beaucoup de  
 minéral de souffre, qui ressemble à du laiton;  
 dans le voyage que je fis pour reconnoître le  
 pays, j'abordai dans une Isle, où je rencontrai  
 un sable d'un jaune rougeâtre, entrecoupé de  
 veines de Cinabre. Je l'envoyai aux Directeurs  
 de la Compagnie à Bergen, pour faire exami-  
 ner s'il contenoit quelque chose de bon. La  
 réponse que je reçûs fut, que je devois ramas-  
 ser le plus que je pourrois de ce sable; mais il  
 fut impossible de retrouver l'endroit dans

On voit  
 peu de mi-  
 nér. dans  
 le Grönl.  
 Sable d'un  
 jaune rou-  
 geâtre, en-  
 trecoupé  
 de veines  
 de Cinabre.

taga

C

lequel

lequel il étoit ; car cette petite Ile étoit entourée de quantité d'autres, & la marque que j'y avois mise avoit été emportée par le vent. On a néanmoins depuis découvert, dans plusieurs endroits, de ce fable jaune, qui, quand on le brûle, devient d'un rouge brun. Avec le temps il devient rouge de lui-même ; & on en trouve de toutes parts dans le Grönland. J'ignore si ce fable est de la même espèce que celui que *Martin Forbiffer* apporta autrefois du Grönland & qui devoit contenir beaucoup d'argent ; ou s'il est de l'espèce d'un fable ; qu'un Vaifseau de la Compagnie de Grönland apporta du *Strat-David* à Copenhague, & qui, comme je l'ai dit ci-dessus, étoit d'une couleur jaune. J'ai bien essayé, suivant la petite connoissance que j'ai dans la Chymie, à en tirer quelque chose par l'extraction & la précipitation ; mais je n'en ai rien retiré. Du reste je n'ai point trouvé dans le Grönland d'autre espèce de fable que

**Crystaux** contiennent de l'or ou de l'argent. On y a découvert  
**ou Rubis** vert une sorte de Crystal de roche de couleur  
**du Grönl.** rouge, ainsi que du Crystal blanc. Le rouge est chargé de quelques particules d'or, qu'on n'en fauroit séparer que par le moyen de la Chymie. Il y a dans le Pays des Montagnes entières d'Asbeste, qu'on ne prendroit, à l'extérieur, que pour de simples pierres ; mais on peut la fendre & la raper, comme un morceau de bois. Elle est remplie en dedans de charbon & de filamens, qui ressemblent à de la paille ou à du foin ; & quand les morceaux de cette pierre sont battus & qu'on en a séparé ce

il se lais  
 qu'il est  
 d'olive,  
 consumé

Au  
 sous le  
 de *Veikst*  
 leurs, co  
 blanc, o  
 Grönlan  
 d'ustenci  
 & des c  
 plus gra  
 faire au  
 tal (a).

*alin*, l'Y  
 fut bâtie  
 Grönland

(a) Les  
 andois fon  
 extrême  
 lemeurent  
 pareille pie  
 chaudron,  
 ampe 2. 3

(b) Vers  
 y a, suivan  
 ter-là, une  
 allique ; c  
 erte, qui  
 au a une p

étoit entou-  
ue que j'y  
vent. On  
ns plusieurs  
uand on le  
ec le temps  
n en trouve  
J'ignore si  
e celui que  
s du Grön-  
up d'argent;  
qu'un Vaif-  
and apporta  
qui, comme  
ouleur jaune  
connoiffance  
tirer quelque  
itation; mais  
ai point trou-  
e de fable qu  
On y a décou-  
e de couleur  
c. Le rouge  
es d'or, qu'o  
moyen de  
es Montagne  
ndroit, à l'e  
res; mais o  
e un morcea  
ans de char  
de la paille  
ceaux de ce  
séparé ce f

il se laisse tordre comme un autre fil. Tant qu'il est dans une matière grasse comme l'huile d'olive, ou l'huile de Poisson, il brûle sans se consumer & sans se réduire en cendres.

Aux environs de la Colonie de *Got-haab*, sous le 64 & 65 degré, on trouve beaucoup Faux marbre de *Veiksteen*, ou de faux marbre de diverses couleurs, ou bleus, comme bleu, verd & rouge, ainsi que *Veiksteen*, blanc, ou blanc avec des taches noires. Les Grönlandois en font eux-mêmes diverses fortes d'ustensiles; comme par exemple des lampes & des chaudrons, qui peuvent supporter le plus grand feu; de sorte qu'on en pourroit faire aussi des creusets pour fondre le métal (a). Suivant le témoignage de *Claude Un-Norges-Belalin*, l'Eglise Métropolitaine de Trundhiem fut bâtie de ce marbre, qu'on apporta de Grönland (b).

## C 2

## Parmi

(a) Les chaudrons & les lampes que les Grönlandois font vers le midi, de cette sorte de pierre, sont extrêmement rares & chers; de sorte que ceux qui demeurent vers le nord, où on ne trouve point de pareille pierre, sont obligés de payer, pour un petit chaudron, 8 à 10 peaux de Rènes; & pour une lampe 2. 3 ou 4 fanons de Baleine, ou pareil nombre de peaux de Rènes.

(b) Vers le Sud, entre le 60° & le 61° degré, il y a, suivant le rapport des Grönlandois de ce quartier-là, une eau bouillante, qui a une qualité particulière; car elle dépose sur ses bords une matière verte, qui ressemble au verd de gris. Cette eau a une propriété surprenante: elle guérit de la galle,



Parmi les productions de la mer, on peut compter, outre divers Coquillages & Moules, la plante de Corail. Je n'en ai cependant vu qu'une, mais d'une belle figure & d'une belle forme.

#### CHAPITRE IV.

##### *Constitution & température du Ciel & de l'Air.*

**L**es grands vents sont rares dans le Grönl. L tombe rarement de la pluye dans le Grönl. land & les vents violens y sont rares, principalement dans la Baie de *Disco*, sous le 68 & 69 degré, où durant tout l'Eté on a un temps serein & un très beau soleil. S'il survient quelques tempêtes, ce qui est extraordinaire, elles sont violentes, principalement vers le midi; car dès que le vent vient au Sud-Est, il faute tout d'un coup au Sud, & au Sud-Ouest, le plus souvent avec une impétuosité terrible, accompagnée de tempête; il tourne alors vers l'Ouest & de l'Ouest au Nord: après quoi il s'appaise & le temps redevient beau. Si ce n'étoit l'air

Sans les brouillards ce seroit un très-beau pays. & le temps redevient beau. Si ce n'étoit l'air freux brouillard, dont ce Pays est presque continuellement affligé, ou même infecté, particulièrement au bord de la mer, pendant toute l'été, le Grönl. seroit un bon Pays. Quant

galle, ceux qui s'en lavent; & si on y trempe les vieilles peaux, elle en fait passer la carie & les taches noires; de sorte qu'elles paroissent neuves.

ner, on peut  
& Moules,  
pendant  
re & d'une

l'air est serein & qu'il n'y a point de nuages ;  
ce qui arrive lorsque le vent vient du côté de  
l'Est, il fait aussi chaud qu'en aucun autre en-  
droit ; car l'eau de la mer, qui, dans le temps  
de son reflux, reste dans les trous des rochers,  
s'y coagule le soir & présente un très-beau sel  
blanc. Il est arrivé une fois que dans le quart  
d'une année, on a joui tous les jours d'un beau  
soleil, & qu'il n'est pas tombé une seule goutte  
d'eau. Cependant l'été n'est pas bien long.  
Il ne commence qu'à la fin de Mai, & finit à  
la mi-Septembre. Voilà ce qu'on appelle l'été.  
Tout le reste est hyver.

V.  
Ciel & de

ans le Grön-  
rars, prin-  
sous le 68 &  
n a un temp  
survient quel  
rdinaire, elle  
le midi ; car  
il faut tou  
Ouest, le plus  
rrible, accom  
s vers l'Ouest  
oi il s'appais  
ce n'étoit l'a  
t presque con  
été, particu  
pendant tou  
Pays. Quant  
l'at  
en y trempe  
carie & les t  
tent neuves.

On peut dire à l'égard de l'hyver, qu'il  
est supportable jusqu'au 64° degré ; mais plus Le froid est  
loin, vers le Nord, sur-tout au 68° degré & extrême  
encore plus haut, le froid y est si aigu & si au-delà du  
degré, que l'eau-de-vie de France y gèle dans 68° degré.  
es maisons. A l'extrémité du tuyau des Che-  
minées par où fort la fumée, il s'y forme de  
la glace, & souvent toute l'ouverture s'en trou-  
ve entièrement bouchée. La mer commence à  
geler de toutes parts à la fin du mois d'Août,  
sa glace ne se fond plus avant les mois d'A-  
ril, ou de Mai : elle ne fond même quelque-  
fois qu'à la fin du mois de Juin. On a remar- Il fait plus  
qué qu'il a fait quelquefois plus froid du côté froid au  
de l'Orient que du côté de l'Occident, quoique Levant qu'à  
ces endroits fussent à la même hauteur du Pole ; l'Ouest.  
l'at  
omme par exemple le Grönland, par rapport il ne tombe  
la Norvège. Mais quoiqu'il fasse plus froid pas tant de  
en Grönland qu'en Norvège, il n'y tombe pas neige dans  
le Grönl.  
éanmoins tant de neige qu'en Norvège : sur- le Grönl.  
tout qu'en Norv.

tout dans les Golphes, où on auroit de la peine à trouver un lieu dans lequel la neige soit d'une demi-aune ou d'un pied de hauteur. Cependant l'intérieur du pays & les rochers sont couverts d'une glace qui ne fond jamais. Ainsi il n'y a point de terres à découvert que celles qui sont au bord de la mer & dans les Golphes, où regne principalement une belle verdure, parce que les rayons du Soleil s'y concentrant dans les vallées & entre les hauts rochers, y causent une très-grande chaleur pendant l'été ; mais dès que le soleil baisse, les montagnes de glace commencent à faire leur effet ; & on peut supporter ses habits d'hyver.

**D'où viennent ces montagnes de glace qui flottent dans la mer.** Outre ces glaces horribles, dont le pays est couvert jusque sur les plus hautes montagnes, on voit flotter en mer une grande quantité de glaces, les une plates, qui viennent des Baies, les autres en forme de montagne & qui s'enfoncent autant dans l'eau qu'elles s'élèvent au-dessus. Ces montagnes de glaces tirent leur origine des rochers du pays qui en sont couverts. Dans les endroits où ces rochers panchent vers la mer, il s'en détache de très gros morceaux, qui sont pour

**Elles représentent diverses figures surprenantes.** Elles représentent diverses figures, que ces montagnes de glace présentent à la vue. Les unes représentent de grandes Églises, ou des Châteaux avec des tours : les autres ont la figure d'un Vaisseau à la voile ; & l'on y a été souvent trompé. On les a pris

pour devoir

N

mais les

mirables

tes com

d'un bl

raude,

cause d

taux, c

lieux o

gelée &

perien

posée d

mencem

& devie

d'eau fa

fondre

que red

on n'a

bleuë,

on doit

avoit att

la résolu

Qu

en Grøn

des tonn

saufé en

regné du

par la fr

sulfureux

retombe

la rosée

pour

pour de véritables Vaisseaux & l'on s'est mis en devoir de se rendre à leur bord.

Non seulement leur figure est singulière, Elles sont mais leurs diverses couleurs ne sont pas moins ad- de diverses mirables. Il y en a de blanches & de brillan- couleurs.

tes comme le plus beau Crystal; d'autres sont d'un bleu de Saphir, d'autres d'un verd d'Emeraude, &c. On seroit tenté de croire que la cause de ces différentes couleurs vient des Métaux, ou Minéraux qui se trouvoient dans les lieux où elles étoient, ou de l'eau qui s'est gelée & coagulée pour les former; mais l'expérience a montré, que la glace bleuë est composée d'eau douce; qu'elle est blanche au commencement; & qu'avec le temps elle s'endurcit & devient bleuë. La glace verte est formée d'eau salée. Il est à observer que si on laisse fondre dans un lieu chaud la glace bleuë, & que réduite en eau, on la fasse geler derechef, on n'a plus, comme auparavant, de la glace bleuë, mais seulement une glace blanche. D'où on doit conclure, que le soufre volatil, qu'elle avoit attiré de l'air, s'est exhalé & dissipé, par la résolution de la glace en eau.

Quoiqu'il fasse souvent très-chaud en été en Grönland, on y entend néanmoins rarement des tonnerres & l'on y voit peu d'éclairs. La cause en est, sans doute, que la chaleur qui a régné durant le jour est de nouveau tempérée par la fraîcheur de la nuit; & que les vapeurs sulfureuses, que le Soleil fait élever de la terre, retombent pendant la fraîcheur de la nuit avec la rosée superflue.

On a rarement du tonnerre & des éclairs dans le Grönland.

Quant à ce qui concerne les autres Mé-  
tères, comme l'Arc-en-Ciel, ce qu'on appelle  
*Dragon-volant*, *Chute d'Etoile* & autres choses  
semblables ; tout cela arrive dans le Grönland  
comme dans les autres pays. Mais on y voit

**Lumières Boréales.** principalement des Lumières Boréales, lorsque  
la Lune est nouvelle, & en tout temps la nuit,  
quand l'air est serain. Elles se meuvent çà &  
là dans tout le Ciel, avec une vitesse incroya-  
ble ; & elles jettent tant de lumière, qu'on peut  
lire aisément dans un livre.

**Le soleil** Ce n'est pas un petit agrément que de  
est au-des-n'avoir point de nuit dans le fort de l'été ; &  
sus de l'Ho-de voir dans certains endroits le Soleil luire  
rison dans toute la nuit. En revanche les jours sont bien  
le fort de courts en hyver. Il ne régne pourtant jamais  
l'été.

une entière obscurité ; & il fait assez clair, pour  
voyager par tout où l'on veut, quoiqu'il n'y ait  
point de clair-de-lune ; & que les Etoiles ne  
paroissent pas. La glace dont la terre & la  
mer sont couvertes, en est sans doute la cause,  
en jettant une clarté dans l'air ; quoique cela  
puisse venir aussi de ce que l'horison est plus  
près de l'Equateur.

**L'air est sain en Grönland.** La température de l'air n'est point mal-  
saine dans le Grönland ; car si on excepte le  
Scorbut & les maux de poitrine qui sont pro-  
prement les maladies du pays, on n'y voit  
point diverses espèces de maladies, qui affligent  
les autres Contrées. Cependant les deux sor-  
tes de maux dont il vient d'être parlé, sont  
moins causés par la rigueur du froid, que par  
l'air chargé d'un brouillard mal-sain, qui tom-  
be

be al  
plus f  
la gra  
qui flo  
se.  
depuis  
fin de  
de plu  
modé  
ver, la  
la fum  
de la  
aussi ép  
à l'em  
nant,  
si brûl  
quand  
que qu  
le visage  
espèce  
aux ha  
blanche  
Je  
étonnan  
observe  
aillissan  
ettent d  
& la ple  
que le  
sources  
même jo  
on ne f  
eau, on  
be

autres Mé-  
u'on appelle  
autres choses  
le Grönland  
is on y voit  
ales, lorsque  
emps la nuit,  
euvent çà &  
esse incroya-  
e, qu'on peut  
ment que de  
de l'été; &  
Soleil luire  
ours sont bien  
urrant jamais  
ez clair, pour  
oiqu'il n'y ait  
es Etoiles ne  
la terre & la  
ute la cause,  
quoiqu'cela  
orison est plus  
st point mal-  
on excepte le  
qui sont pro-  
on n'y voit  
qui affligent  
les deux for-  
e parlé, sont  
froid, que par  
ain, qui tom-  
be

be assez régulièrement. Si le Grönland est Mais les plus sujet aux brouillards que les autres Pays, brouillards la grande quantité de glaces, qui le couvrent & y causent la qui flottent en mer, en sont sans doute la cau- toux & les se. Ces brouillards régissent principalement maux de depuis le commencement d'Avril, jusqu'à la poitrine. fin de Juin : après quoi ils diminuent toujours de plus en plus. Mais comme on est incommodé en été par le brouillard, on l'est en hyver, lorsque le froid est le plus piquant, par la fumée, ou la vapeur du froid, qui s'élève de la mer comme d'une Cheminée, & qui est aussi épaisse que le plus épais nuage, sur-tout à l'embouchure des Golphes. Il est surprenant, qu'il sorte d'une pareille fumée un froid si brûlant qu'il peut griller la peau du visage quand on est hors de la sphère de la vapeur; & que quand on arrive dedans, elle ne grille plus le visage ni les mains, mais se change en une espèce de méche, & s'attache aux cheveux & aux habits comme il arrive dans une gelée blanche.

Je ne dois pas oublier de parler ici d'une étonnante harmonie & correspondance qu'on observe dans le Grönland, entre les Fontaines jaillissantes & la mer. Dans le temps qu'elles jettent de l'eau; c'est-à-dire, dans la nouvelle & la pleine-lune, que la mer est fort agitée & que le flux & le reflux sont plus grands, les sources cachées & inconnues fourdent dans le même jour; desorte que dans des endroits où on ne se feroit point attendu de trouver de l'eau, on en voit sourdre ou saillir, sur-tout en hyver,

hyver, lorsque la terre est couverte de neige & de glace, quoique dans d'autres temps on n'aperçoive pas la moindre eau dans ces endroits-là. Mais il appartient aux Physiciens de chercher les causes d'une telle harmonie, & de

*Vide Wolf.* nous dire pourquoi les fontaines jaillissantes se font *vernünf-*reglent suivant le flux & le reflux de la mer, & *tige Gedan-*pourquoi le flux & le reflux de la mer se reglent *cken von* sur la Lune. Je ne puis m'empêcher de dire *den Wür-*ici, que ce que quelqu'un a avancé; sçavoir, *ckungen* qu'en Norvège & dans le Grönland il n'y avoit *der Natur,* aucun flux, ni reflux remarquable, est absolument faux. Ils y sont plus forts qu'ailleurs; *p 541.* car l'eau de la mer, dans la nouvelle & dans la

Le flux & le reflux de la mer très-grands en Grönland. pleine-lune, principalement au Printemps & en Automne, croît au-delà de 3 brasses & diminue de même.

## CHAPITRE V.

*Quelles sortes d'Animaux terrestres & d'Oiseaux on trouve dans le Pays; & comment les Grönlandois les chassent & les tirent.*

Le Grönl. **O**N ne voit dans le Grönland aucune bête ni n'a point de serpent nuisible, excepté des Ours, encobêtes nuisibles, excepté des Ours. re se tiennent-ils beaucoup plus sur l'eau que dans les terres; & même ce n'est guère que dans le Nord, où ils demeurent presque tous jours sur la glace & vivent de Chiens marins

& d'au  
du cò  
trèmer  
Leur p  
de cha  
ont pa  
qu'ils  
ment  
person  
leur R  
trui, &  
couru  
vu un  
une fa  
L  
si gran

(a)  
d'Ours.  
Sauvage  
lâche le  
Sauvage  
égorgen  
peut dir  
tres pay  
nes, ou  
gite dan  
dois, ce  
avec de  
emmene  
hideux,

(b) P  
trouve d

e de neige &  
 ps on n'ap-  
 es endroits-  
 ns de cher-  
 onie, & de  
 illissantes se  
 e la mer, &  
 er se reglent  
 ècher de dire  
 cé; sçavoir,  
 l il n'y avoit  
 , est absolu-  
 qu'ailleurs;  
 le & dans la  
 ntemps & en  
 tes & dimi-

& d'autres Poissons. Il s'en présente rarement du côté de la Colonie où j'étois. Ils sont extrêmement grands & d'une figure hideuse. Leur poil est blanc & long. On les dit avides de chair humaine (a). Les Grönlandois nous ont parlé d'une autre sorte de bête dangereuse, qu'ils appellent *Amarock*, & qui attaque également les Hommes & les Bêtes. Mais comme personne n'a pu me dire qu'il en avoit vu, que leur Relation étoit fondée sur le rapport d'autrui, & que d'ailleurs nos Gens qui ont parcouru le pays de côté & d'autre, n'ont jamais vu un pareil Animal, je regarde cela comme une fable.

Les Rénes sont dans certains endroits en si grand nombre, qu'elles vont en troupe (b);  
 mais

(a) Vers le 76 degré, il y a une grande quantité *Ils sont* d'Ours. Ils fréquentent souvent les habitations des *mauvais, &* Sauvages pour y enlever quelque proie. Mais on *ils aiment* lâche les Chiens sur eux, & en même temps les *la chair bu-* Sauvages les attaquent avec leurs lances, & les *maine &c.* égorgent. A l'égard de leurs gîtes en hyver, on peut dire, que, comme en Norvège & dans les autres pays, les Ours ont leur retraite dans des caver-  
 nes, ou dans des trous dans la terre, ici ils font leur gîte dans la neige; & selon le rapport des Grönlandois, ces gîtes sont en dedans, comme des maisons avec des piliers. Ils les laissent au Printemps & emmènent avec eux leurs Petits, à demi-formés & hideux, qu'ils achèvent de former en les léchant.

(b) Plus on avance vers le Nord, & moins on trouve de Rénes, si ce n'est 3 à 4 degrés au nord  
 de

V.  
 rrestres &  
 e Pays; &  
 chassent &

ncune bête ni  
 s Ours, enco-  
 sur l'eau que  
 st guère que  
 presque tou-  
 chiens marins



Les Grönl. mais il ne fait pas bon à les attaquer, quand emploient elles font ainsi plusieurs ensemble. Les Grön- tout l'été à landois emploient tout l'été à la Chasse des Ré- la chasse nes. La plupart d'entr'eux, avec leurs Fem- des Rénes. mes & leurs Enfans, avancent bien loin dans les Golphes, & y demeurent jusqu'à l'Aut- tomne. Pendant ce temps-là ils donnent tel- lement la chasse à ces pauvres Bêtes, qu'elles ne peuvent trouver de fureté en aucun endroit. Lorsqu'ils voient qu'elles ont leur retraite quel- que

de *Disco*, où il y en a quantité; ou parce que ce Pays joint l'Amérique, ou parce que ces Animaux en sont venus sur la glace pour chercher leur nour- riture dans les Isles, d'autant que la Terre-ferme est presque toute couverte de glaces & de neige.

*Fable*  
*Grönlan-*  
*doise au ju-*  
*jet de l'Isle*  
*de Disco.*

La grande quantité de Rénes qui se trouvent dans l'Isle de *Disco*, qui gît sous le 69 degré, a fait ima- giner aux sauvages; qu'un puissant Grönlandois, ou *Torngarsuk*, père de cette terrible & hideuse Fem- me, qui demeure au fond de la terre, qui gouverne les Animaux qui vivent dans la mer, & dont nous parlerons plus au long dans la suite, a transporté cette Isle du Sud & la placée dans cet endroit. D'ailleurs comme cette Isle est un Pays élevé, hé- rissé de rochers, couverts de glace & de neige, com- me le pays du côté du midi; & sur-tout parce qu'il y croit de l'Angélique en quantité, au lieu qu'il n'en croit en aucun autre endroit de la Baie, ils ne doutent nullement de la vérité de cette Histoire; & pour la confirmer de plus en plus, ils disent que le trou, où il attacha la corde de son traîneau, peut en- core se voir dans l'Isle.

que pa  
Trac.  
vironn  
fentier  
qui for  
de fléc  
les en  
ches bi  
une to  
le chem  
& qu'el

Il  
abonda  
tant l'  
poil bla  
gran  
& lea  
pas d'êt  
Les Gr  
Bernes  
sons, da  
ché par  
nard y t  
re, pla  
trouve

No  
partie O  
maux, c  
vroient  
Martes  
viers, le  
étonnant  
s'ils y on

er, quand  
Les Grön-  
isse des Ré-  
eurs Fem-  
loin dans  
qu'à l'Au-  
onnent tel-  
es, qu'elles  
un endroit.  
traite quel-  
que

parce que ce  
ces Animaux  
r leur nour-  
Terre-ferme  
& de neige.  
rouvent dans  
é, a fait ima-  
nlandois, ou  
hideuse Fem-  
qui gouverne  
& dont nous  
a transporté  
cet endroit.  
s élevé, hé-  
neige, com-  
et parce qu'il  
au lieu qu'il  
Baie, ils ne  
Histoire; &  
lisent que le  
eau, peut en-

que part, ils préparent une espèce de chasse de Trac. Eux, leurs femmes & leurs enfans environnent ces Rénes & les chassent dans des sentiers, ou passages étroits, où des Hommes qui sont à l'affût les tirent & les tuent à coups de flèches. S'ils n'ont pas assez de monde pour les environner, ils prennent de longues perches blanchies, au bout desquelles ils piquent une tourbe & les plantent des deux côtés sur le chemin des Rénes, afin qu'elles s'en éloignent & qu'elles ne s'échappent pas.

Il y a dans le Grönland des Lièvres en Les Lièvres  
abondance. Ils sont beaux, grands & blancs, sont beaux  
tant l'hyver que l'été. Les Renards ont le & grands.  
poil blanc, gris ou bleuâtre : ils ne sont pas si Renards  
grand que ceux de Norvège & de Dannemarc blancs,  
& leur poil n'est pas si fort; mais il ne laisse gris, ou  
pas d'être beau & fin comme celui des Martes. bleuâtres.  
Les Grönlandois les prennent vivans dans des  
Bernes de pierre, faites comme de petites mai-  
sons, dans lesquelles l'appât est fermement atta-  
ché par le moyen d'un piquet; & quand le Re-  
nard y touche, la porte qui est une grande pier-  
re, plate & mince, tombe, de sorte qu'il se  
trouve pris.

Nous n'avons point pu découvrir dans la *V. Amgr.*  
partie Occidentale du Grönland, les autres Ani- *Jona Grön-*  
maux, qui, suivant les anciennes Histoires de- *landia, &*  
vroient se trouver dans le Grönland, comme les *Ivari Beri*  
Martes zibeliines, les Loups, les Loups-cer- *Relatio*  
viers, les Goulus, les Hermines, &c. Il est *apud Un-*  
étonnant qu'on ne les y trouve pas aujourd'hui, *dalinum.*  
s'ils y ont été autrefois.

Il n'y a point d'autres Animaux domestiques que les Chiens, dont les Grönlandois sont bien pourvus. Ils sont fort grands ; & la plupart d'un poil blanc, ou blanc & noir, avec les oreilles droites. Si les Grönlandois sont eux-mêmes un Peuple stupide & flegmatique, leurs Chiens leur ressemblent. Ils sont muets & n'aboyent jamais : ils hurlent seulement. Les Habitans du Nord s'en servent au lieu de Chevaux pour tirer sur la glace leurs traîneaux chargés de leurs Chiens marins & les conduire à leurs Habitations. On attèle 4. 6. quelquefois 8 à 10 Chiens devant un traîneau, qui peut être chargé de 5 à 6 Chiens marins & du Grönlandois lui-même. Ils tirent une telle charge plus vite que ne feroient nos Chevaux ; & ils sont, dans cet état, sur la glace, jusqu'à 15 milles d'Allemagne dans un jour d'Hyver. Malgré l'utilité que les Grönlandois tirent de leurs Chiens, ils les entretiennent fort mal. Ces pauvres Animaux voient eux-mêmes à leur nourriture. Ils sont réduits à chercher les os que leurs Maîtres jettent dehors, après les avoir rongés. Quelques-uns vont manger des moules au bord de la mer ; & il faut qu'ils mangent l'été des *Kra-ke-bar* ou *Revlingsers*. Cependant lorsque les Grönlandois ont de grandes provisions de vivres, ils donnent quelquefois à leurs Chiens du sang de Chien marin cuit, avec les entrailles & d'autres bagatelles.

Il n'y a point d'autres Animaux domestiques que les Chiens, dont les Grönlandois sont bien pourvus. Ils sont fort grands ; & la plupart d'un poil blanc, ou blanc & noir, avec les oreilles droites. Si les Grönlandois sont eux-mêmes un Peuple stupide & flegmatique, leurs Chiens leur ressemblent. Ils sont muets & n'aboyent jamais : ils hurlent seulement. Les Habitans du Nord s'en servent au lieu de Chevaux pour tirer sur la glace leurs traîneaux chargés de leurs Chiens marins & les conduire à leurs Habitations. On attèle 4. 6. quelquefois 8 à 10 Chiens devant un traîneau, qui peut être chargé de 5 à 6 Chiens marins & du Grönlandois lui-même. Ils tirent une telle charge plus vite que ne feroient nos Chevaux ; & ils sont, dans cet état, sur la glace, jusqu'à 15 milles d'Allemagne dans un jour d'Hyver. Malgré l'utilité que les Grönlandois tirent de leurs Chiens, ils les entretiennent fort mal. Ces pauvres Animaux voient eux-mêmes à leur nourriture. Ils sont réduits à chercher les os que leurs Maîtres jettent dehors, après les avoir rongés. Quelques-uns vont manger des moules au bord de la mer ; & il faut qu'ils mangent l'été des *Kra-ke-bar* ou *Revlingsers*. Cependant lorsque les Grönlandois ont de grandes provisions de vivres, ils donnent quelquefois à leurs Chiens du sang de Chien marin cuit, avec les entrailles & d'autres bagatelles.

Quant

Quant  
ont point  
pes, qui  
que dans  
ver & g  
Poules de  
beaux en  
se tiennent  
des Grön  
cadavres  
a campag  
Pies. Il  
des & leur  
de long  
ement da  
ournit de  
és, & sur  
omme les  
e petits M  
es *Irfker*,  
peu-près  
s ont un  
Allouette  
Entre  
lus confie  
grande qua  
Août, d  
grande, ver  
ent extrê  
ueures cu  
meur. L  
peine à t  
es Araign

Quant aux Oiseaux, les Grönlandois n'en Les Rypes  
ont point de bons à manger, si ce n'est des Ry- se trouvent  
pes, qui sont en abondance dans le Pays, jus- en abon-  
que dans les Golphes. Ils sont blancs en hy- dance.

ver & gris pendant l'été. On n'a point de  
Poules de bois dans le Grönland. Les Cor-  
beaux en sont les Oiseaux domestiques ; car ils  
se tiennent continuellement auprès des maisons  
des Grönlandois à cause des charognes & des  
cadavres des Chiens marins, qu'on laisse dans  
la campagne. On ne voit ni Corneilles, ni

Pies. Il y a assez d'Aigles, qui sont fort gran- Aigles &  
des & leurs ailes étenduës font plus d'une bras- Faucons.  
de longueur. On en trouve néanmoins rai-  
ement dans les Quartiers du Nord. Le Pays

ournit des Faucons gris, blanchâtres & tachtés,  
& sur-tout de grands Chat-huans tachtés  
comme les Faucons. On a différentes espèces  
de petits Moineaux, parmi lesquels on comprend  
les *Irsker*, & une autre espèce de la grandeur  
peu-près du *Sne-fugl* ou petit *Norske Fugle*. Chant des  
ils ont un joli chant qui approche de celui de Oiseaux.  
Allouette.

Entre les Insectes, le Moucheron est le Les Mou-  
plus considérable, & celui qui se trouve en plus chérons  
grande quantité. Dans les mois de Juillet & font fort in-  
Août, dans lesquels la chaleur est la plus commodes.

grande, vers les Golphes sur-tout, ils incommo-  
tent extrêmement les Habitans, par leurs pi-  
queuses cuisantes & qui causent d'abord une  
démour. Lorsque le temps est calme on a de  
peine à se garentir d'eux. Il y a de même  
des Araignées, des Bourdons & des Mouches ;

mais

Quant

mais on n'a dans le Grönland ni Serpens, ni Couleuvres, ni Crapeaux, ni Grenouilles, ni Mouches bonites, ni Abeilles, ni Fourmis; non plus que des Rats, des Souris & autres semblables Animaux.

## CHAPITRE VI.

*Les Animaux, les Poissons, les Oiseaux &c. qui se trouvent dans les Mers du Grönland.*

**L**ES mers du Grönland produisent diverses espèces d'Animaux, de Poissons & d'Oiseaux. Le plus considérable, parmi les premiers, est la Baleine; & il y en a de diverses sortes. Premièrement celle qu'on nomme *Finne-fiske*, à cause de cette nageoire qu'elle a sur le dos tout près de la queue; mais cette espèce a peu de lard, & n'est pour ainsi dire composée que de chair, de nerfs & d'os. Sa figure est longue, ronde & mince. Cette espèce de Baleine est la plus dangereuse à attaquer; car elle donne de si terribles coups de queue autour d'elle, que ceux qui vont à la pêche de la Baleine n'osent pas en approcher avec leurs Chaloupes: aussi ne font-ils pas grand cas de ce Poisson & ne le poursuivent-ils pas. Mais les Grönlandois s'y attachent davantage à cause de sa chair, qui est de leur goût.

**Poisson à fanons.** La seconde sorte est un bon Poisson & un beau lard, avec des fanons. On le dit

que des nageoire deux nage vert d'un brée avec même.

cer dans large de qu'elle fait lèvres font poils. A fanons, q Poisson est

jaunes, a dans de l poils semb des deux c es Fanons plus petits & derrière

plus longs unément à il est ais animal. Il chaque côt e 500. C

mince. n peu cou emi-lune. ouche près où ils tier atière glua bas ou à

gue des *Finne-Fiskene*, en ce qu'il n'a point de nageoires sur le dos vers la queue; mais il a deux nageoires derrière les yeux, & il est couvert d'une peau épaisse, noire, & comme marbrée avec des lignes blanches. Sa queue est de même. Ses deux nageoires lui servent à avancer dans la mer. Sa queue est ordinairement large de 3 à 4 brasses; & sa tête est si grande qu'elle fait le tiers de son corps. Au devant, les lèvres sont garnies en haut & en bas de petits poils. Au haut de la bouche sont placés les fanons, qui lui tiennent lieu de dents, dont ce poisson est dépourvu. Ils sont bruns, noirs & jaunes, avec des lignes marquetées. Au-dedans de la bouche les fanons sont garnis de poils semblables à du crin de Cheval, sur-tout des deux côtés de la langue. Quelques-uns de ces fanons sont courbés comme un sabre. Les plus petits sont placés au-devant de la bouche, & derrière près du con; les plus larges & les plus longs se trouvent au milieu, & sont communément de 16 à 18 pieds de longueur: par où il est aisé de juger de la grandeur de cet animal. Il y a ordinairement 250 fanons de chaque côté, ce qui fait en tout le nombre de 500. Ces fanons forment un rang large & mince. Ils sont tout près les uns des autres, un peu courbés en dedans & en manière de demi-lune. Ils sont plus larges au haut de la bouche près du palais, où ils ont leur racine, où ils tiennent ferme. Ce palais est d'une matière gluante, blanche & cartilagineuse; mais au bas ou à l'extrémité, ils sont minces & pointus,

Sa description.

Comment les fanons sont rangés.

D

tus, & en même temps garnis de poils, afin qu'ils ne fassent pas de mal à la langue. La machoire d'en-bas de la Baleine est communément blanche, & la langue est placée entre les fanons, fermement attachée à la lèvre inférieure. Elle est extrêmement grande, d'une couleur blanchâtre, avec des taches noires, & elle est formée d'une matière tendre, grasse &

Au-dessus spongieuse. Au-dessus de la tête de la Baleine de la tête il y a une bosse, qui a deux seringues, ou trous sont les pour souffler, l'un auprès de l'autre, & qui trous par sont courbés comme les trous d'un violon. Par ces deux trous le poisson pousse son haleine. On s'étoit imaginé que ce Poisson jettoit de son respire.

l'eau par ce trou; mais c'est son souffle qui fait ainsi rejaillir l'eau qui est au-dessus de lui, avec un si violent mugissement, qu'on le peut entendre à près d'un mille en mer, lorsqu'on ne peut pas voir le poisson à cause de l'épaisseur du brouillard; il souffle avec le plus de violence, lorsqu'il se sent blessé, & il fait autant de bruit que les flots de la mer dans une forte tempête. Ses yeux placés entre la bosse & les nageoires ne sont pas plus grands que ceux d'un Bœuf, & sont garnis de sourcils.

Son Membre génital est un Muscle du long de 7 à 8 pieds & quelquefois de 14 pieds à proportion de la grandeur du Poisson. Il est renfermé dans un étui, ou espèce de gaine, on n'en voit presque rien, si ce n'est une très petite portion. La partie féminine est faite comme celle des Animaux Quadrupèdes. La femelle a de chaque côté une tette, chacune av

un p  
uncs  
avec  
n'alla  
Dans  
élève  
avec  
temps  
tout  
On di  
à la  
dit, ef  
tirent  
que la  
meure  
fils co  
de cett  
car la  
bord &  
pour la  
C  
d'une g  
peut tin  
en tire  
usqu'à  
& la ch  
paissur  
entre.  
forts fo  
omme  
par le  
ui tienr  
age da

de poils, afin  
langue. La  
est communé-  
lacée entre les  
la lèvre infé-  
grande, d'une  
ches noires, &  
ndre, grasse &  
e de la Baleine  
gues, ou trous  
l'autre, & qui  
n violon. Par  
se son haleine.  
sson jettoit de  
a souffle qui fait  
sus de lui; avec  
n le peut enten-  
rsqu'on ne peut  
e l'épaisseur du  
e plus de vio  
, & il fait au  
la mer dans un  
es entre la boss  
plus grands qu  
de sourcils.  
un Muscle du  
fois de 14 pied  
Poisson. Il e  
èce de gaine,  
ce n'est une tr  
minine est fait  
adrapédés. L  
tte; chacune av

un pis, comme ceux des Vaches. Quelques-unes ont les tettes blanches & d'autres les ont avec des taches noires & bleuës. Quand elles n'allaitent point, leurs tettes sont fort petites. Dans le temps de l'accouplement ce Poisson élève la tête au-dessus de l'eau; ce qui s'accorde avec sa nature; car il ne peut pas être long-temps sous l'eau. Il a besoin de respirer, surtout dans les mouvemens de l'accouplement. On dit qu'il n'engendre qu'un ou deux Petits La Baleine à la fois. La Femelle, comme il vient d'être n'engendre dit, est pourvuë de deux tettes, d'où ses Petits qu'un ou tirent leur nourriture en suçant le lait. Tant deux Petits que la semence de la Baleine est fraîche elle de-à la fois. meure molle & gluante & on peut la tirer en fils comme la cire & le goudron. Ce n'est pas de cette semence qu'on prépare le *Sperma Ceti*; car la semence de la Baleine se corrompt d'abord & sent mauvais; & il n'y a aucun moyen pour la conserver.

Ces Animaux, ou Poissons de mer sont d'une grandeur différente. Il y en a dont on peut tirer 100 tonnes de lard: d'autres dont on en tire 200. & d'autres même en fournissent aunes de jusqu'à 300. Ce Lard est placé entre la peau longueur. & la chair, & a depuis 6 jusqu'à 8 pouces d'épaisseur, principalement sur le dos & sous le ventre. Les nerfs les plus épais & les plus forts sont à la queue, qui lui sert à se tourner, comme un Vaisseau se tourne & se gouverne par le moyen du gouvernail. Ses nageoires lui tiennent lieu de rames, avec lesquelles elle nage dans la mer d'une vitesse proportionnée



à sa grandeur; & elle laisse après elle une ligne ou trace, comme un Vaisseau poussé par un bon vent.

Elle est **Quelques grands que soient ces Poissons,**  
**craintive de** ils sont cependant fort craintifs; car dès qu'ils  
**sa nature.** entendent le bruit que fait une chaloupe à la rame, ou qu'ils apperçoivent un homme, ils fuyent & s'enfoncent dans l'eau. Mais quand ils se trouvent dans l'embaras, c'est alors qu'ils font voir leur force extraordinaire. Ils brisent tout ce qui se rencontre; & s'ils attrappent alors une chaloupe, ils la mettent en pièces. Suivant le rapport des Pêcheurs de la Baleine, elle avance sur une ligne l'espace de quelques centaines de brasses, & va plus vite qu'un Vaisseau avec toutes ses voiles.

Sa nourriture **On s'imagineroit qu'un si grand corps**  
**consiste** auroit besoin pour sa nourriture d'un grand  
**te dans le** nombre d'autres poissons ou d'Animaux de  
**petit Insec.** mer; mais sa nourriture consiste seulement en  
**te appellé** ce qu'on appelle *Hvalfiske-aas*, sorte d'insecte  
**Aas.** de la figure & de la grandeur représentée dans  
 la Planche ci-jointe. Il est d'une couleur brune, & a deux petites nageoires par le moyen desquelles il se remue dans l'eau, si lentement néanmoins qu'on peut le prendre avec la main aussi-bien qu'avec un sceau. Cette espèce d'Insecte est si mou, que, quand on le frotte entre les doigts on croit tenir de la graisse, ou de l'huile de Poisson. Il abonde de tous côtés dans la mer dans les mers du Grönland; & cette sorte de Poisson du Grönl. Baleine le recherche beaucoup. Comme elle a le gozier extrêmement étroit, son diamètre n'ayan

Il abonde dans la mer dans les mers du Grönland; & cette sorte de Poisson du Grönl. Baleine le recherche beaucoup. Comme elle a le gozier extrêmement étroit, son diamètre n'ayan

n'ayant  
 nous à  
 trer dan  
 dents po  
 avaler q  
 proporti  
 d'une g  
 & reteni  
 ouvre co  
 suite. I  
 si près  
 peut sort  
 dis que s  
 se. & la p  
 si peu de  
 d'un si gr  
 Apre  
 tre espece  
 nord en N  
 rement,  
 mers d'In  
 où se trou  
 petits Po  
 trouvé de  
 d'une ton  
 Nord-kapp  
 leurs qual  
 ci, ce son  
 iment à  
 craignoiem  
 nis, s'ils  
 on a le la  
 les Balein  
 n'ayan

n'ayant pas plus de 4 pouces ; que les petits fanons à l'extrémité de la langue semblent entrer dans son gozier ; & qu'elle n'a point de dents pour mâcher ou broyer, elle ne sauroit avaler quelque corps gros ou dur ; mais il est proportionné à ce petit Poisson ; & ses lèvres d'une grandeur énorme en peuvent recevoir & retenir une grande quantité, lorsqu'elle les ouvre comme un filet, & qu'elle les ferme ensuite. La Nature a muni sa bouche de fanons si près les uns des autres, que l'eau seule peut sortir, comme au travers d'un tamis, tandis que sa proie demeure. Admirons la sagesse & la providence du Créateur, qui a destiné si peu de chose pour la nourriture & le soutien d'un si gros Poisson.

Après cette sorte de Baleine vient une autre espèce, qu'on appelle *Nord-kapper*, du Cap-nord en Norvège, où elle se tient plus ordinairement, quoiqu'on en trouve aussi dans les mers d'Islande, de Grönland & autres endroits, où se trouvent en quantité les Harengs & autres petits Poissons qu'elles poursuivent. On a trouvé de pareilles Baleines qui avoient plus d'une tonne de Harengs dans le ventre. Les *Nord-kapper* ressemblent pour leur nature & leurs qualités aux *Finne-fishes* ; car comme ceux-ci, ce sont des Poissons qui nagent vite, & qui aiment à se tenir en pleine mer, comme s'ils craignoient de devenir la proie de leurs ennemis, s'ils se tenoient près des côtes. Ce Poisson a le lard plus ferme & plus dur que celui des Baleines précédentes ; mais ses fanons ne

*Nord-  
Kapper.*

font ni de la même longueur, ni de la même bonté ; ce qui est cause qu'on s'attache rarement à lui.

*Sverd-fisk.* La quatrième espèce de Baleine est le *Sverd-fisk*, ou le *Spadon*, ainsi appellé à cause de cet os long & large qui sort de son nez, avec des dents de chaque côté, & qui approche de la figure d'une scie, ou d'un peigne. Il a sur le dos deux nageoires ; & sous le ventre il en a quatre, sçavoir deux de chaque côté. Celles du dos sont plus longues & plus larges ; celles du ventre plus courtes & plus étroites & sont placées directement au-dessous de celles du dos. Sa queue est large au-dessous & pointuë au-dessus. Sa nageoire la plus reculée sur le dos est la plus étroite. Les trous du nez sont longs. Il a les yeux élevés sur la tête précisément au-dessus de la bouche. Ce Poisson n'est pas toujours de la même grandeur ; il s'en trouve qui ont 20 pieds de longueur ; d'autres

Il est le plus grand ennemi de la Baleine. en ont l'avantage & d'autres moins. C'est le véritable & le plus grand ennemi de la Baleine, contre qui il se bat à outrance. Lorsqu'il en a vaincu & tué quelqu'une, il n'en mange que la langue : il abandonne le reste aux *Hayens* ou aux *Elephans* de mer, *Sic-Elephanter*, & aux Oiseaux carnaciers.

*Caobelotet.* Le *Cachelotet*, ou *Pot-fiske* est une espèce de Baleine, dont voici la figure : La partie supérieure de sa tête est beaucoup plus grande & plus épaisse que la tête des autres Baleines. Il a les trous, par où il souffle, au-devant de la tête, au lieu que les Baleines les ont derrière. Sa

Ses dents rieuse, & pointuë & voir qu'un gauche est cevoir ; ce aisément en quant du c C'est de son pellié par e quelquefois corps ressen la tête, & sur le dos longueur v 70 peds.

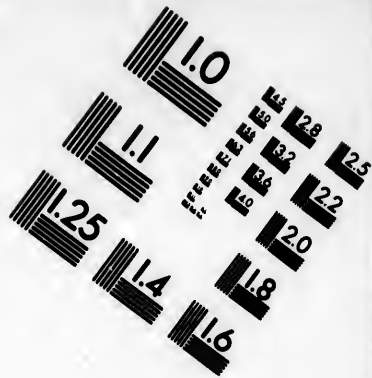
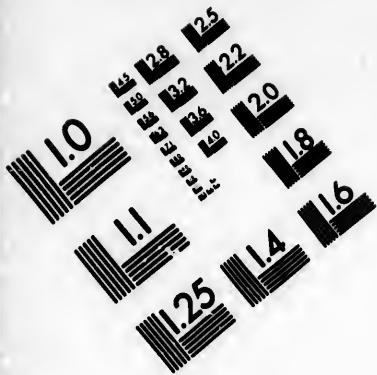
Le Poi nombre des coup. Il n mais en-des queuë est se un trou pa & jette de l' leine. Sa c Il a commun de longueur tire de son la belle huile d goût, non été mariné d bon que la c la queue son on a eu soie

Se

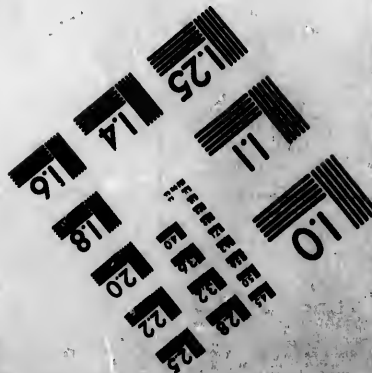
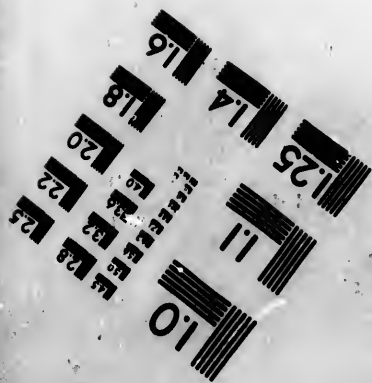
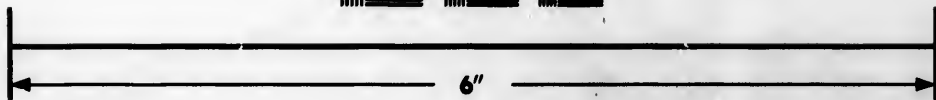
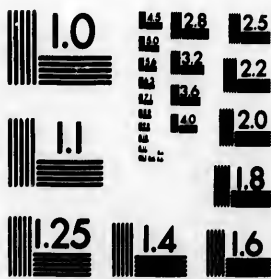
Ses dents sont placées dans la machoire inférieure, & sont courtes & rases. Sa langue pointuë & mince est jaunâtre. Il paroît n'avoir qu'un œil, quoiqu'il en ait deux; mais le gauche est si petit qu'on ne peut guère l'appercevoir; ce qui fait que les Grönlandois peuvent aisément en venir aux prises avec lui, en l'attaquant du côté où il n'a presque point d'œil. C'est de son crane que provient ce qui a été appelé par erreur le *Sperma Ceti*. Il fournit quelquefois jusqu'à 20 & 24 tonnes. Le crane provient le corps ressemble plus à celui de la Baleine que la tête, & la queue est de même. Il est brun sur le dos, & blanc sous le ventre. Sa longueur va communément depuis 50 jusqu'à 70 pieds.

Le Poisson blanc, *Hviid-fiske* est mis au nombre des Baleines, à qui il ressemble beaucoup. Il n'a point de nageoire sur le dos; mais en-dessous il en a deux grandes, & sa queue est semblable à celle de la Baleine. Il a un trou par où il souffle, & par où il respire & jette de l'eau, avec une bosse comme la Baleine. Sa couleur tire sur un jaune blanchâtre. Il a communément depuis 12 jusqu'à 16 pieds de longueur; & il est extrêmement gras. On tire de son lard une huile aussi belle que la plus belle huile d'olive. Sa chair n'a pas mauvais goût, non plus que son lard, qui quand il a été mariné dans le vinaigre & le sel est aussi bon que la chair de Cochon. Les nageoires & la queue sont aussi d'un assez bon goût, quand on a eu soin de les mariner. Cette sorte de poisson





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.8  
2.0  
2.2  
2.5

1.0  
1.1

poisson n'est pas timide; car on le voit souvent se rendre en foule autour des Vaisseaux qui navigent sur la mer. Les Grönlandois s'appliquent beaucoup à la pesche de ce Poisson, qui leur est d'une grande utilité.

*Buts-Kopper.*  
*per.*

Le *Buts-Kopper*, est une espèce de petite Baleine, qu'on a appelée de la sorte à cause que sa tête est grosse & obtuse par devant & également épaisse par derrière. Il a sur le dos une nageoire, tout près de la queue; & sous le ventre vers le devant il a deux autres nageoires. Sa queue ressemble à celle de la Baleine. Il a sur la nuque du cou des trous par où il respire & jette de l'eau; mais il ne souffle pas avec la même force & ne pousse pas l'eau si haut que la Baleine. La grandeur de ces Poissons va depuis 14 pieds jusqu'à 20. Ils na-

route avec  
les Vaiss.

gent volontiers autour des Vaisseaux qui sont à la voile & qui ont un bon vent; il semble qu'ils veuillent faire la même route: au lieu que la plupart des autres Baleines fuyent devant les Vaisseaux. Il fait communément des sauts pendant la tempête, comme les autres animaux de la mer, qui font dans un mouvement extraordinaire durant ce temps-là.

*Eenhiörning*, ou le  
*Narhval*,  
Licorne.

On peut mettre au rang des Baleines le Poisson appelé *Eenhiörning*, parce qu'il a une longue corne au devant de la tête. Son véritable nom est *Narhval*. C'est un Poisson passablement gros. Il a communément 18 à 20 pieds de longueur, & son lard est estimé. Sa peau est unie, noire & sans poils. Il est pourvu au-devant, sous le ventre, d'une nageoire de

chaque

chaque  
bouche,  
périeure,  
spirale, &  
& les plu  
pieds de  
bras. Sa  
tête, afin  
aisément  
d'une ma  
par cette  
corne, v  
creux; m  
la racine  
creux.

Il y  
de la têt  
aussi affe  
celle-ci n  
est étonn  
pourqu  
An-dessu  
autres H  
par où e  
narines;  
trou, pa  
qu'il vie  
de l'eau,  
leine for  
l'eau; c  
même ef  
grosse p  
de ce Po



chaque côté. Sa tête est pointuë ; & dans sa Sa corne. bouche, du côté gauche, près de la lèvre supérieure, il a une corne ronde tournée en ligne spirale, & pointuë en devant. Les plus fortes & les plus longues de ces cornes ont 14 à 15 pieds de longueur & sont de la grosseur du bras. Sa racine enfoncé fort avant dans la tête, afin sans doute qu'elle puisse porter plus aisément une corne si pesante. Elle est formée d'une matière fort belle, blanche, compacte, & par cette raison très-pesante. Le tiers de cette corne, vers la racine, se trouve ordinairement creux ; mais il y en a qui sont compacts vers la racine & vers la pointe, & dont le reste est creux.

Il y a encore au côté droit du crâne, ou Il en a une de la tête, une autre petite corne où elle est autre plus aussi affermie à un bout par une racine ; mais petite. celle-ci ne croît pas au-delà de la peau, ce qui est étonnant, & on ne sauroit comprendre pourquoi le Créateur l'a ordonné de la sorte. Au-dessus de la tête, le Narhval a, comme les autres Baleines, deux narines, ou deux trous par où elles respirent ; mais à la dernière de ces narines, ils se réunissent & ne font plus qu'un trou, par où le Poisson respire, & souffle dès qu'il vient sur l'eau. Du reste ce n'est point de l'eau, comme on se l'est imaginé, que la Baleine souffle dans l'air, lorsqu'elle s'élève sur l'eau ; c'est seulement son haleine, qui fait le même effet que si on pouffoit de l'eau avec une grosse pompe. Du reste la partie postérieure de ce Poisson ressemble à celle de la Baleine.

**Erreur des Auteurs** Je dirai un mot touchant la Corne de cette Animal, par rapport à laquelle il y a eu tant qui ont pris de disputes pour sçavoir si c'étoit une dent, cette corne ou une corne; & j'aurai par-là occasion de faire pour une voir l'erreur des Auteurs, qui ont soutenu & dent.

Vide *Mu-*  
*scum Vor-*  
*mianum,*  
Lib. III.  
c. 14.

voulu prouver, que ce n'est point une corne, mais une dent, parce qu'elle n'est pas située sur le front où les autres Animaux ont leurs cornes, mais au devant de la tête. Mais il est visible qu'elle n'a point la figure d'une dent, & qu'elle n'est, ni de la nature, ni de la qualité des dents des autres Animaux, qui se trouvent dans la mer. D'ailleurs elle n'a point sa racine dans la mâchoire, comme les autres dents; mais elle entre fort avant dans la tête, ainsi qu'on le peut voir dans la Planché ci-jointe. Du reste il est aussi ridicule de dire que les Animaux ont des dents sur le nez que des cornes. Quelqu'un ne pourroit-il pas dire, que les trous par où la Baleine souffle, ne sont pas des narines, parce qu'ils sont situés au-dessus de la tête, ou que les yeux du *Klapmytten*, forte de Chien marin, ne sont pas des yeux parce qu'ils sont placés derrière près de la nuque du cou? Et la sagesse divine ne peut-elle pas avoir ordonné que les cornes de ce Poisson seroient droites et levées, afin qu'elles ne l'empêchassent pas de nager & d'avancer dans sa course; ce qui seroit arrivé si elles avoient été élevées en-haut. Cette corne, de plus, ne lui sert pas seulement à tirer du fond de la mer sa nourriture, qui consiste en Goemon & en d'autres choses pareilles, mais encore à percer des

des trou-  
tures,  
que l'oi-  
que pu-  
de la m-  
Animau-  
plus ave-  
importa-  
ayent da-  
avec les  
sieurs d-  
la figur-  
non seu-  
Chiens  
core de  
pareille-  
un long  
qui ont  
Pourqu-  
comme  
en exist-  
de déte-  
on doit  
la Lico-  
tres la d-  
cheval  
au fron-  
ser qu'  
corne s-  
Quand  
trouve  
on a su-  
quelque

des trous dans la glace pour y faire des ouvertures, afin de pouvoit respirer. L'objection que l'on fait, & la conclusion que l'on en tire, que puisque les Poissons & les autres Animaux de la mer n'ont ni pieds, ni ongles, comme les Animaux terrestres, ils ne doivent pas non plus avoir de cornes, ne sont non plus d'aucune importance; car il n'est pas plus ridicule qu'ils ayent dans ce point quelque chose de commun avec les Animaux terrestres, qu'il ne l'est que plusieurs d'entr'eux ayent une ressemblance, pour la figure, avec plusieurs de ces Animaux; car non seulement on voit des Veaux marins, des Chiens marins & des Loups marins; mais encore des Hommes marins. Et n'y a-t-il pas pareillement des Poissons avec des ailes, avec un long bec comme les Oiseaux, & des Oiseaux qui ont quatre pieds comme les Quadrupèdes? Pourquoi n'y auroit-il pas une Licorne marine, comme une Licorne terrestre, s'il est vrai qu'il en existe une dans la Nature; car il est difficile de déterminer & de dire de laquelle des deux on doit entendre ce que l'Ecriture Sainte dit de la Licorne; & si elle est telle que *Plin* & d'autres la décrivent; c'est-à-dire avec la figure d'un cheval & une tête de Cerf, ou avec une corne au front; ou bien si on ne doit pas plutôt penser qu'ils désignent le *Rhinoceros*, qui a une corne sur le nez & qui se trouve en Afrique. Quand on fait réflexion à la différence qui se trouve entre ce que les Auteurs en ont écrit, l'existence on a sujet de douter qu'un tel Animal se trouve d'une quelconque part; & de le regarder comme l'Oiseau qui est appelé la terre.

Pseaume  
29. v. 6. &

appelé *Phoenix*. Quelques-uns en effet le décrivent comme un Animal amphibie, qui vit sur la terre & dans l'eau: d'autres comme un Bœuf, avec des tâches noires sur la peau & avec des pieds de Cheval; d'autres comme un Poulain de trois ans, avec une tête de Cerf; ou avec une corne au front, longue de six pieds; d'autres, comme un Eléphant, avec une tête de Cochon. Il y en a qui ont écrit qu'il ressembloit au Cheval marin & qu'il avoit une corne au front. Quelques-uns lui donnent une corne pointuë, longue de 10 pieds; d'autres ne la font que de six pieds & d'autres seulement de trois pouces. Des Auteurs ont dit qu'il étoit noir, d'autres l'ont fait blanc, &c. Voyez *Pline*, *Munster*, *Paul Philostrate*, *Heliodore*, & divers autres, dont les Relations me paroissent ressembler à ce que les Grönlandois racontent d'un Animal terrible & carnacier, nommé *Amarok*, dont chacun parle, mais que personne ne dit avoir vu.

*Le Nifer*,  
ou le *Mar-*  
*juin*.

*Le Nifer*, ou *Marjuin* est encore une espèce de petite Baleine, que l'on trouve partout dans la mer. Sa tête ressemble beaucoup à celle du *Buts-koppen*, & sa bouche est garnie de dents aiguës. Il a comme la Baleine des trous par où il souffle, & une nageoire au milieu du dos, laquelle se termine en croissant du côté de la queue. Sous le ventre il a deux nageoires charnuës & couvertes d'une peau noire. Sa queue est large, & de la figure de celle de la Baleine. Il a des yeux fort petits & ronds. Sa peau est d'un noir luisant; mais elle

elle est  
de long  
plus. S  
morceau

Le  
ce de P  
du Chie  
& plus  
comme  
plus ro  
Animal,  
pouce &  
epais d  
supérieur  
lui forte  
inférieur  
de long  
dents d  
l'Elépha  
mais le  
resembl  
& au-de  
les poil  
le, &  
de la bo  
marin.  
& com  
peut pa  
est caus  
qu'il ve  
me le C

elle est blanche sous le ventre. Ce Poisson a de longueur depuis 5 pieds jusqu'à 8. tout au plus. Son lard est beau & sa chair est un friand morceau pour les Grönlandois.

*Autres Animaux marins.*

Le *Walross*, ou *Cheval-marin* est une espèce *Wal-ross*  
 de Poisson, dont la figure approche de celle *ou le Che-*  
 du Chien marin. Il est néanmoins plus grand *val-marin.*  
 & plus fort. Ses pieds sont munis de 5 ongles  
 comme ceux du Chien marin. Sa tête est aussi  
 plus ronde & plus épaisse. La peau de cet  
 Animal, sur-tout au cou, est de l'épaisseur d'un  
 pouce & par tout plissée & ridée. Il a un poil  
 épais d'un couleur brune. Dans la mâchoire  
 supérieure sont placées deux dents courbes qui  
 lui sortent de la bouche, au-dessus de la lèvre  
 inférieure, & sont d'un pied, ou de deux pieds  
 de longueur, & quelquefois davantage. Les *Ses Dents.*  
 dents du *Walross* sont de la valeur de celles de  
 l'Eléphant. Le dedans est compacte & ferme,  
 mais le côté de la racine est creux. Sa bouche  
 ressemble à celle du bœuf & est garnie au-dessus  
 & au-dessous d'une espèce de brosse rude, dont  
 les poils sont de l'épaisseur d'un brin de paille,  
 & lui tiennent lieu de barbe. Au-dessus  
 de la bouche il a deux narines comme le Chien-  
 marin. Ses yeux rouges paroissent enflammés;  
 & comme son cou est extrêmement épais, il ne  
 peut pas voir aisément autour de lui; ce qui  
 est cause qu'il tourne les yeux dans la tête lorf-  
 qu'il veut regarder quelque chose. Il a, com-  
 me le Chien-marin, la queue fort courte. Sa  
 chair

Il se tient chair ressemble à celle du Cochon. Cet Animal sur la terre inal se tient le plus ordinairement sur la glace & dans la mer. Il peut cependant se tenir long-temps sur la terre, jusqu'à ce que la faim le contraigne d'aller à la mer; car le Poisson & les Insectes de la mer font sa nourriture. Quand il dort, il ronfle extrêmement fort; & quand il est en colère, il mugit comme un bœuf. Les Chevaux marins font courageux & ils se donnent

Il est en du secours l'un à l'autre jusqu'à la mort. Ils ont une guerre perpétuelle avec les Ours, à qui ils donnent assez à faire, avec leurs grandes & fortes dents. Souvent ils remportent la victoire; & pour le moins ils combattent jusqu'à ce qu'ils soient couchés morts par terre.

*Chiens-marins.*

On distingue diverses espèces de *Chiens-marins*, quoiqu'ils soient presque tous semblables par rapport à la figure, à l'exception du *Klap-myssen*, ainsi nommé parce qu'il a comme une espèce de bonnet qu'il peut abatre sur ses yeux, lorsqu'on veut le frapper à la tête. Les pieds des Chiens marins font faits comme des pattes d'oie. Il y a à chacune 5 ongles, qui tiennent toutes ensemble par le moyen d'une peau noire qui les couvre. Sa tête ressemble à celle du chat, ou à celle d'un chien qui a les oreilles coupées. Cependant l'un a la tête plus grosse que l'autre. Cet Animal a, près du museau, une barbe, & quelques poils près du nez & des yeux, qui sont grands & fort clairs. Sa peau est garnie de poils assez courts de diverses couleurs & tachetés. Quelques-uns

font

font noir  
tres font  
dents ai  
qu'il soit  
grimper  
il aime à  
& quelq  
de ces  
de longu  
meilleure  
font les  
dans le G  
vantage à  
usage de  
riture.  
leurs hab  
leurs tent  
la graisse  
faute d'a  
Qua  
tres; Tho  
fait men  
dans les

(a) L'  
premier c  
description  
blante à c  
& la botte  
à de lar  
sans mains  
mais on r

font noirs & blancs : d'autres jaunâtres ; d'autres font gris & même rougeâtres. Il a des dents aiguës. Quoiqu'il semble en le voyant qu'il soit boiteux, il peut cependant sauter & grimper sur des monceaux de glace sur lesquels il aime à se coucher & à se chauffer au Soleil, & quelquefois à y dormir. Les plus grands de ces Animaux ont depuis 5 jusqu'à 8 pieds de longueur. Leur lard est beau & donne la meilleure huile de poisson. Les Chiens-marins font les Animaux de mer les plus communs dans le Grönland, & ceux qui contribuent le plus à l'entretien des Grönlandois, qui font usage de la chair de ce Poisson pour leur nourriture. Ils emploient les peaux, tant pour leurs habits que pour couvrir leurs bateaux & leurs tentes ; & ils brûlent dans leurs Lampes la graisse avec laquelle ils cuisent leur manger, faute d'autre bois.

Les Ours, à leur tour, sont très communs dans le Grönland, & ceux qui contribuent le plus à l'entretien des Grönlandois, qui font usage de la chair de ce Poisson pour leur nourriture. Ils emploient les peaux, tant pour leurs habits que pour couvrir leurs bateaux & leurs tentes ; & ils brûlent dans leurs Lampes la graisse avec laquelle ils cuisent leur manger, faute d'autre bois.

Quant aux Poissons prodigieux, ou Monstres ; *Thormoder*, dans son *Histoire du Grönland*, fait mention de trois espèces, qui ont été vues dans les mers du Grönland & de l'Islande (a) ; mais

Monstres marins dans la mer du Grönl. *Ex speculo regali Islandico.*

(a) L'Auteur, qui vient d'être cité, nomme le *Hav-man*, premier de ces Monstres *Hav-Stramb*, & dans la description qu'il en fait il lui donne une tête ressemblante à celle d'un Homme, pour le visage, le nez & la bouche ; mais la tête est élevée & pointue. Il a de larges épaules & comme deux bras obtus & sans mains. Vers le bas, dit-il, le corps étoit mince ; mais on n'avoit pas pu observer de quelle figure il étoit



Animal ma-mais, aucun d'eux ne s'est montré de notre  
rin d'une temps, si ce n'est un horrible Animal marin,  
grandeur é- qui

*Femme* étoit depuis le milieu jusqu'au bas. Le second  
*marine.* Monstre, que l'Auteur appelle *Margya*, avoit depuis  
la tête, jusqu'au milieu du corps la figure d'une  
Femme, un visage large & épouvantable, le front en  
pointe, des jouës ridées, des cheveux noirs abattus,  
& deux gros tetons qui faisoient juger que c'étoit  
une Femme. Elle avoit de longs bras à l'extrémité  
desquels étoient des doigts liés ensemble commé des  
pattes d'Oie. Depuis le milieu du corps jusqu'en  
bas elle avoit la figure d'un poisson, avec une queue  
& des nageoires. Ces Monstres furent vus par des

*Monstre* Matelots à la veille d'une grande tempête. Le troi-  
*marin fa-* sième Monstre nommé *Havgusa*, qui est le plus sur-  
*buleux.* prenant, n'a pas pu être décrit exactement par l'Au-  
teur, parce que la longueur & la grosseur de sa fi-  
gure excédoient toute mesure, puisqu'il avoit paru  
à ceux qui l'avoient vu plutôt comparable à un  
Pays entier qu'à un Poisson, ou à un Animal marin.  
Comme on n'en a vu qu'un ou deux, on conclut  
qu'il ne se multiplie point par l'accouplement; car  
s'il multiplioit, il n'y auroit bien-tôt plus ni Pois-  
sons, ni Animaux dans la mer, à cause de la gran-  
deur énorme de leur corps, & de la quantité de  
nourriture qu'il leur faudroit. Lorsqu'il a faim,  
il répand sur l'eau une salive d'une odeur très-  
agréable & qui couvre toute la surface de la mer.  
Les Baleines, les autres gros animaux de la mer &  
les poissons, qui recherchent cette salive, entrent  
dans la gorge de cette cruelle & épouvantable Bête,  
comme dans un gouffre de la mer, ou dans la mer  
même, jusqu'à ce qu'ils ayent rempli son ventre.

&

qui fut a  
nie, fou

& qu'elle  
& garde  
Elle en  
mer; car  
fois dans  
& une hi  
avec ce q  
ma patrie  
marin, qu  
où il se fa  
ken, & qu  
des Island  
dué de c  
cipalemen  
au-dessus  
des griffes  
les griffes  
teaux, Pe  
tout avec  
que les Po  
comme su  
Pesche, d  
q's de  
pêcher, f  
fond; ce d  
lignes, ou  
c'est alors  
a été dit,  
moins qu'i  
prévienn  
prononçan



qui fut apperçu en 1734. vis-à-vis de la Colo-norme, vanie, sous le 64° degré, & qui étoit de cette figure : degré.

& qu'elle soit rassasiée; surquoi elle ferme sa gueule, & garde cet amas énorme d'Animaux & de Poissons. Elle en a pour un an à les digérer & à les consumer; car on dit qu'elle ne mange pas plus d'une fois dans une année. Quoique ce soit-là une fable & une histoire ridicule, cela s'accorde néanmoins avec ce que racontent les Pêcheurs des Nordlandes, ma patrie, touchant un énorme & horrible Monstre marin, qui se trouve, disent-ils, dans leurs mers, où il se fait voir quelquefois, qu'ils appellent *Kraken*, & qui est sans doute le même que le *Haugusa* des Islandois. Ils veulent que sa grandeur ait l'étendue de quelques milles; & qu'il se laisse voir principalement dans les temps de calme. Il vient alors au-dessus de l'eau & paroît avoir plusieurs têtes & des griffes. Il rassemble, avec ses longues & cruelles griffes, tout ce qui se rencontre, comme bâteaux, Pêcheurs, Animaux & Poissons, & entraîne tout avec lui au fond de l'eau. Ils racontent encore, que les Poissons se rassemblent sur cette grande Bête, comme sur un autre Banc de la mer, où se fait la Pêche, de façon que quelques centaines de Barques de Pêcheurs peuvent se tenir au-dessus & pêcher, sans s'imaginer qu'un tel monstre est au fond; ce dont ils ne s'apperçoivent, que quand leurs lignes, ou leurs harpons peuvent s'attacher sur lui; c'est alors qu'il s'élève sur l'eau, & que, comme il a été dit, il les fait tous & les entraîne au fond, à moins qu'ils n'y prennent garde à temps, & qu'ils ne préviennent leur perte; ce qu'ils peuvent faire en prononçant son nom; car aussi-tôt il se renfonce peu

*Fable touchant le Kraken dans les Nordland.*

*Les Poissons se rassemblent au-dessus de ce Monstre.*

gure : C'étoit une Bête d'une grandeur si énorme, que sa tête, lorsqu'il se montra sur l'eau, s'éle-

*Söe-* à peu dans l'eau. Enfin ils font un conte, touchant  
*Drauen* un autre Monstre, Sorcier, ou Spectre de Mer, qu'ils  
*Spectre ma-* appellent *Drauen*, & qui n'a point de figure stable,  
*rin.* ou qu'on puisse décrire; parce qu'il se montre tantôt dans une attitude, tantôt dans l'autre. Lorsqu'il arrive quelque malheur, ou quelque perte sur mer, on l'entend souvent mugir d'une manière horrible & desagréable, & quelquefois on diroit que c'est une voix humaine. Il se tient ordinairement la nuit dans les bateaux des Pêcheurs, pendant *Ses finge-*  
*ries dans* les bateaux, & il y bouleverse tout, bateaux &  
*des Pef-* rames, en y répandant une mauvaise odeur. Ce  
*cheurs.* manège dure juiqu'à ce que les Pêcheurs retournent le lendemain matin pour se remettre en mer. Les Pêcheurs ne veulent pas absolument que ce soit-là une Fable; & ils la donnent pour une vérité. Mais ces superstitieux voudroient nous faire croire encore quelque chose de plus; sçavoir: que lorsqu'ils pêchoient, ils ont tiré quelquefois de la mer avec leurs hameçons, un Spectre, qui ressemble à un *Marmelen* un Enfant en maillot. Ils le nomment *Marmelen*; & ils disent qu'il a une voix humaine, qu'ils l'ont porté chez eux, où ils l'ont placé dans leur *Nid*; c'est-à-dire dans la maison où ils retirent leurs bateaux. Ils ajoûtent que le lendemain matin, en retournant à la mer, ils avoient pris le Spectre avec eux, qu'avant que de le remettre dans l'eau, ils l'avoient interrogé sur tout ce qu'ils souhaitoient de sçavoir, & qu'après qu'il leur avoit donné une entière satisfaction, ils lui avoient rendu la liberté & l'avoient laissé aller.

s'élevoit  
 corps ét  
 quatre fo  
 pointu;  
 étoit pou  
 Son corp  
 ridé, avec  
 il étoit fai  
 il s'enfon  
 haut; &  
 l'extrémité  
 la longue

Parm  
 & qu'il se tr  
 on doit do  
 la chair est  
 ce qui fait  
 des, que l  
 soleil & au  
 andes; m  
 grand cas,  
 er que les  
 ageoires s  
 es deux pr  
 me, font le  
 ont un peu  
 queué.  
 rges par d  
 urtes que  
 le à celle  
 oison est.

s'élevoit jusqu'à la Hune du Vaisseau. Son corps étoit aussi gros que le Vaisseau, & trois à quatre fois aussi long. Il avoit un nez long & pointu ; & il souffloit comme une Baleine. Il étoit pourvu de nageoires longues & larges. Son corps paroissoit couvert d'écailles, & fort ridé, avec des inégalités sur la peau. Du reste il étoit fait à l'extrémité comme un ver. Quand il s'enfonça dans l'eau, il s'y jetta le ventre en haut ; & il s'éleva tellement sa queue, que l'extrémité étoit éloignée de son corps de toute la longueur du Vaisseau.

*Autres Poissons.*

Parmi les Poissons, ainsi proprement dits, & qui se trouvent dans les mers du Grönland, on doit donner le premier rang au *Hayen*, dont la chair est comparée à celle des *Helle-flynders* ; ce qui fait qu'on la coupè aussi en longues bandes, que l'on pend & que l'on fait sécher au Soleil & au vent. On les mange dans les Nordlandes ; mais les Grönlandois n'en font pas grand cas, parce que c'est un mets plus grossier que les *Helle-flynders*. Ce Poisson a deux nageoires sur le dos, & six par dessous, dont les deux premières, qui ont la figure d'une lanterne, sont les plus longues : les deux du milieu ont un peu plus larges que celles qui sont vers la queue. Les deux dernières sont également larges par devant & par derrière, & un peu plus courtes que celles du milieu. Sa queue ressemble à celle du *Sverd-fiske*. Le corps de ce poisson est long, rond & mince. C'est du côté

*Hayen.*

de la tête qu'il a le plus d'épaisseur. On n'y trouve aucun os, mais seulement des tendons. Son nez est long, & sa gueule est au-dessous, comme celle du *Sverd-fisk*. Elle est garnie de dents aiguës, dont il y en a trois rangs en haut & trois en bas, vis-à-vis les unes des autres. Sa peau est rude au toucher & de couleur grise. Il croît jusqu'à deux & trois brasses de longueur. Il a le foie fort gros, & c'est d'où on tire le *Thran* ou huile. Le foie des plus gros qu'on appelle *Brugden* peut donner jusqu'à 2 ou 3 tonnes de *Thran*. C'est un Poisson glouton : Il mord la Baleine & en enlève de gros morceaux. Il est aussi friand de la chair humaine. On ne peut pas le prendre avec des cordes de chanvre, à cause qu'il les coupe avec ses dents qui sont aiguës & tranchantes ; mais on se sert de chaînes de fer ; & on harponne les plus gros, comme on harponne la Baleine.

Autres  
Poissons  
dans la mer  
du Grönl.

Les autres Poissons que produit la mer du Grönland, sont les *Helle-flynders*, les *Torske*, ou *Morüés*, les *Röd-fiske*, de petits *Saumons*, appelés *Strand-örter*, & qui sont fort beaux & fort gras. La véritable espèce des gros *Saumons* ne se trouve que dans peu d'endroits du Pays. Quant à la petite espèce, on l'a rencontrée en abondance dans tous les enfoncemens & dans toutes les Baies, où il se jette quelque rivière. Les *Ulker* sont un mets journalier des Grönlandois ; de sorte que, quand les autres provisions leur manquent, ils sont obligés de se tenir à celle-là ; & ils en trouvent suffisamment

ment foie  
ou dans  
son nom  
le mois  
*Lodde*, o  
enfoncem  
ces deux  
*Hvidling*  
dance.  
*Harengs*.  
en abond  
vu quelq  
a encore,  
sorte de l  
gens n'av  
endroit.  
des pointe  
peau, ave  
de grands  
que ce Po  
Les  
lages. O  
dance. E  
manger.  
j'ai trou  
qui produ  
rencontre  
qui ne son  
épingle.  
comme les  
je n'en dir  
ait en affe  
ni Houma  
ment

ment soit en hyver soit en été. Au printemps, ou dans le mois d'Avril, on a un certain Poisson nommé *Rogn-kaller*, ou *Steen bider*, & dans le mois de Mai un autre petit Poisson appelé *Lodde*, ou *Stint*; forte d'Anchois. Tous les enfoncemens & toutes les Baies regorgent de ces deux sortes de Poissons. Les *Hyffe*, ou *Hvidlinger* y sont aussi en assez grande abondance. On ne voit ni *Sej*, ni *Sander*; ni *Harengs*. Mais vers le Sud on a des Harengs en abondance. Je puis dire pourtant en avoir vu quelques-uns de cette dernière espèce. Il y a encore, mais principalement vers le Sud, une sorte de Poisson, que, ni moi, ni aucun de mes gens n'avions point vu auparavant dans aucun endroit. Il ressemble à la Brème; mais il a des pointes aiguës & des taches sur toute la peau, avec une queue mince. On en trouve de grands & de petits. Les Grönlandois disent que ce Poisson est d'un fort bon goût.

Sorte de Poisson particulière, qui ne se trouve que dans la mer du Grönl.

Les Moules sont le principal des Coquilles. On en trouve de tous côtés en abondance. Elles sont fort grandes & bonnes à manger. Dans quelques endroits poissonneux j'ai trouvé de grandes Moules pareilles à celles qui produisent des Perles en Norvége. On y rencontre aussi des Perles; mais très-petites & qui ne sont pas plus grosses que la tête d'une épingle. Quant aux autres Insectes de la mer, comme les *Rager*, les *Chancre*s, ou *Crabes*, &c. je n'en dirai rien de particulier, quoiqu'il y en ait en assez grande quantité. Mais on n'y voit ni Houmars, ni Ecrevices, ni Huitres. Selon

Poisson à coquilles.

**Tortuës.** le rapport des Grönlandois, & selon la description qu'ils donnent, il doit y avoir, vers le midi, des Tortuës; car il racontent qu'elles sont couvertes d'une écaille épaisse, qu'elles ont des pattes, avec une petite queue & qu'elles ont des Oeufs, comme les Oiseaux. Ils en retirent quelquefois de la mer avec leurs filets.

*Divers Oiseaux de mer.*

Diverses  
espèces  
d'Oiseaux  
de mer.

L'Eder-  
fugle est  
abondant  
dans le  
Grönland.

Après avoir décrit les Poissons, je dois parler des Oiseaux qui nagent & se tiennent dans les mers du Grönland. L'Eder-fugle & les Canards sont les plus abondans & comme les principaux. Les premiers y sont en si grande quantité, que dans certains temps ils couvrent toute la mer, en quelque endroit qu'on aille; & lorsqu'ils prennent leur vol, on n'en voit point la fin. En Hyver sur-tout ils passent à milliers par dessus la Colonie tous les soirs & tous les matins; car le soir ils se rendent dans les Coïphes & le matin ils retournent à la mer. Ils volent si près des terres, qu'on peut les tirer comme l'on veut. Au Printemps, ils avancent dans la mer pour y pondre leurs œufs dans les Isles & pour y élever leurs Petits; ce qui arrive dans les mois de Juin & de Juillet. Les Grönlandois y veillent pendant ce temps-là. Ils enlèvent tous les œufs & tous les petits de ces Oiseaux qu'ils peuvent rencontrer. Ils ne s'embarrassent guère du Duvet. Ils le laissent dans les nids.

3 espèces de Canards. Il y a trois sortes de Canards. La première est l'espèce à large bec, entièrement semblable

blable  
de bel  
leurs p  
La seco  
& poin  
dans le  
ce; ils  
y élève  
appellé  
mais el  
font no  
Ceux-ci  
ment er  
Oiseaux  
gendren  
qui s'att  
flottent  
gendre  
de Coqu  
le temps  
la coqui  
fortent

(a) C  
rapporter  
regardé  
un conte  
génération  
D'autres  
crivains v  
témoigne  
étonnante  
peine por

blables à nos Canards Domestiques & qui ont de belles plumes de diverses couleurs. Ils font leurs petits dans les Isles comme les *Edder-fugle*. La seconde sorte est moindre & a un bec long & pointu. Ceux-ci se tiennent communément dans les Golphes, où ils trouvent de l'eau douce; ils font leurs œufs entre les roseaux, & ils y élèvent leurs petits. La troisième espèce est appelée *Stok-ander*, & ressemble à la première; mais elle est un peu plus grande. Ses plumes sont noires sur le jabot & le reste est grisâtre. Ceux-ci ne s'engendrent pas par un accouplement entre mâle & femelle, comme les autres Oiseaux; mais ce qu'il y a d'étonnant, ils s'engendrent dans la mer d'une matière glaireuse, qui s'attache à de vieux morceaux de bois, qui flottent depuis long-temps, sur lesquels il s'engendre premièrement une espèce de Moule ou de Coquillage, & ensuite un petit ver, qui avec le temps prend la figure d'un Oiseau, & sort de la coquille, comme les autres petits des Oiseaux sortent de l'œuf (a).

*Le Stok-ander ne s'engendre pas d'un œuf; mais d'un coquillage.*

E 4 II

(a) Ce fait que quantité d'Ecrivains véridiques rapportent & donnent pour véritable a cependant été regardé par quelques personnes judicieuses, comme un conte, ou une fable, parce qu'une semblable génération paroît aller contre l'ordre de la nature. D'autres par respect pour un si grand nombre d'Ecrivains véridiques, parmi lesquels ils s'en trouve qui témoignent avoir vu & observé eux-mêmes cette étonnante génération, se sont donné beaucoup de peine pour en découvrir la cause. On peut compter parmi



*Alker*, Il y a une forte d'Oiseau, que les Norvé-  
grands & giens appellent *Alker*, & dont les Grönlandois  
petits. font

*In Mundo* parmi eux, le Père *Kirker*, ce Philopophe subtil,  
subterra- qui en traitant cette matière dit : Que la semence  
neo. *Opi-* d'une production si extraordinaire ne peut être ni  
nion du Pé- dans le vieux bois, qui flotte en mer, ni dans la  
re *Kirker* Moule ou le Coquillage ; parce que le bois ne peut  
sur la pro- pas de lui-même produire un Animal parfait; ce qui  
duction du seroit au-dessus des forces de la nature : encore  
Stok-ænd. moins peut-elle être dans la matière glaireuse, ou  
écume de la mer, quand même elle s'attacheroit au  
bois pourri & resteroit dans le Coquillage, ou la  
Moule. Si l'on demande : où fera donc le lieu qui  
fournit un fruit si surprenant ; c'est-à-dire qui met  
un Oiseau au jour ? On peut supposer, que, comme  
on a appris par les Relations des Voyages des Hol-  
landois vers le Nord, que cette espèce d'Oiseau se  
tient principalement dans le Nord, qu'il pond ses  
œufs sur la glace, que quand la glace se fond par la  
chaleur du Soleil, ces œufs sont cassés ; alors cette  
quantité énorme d'œufs brisés & portés çà & là par  
les flots, si la semence contenuë dans ces œufs trou-  
ve un sujet qui lui tienné lieu de matrice, à cause de  
la disposition de l'air & de la terre, ou de la qualité  
de la mer, qui se trouve propre à fomenter cette se-  
mence en dehors & en dedans, il en résulte, avec le  
temps, un Oiseau parfait. C'est-là l'opinion du bon

*Elle est é-* & subtil Père *Kirker*. Mais si nous examinons at-  
tentivement sa conclusion, non seulement elle se  
trouvera fausse, mais encore ridicule. Première-  
ment il est absolument faux, que les Oiseaux pon-  
dent leurs œufs, directement sur la glace; mais bien  
dans les Isles, & les Presqu'Isles, qui peuvent être  
entou-

font le  
certain

entouré  
se fond  
les œufs  
endomm  
landois  
1569:  
*Stok-ænd*  
car on  
lande &  
nous av  
s'appelle  
ne s'acc  
petits co  
lument r  
contenuë  
sés & dis  
former u  
clure : d  
cette gé  
rapport  
que des  
été trom  
mun, si  
l'avoir v  
on peut  
vérifié l  
monde d  
on n'a  
moi, je  
mais qu  
cheurs



font leur principale nourriture en Hyver. Dans certains Hyvers, ils paroissent en si grande

E 5 abon-

entourées de glaces; de sorte que quand la glace se fond, ou est mise en pièces & s'éloigne des Isles les œufs demeurent où ils étoient, sans se trouver endommagés; & c'est de cette manière que les Hollandois les ont trouvés vers la nouvelle Zemble en 1569: encore n'étoit-ce pas la véritable espèce de *Stok-ander* dont les Hollandois trouvèrent les œufs; car on voit quantité de ceux-ci en Norvège, en Islande & en Grönland; & ce sont les Canards dont nous avons parlé ci-dessus. Mais ceux dont il s'agit *Les Stok-* s'appellent en Norvège *Gield-ander*, parce qu'ils *ander* ne s'accouplent point, & qu'ils ne font ni œufs ni *s'accou-* petits comme les autres. Secondement il est abso- *plent point,* lument ridicule & même impossible, que la semence *& ne sont* contenue dans les œufs, retienne, quand ils sont cas- *ni œufs ni* sés & dispersés par les vagues, assez de vertu pour *petits.* former un Oiseau. Il faut par conséquent en conclure: ou que les Relations sont fausses, ou que cette génération contredit l'ordre de la nature. Par rapport au premier de ces points, on pourroit dire que des gens d'honneur qui ont débité le fait avoient été trompés par les rapports faux de gens du commun, si une partie d'entr'eux ne témoignoit pas l'avoir vu & l'avoir observé eux-mêmes. A quoi *L'expé-* on peut ajouter que de nouvelles expériences ont *rience avé-* vérifié la chose; car c'est un fait connu de tout le *rifié la gé-* monde dans les Nordlandes, & de la vérité duquel *nération* on n'a pas le moindre doute. Pour ce qui est de *surprenan-* moi, je conviens que je ne l'ai ni vu, ni observé; *te des Stok-* mais quantité de vieillards dignes de foi, & des Pes- *ander.* cheurs des Nordlandes, où j'ai pris naissance, m'ont raconté

abondance que les Grönlandois les chassent en foule dans les terres, & les y prennent avec la main.

raconté d'une manière circonstanciée qu'ils avoient rencontré eux-mêmes en mer de semblables vieux bois flottans sur lesquels ils avoient trouvé de petits Oiseaux formés, & d'autres qui n'étoient pas encore entièrement formés; de sorte qu'il n'y a rien dont on puisse moins douter que de cette vérité. Il s'ensuit par conséquent & nécessairement; que ces sortes d'Oiseaux ne sont engendrés d'aucune autre semence, que de cette matière gluante de la mer, qui, comme il a été dit, s'attache au bois, forme premièrement une coquille, & ensuite dans cette coquille un petit ver, qui avec le temps se convertit en un Oiseau. Quoique cette opération paroisse contraire à l'ordre de la Nature, ou au cours ordinaire qu'elle observe dans la formation des autres Oiseaux, on voit néanmoins la mer produire des choses surprenantes, & même des Animaux vivans, dont on ne peut pas dire au juste qu'ils ayent existé dès les premiers temps de la Création, mais en vertu de la première bénédiction, que Dieu lui donna. Elle est encore capable de produire des choses extraordinaires, comme divers Insectes marins, des Krabbes, ou Chancres, des *Korsfroid*, des *Suader*, des *Sö-lims*, &c. de sorte que la mer, ou l'Eau peut avec raison être appelée: *Pater & Mater rerum*. La nature joue toutes sortes de jeux, & nous fait voir des productions extraordinaires. Quand elle trouve quelque chose propre pour une production, elle la fait d'abord éclore dans les lieux & dans les sujets, où on l'auroit le moins attendu. C'est ainsi que nous voyons divers Insectes se former du fumier & des

*Manière  
dont ils  
sont engendrés.*

main,  
du Ca  
car il  
voit u  
Ils fo  
que le  
que le  
ne doi  
son p  
de la  
sembl  
I  
tienne  
Grönl  
mais c  
plumes  
Pays,  
& se r  
élève s  
état de  
les Pay  
& ils y  
J  
vu. dan  
seaux d  
comme

des ex  
en a qu  
tit ver  
ches, l  
fugle.

main. Cet Oiseau est à peu près de la grosseur du Canard ; mais il n'est pas si bon à manger ; car il sent plus l'huile que les autres. On en voit une autre sorte qu'on appelle *petits Alker*. Ils sont assez communs & d'un meilleur goût que les grands. Il y a encore un petit Oiseau que les Grönlandois nomment *Tornviarsuk*, qui ne doit pas être oublié à cause de la beauté de son plumage. Ils sont de la grosseur & de la figure d'une Allouette, ou d'un Oiseau semblable.

Les *Oies sauvages*, ou les *Oies grises*, se tiennent le plus ordinairement dans le Nord du Grönland. Elles ont la figure des autres Oies ; mais elles sont plus petites & elles ont leurs plumes grises. Cet Oiseau vient des autres Pays, à tire d'ailes, tous les ans au Printemps, & se rend dans le nord où il pond ses œufs & élève ses Petits ; & quand ils sont grands & en état de voler, ils retournent tous ensemble dans les Pays méridionaux, où il ne fait pas si froid, & ils y demeurent pendant l'Hyver.

Les Oies  
Sauvages.

Je dirai enfin, pour abrégé, que j'ai vu dans le Grönland, toutes les espèces d'Oies différentes de mer qu'on trouve dans les Nordlandes ; sortes de comme toutes sortes de *Manger* grands & petits, dont

des excréments des Animaux, & parmi lesquels il y en a qui changent leur figure ; de sorte que d'un petit ver il vient un Insecte volans, comme les Mouches, les *Skarn-basser*, ce qu'on appelle *Sommer-fugle*, ou Papillons & divers autres.

dont une partie fait son nid sur les rochers les plus hauts & les plus escarpés. Les autres vont le faire dans les Isles, ou dans les Presqu'Isles; comme le *Terner*, & autres semblables Oiseaux, dont on trouve les œufs à milliers parmi les pierres. Les *Lomme* & les *Lunder*, que les Mariniers appellent *Perroquets du Grönland*,

Autres sont de charmans Oiseaux. Ils ont un beau bec Oiseaux de large & bigarré. Les *Hav-emmer* sont de fort mer. gros Oiseaux qui ont des ailes si petites qu'ils ne peuvent pas voler. Les *Skarver*, les *Tejster*, les *Angle-tasker*, les *Snepper* ou *Becasses*, & diverses autres, qu'il seroit trop long de rapporter & dont je ne saurois dire tous les noms.

## CHAPITRE VII.

*Les occupations des Grönlandois, leur manière de se nourrir, leurs préparatifs pour y parvenir & leurs meubles.*

COMME chaque Nation a certains usages particuliers, ses professions & ses manières de vivre différentes, suivant leur naturel, leur fantaisie & la qualité du Pays qu'elles habitent, les Grönlandois ont pareillement les leurs. Si leurs manières nous paroissent en partie folles & indécentes, elles sont pourtant dans le fonds assez décentes & assez convenables; pour que nous les regardions sans les contredire. Leurs occupations consistent principalement sur terre dans la chasse des Rénes, & sur mer à prendre

& à ha  
& autr  
Oiseau  
dans le  
landoi  
tirent.  
que le  
sembla  
Arc es  
bois d  
on app  
fort ils  
en dive  
ils le  
peau d  
sèche.  
d'un fe  
chets,  
percé l  
seaux s  
os émo  
endomi  
rent pa  
che cor  
vent d  
an bo  
distanc  
juste,  
ou av  
occupa  
nous  
les Ba

& à harponner les Baleines, les Chiens marins & autres Animaux de la mer, de même que les Oiseaux & les Poissons. On a dit ci-devant dans le Chapitre V. de quelle manière les Grönlandois chassent les Renes & comment ils les tirent. Je me contenterai donc de dire ici, Arcs & flé-  
 què leurs Arcs & leurs Flèches sont à peu près ches dont  
 semblables à ceux dont on use ailleurs. Leur ils se ser-  
 Arc est de la longueur d'une bonne brassé, de vent à  
 bois d'Aubier ou de Sapin ; ce qu'en Norvége terre.  
 on appelle *Tenal*. Afin qu'il soit d'autant plus  
 fort ils couchent au dos une corde de boyau,  
 en divers rangs, tout près les uns des autres, &  
 ils le bandent avec une forte corde faite de  
 peau de Chien marin, qui pousse vivement la  
 flèche. L'extrémité de cette Flèche est garnie  
 d'un fer, ou d'un os, avec un ou plusieurs cro-  
 chets, afin qu'elle ne tombe pas, lorsqu'elle a  
 percé la Bête. Les flèches pour tirer les Oi-  
 seaux sont garnies à l'extrémité de deux ou trois  
 os émouffés, qui peuvent tuer l'Oiseau, sans  
 endommager la chair. Les Grönlandois ne ti-  
 rent pas les Oiseaux de mer avec l'arc & la flé-  
 che comme il les employent sur terre ; il se ser- En mer ils  
 vent d'espèces de javelots, avec un os ou du fer se servent  
 au bout ; ils le lancent avec la main ; & d'une d'une espé-  
 distance assez longue ils atteignent l'objet aussi ce de ja-  
 juste, que nous pourrions le faire avec le fusil velot.  
 ou avec l'arquebuse. Leurs plus grands  
 occupations sont sur la mer ; & en cela ils  
 nous surpassent ; car ils prennent & tirent  
 les Baleines, les gros Chiens marins & les  
 autres

chers les  
 autres  
 es Pref-  
 blables  
 ers par-  
 der, que  
 rönland,  
 beau bec  
 de fort  
 es qu'ils  
 s *Teister*,  
 s, & di-  
 rappor-  
 oms.

leur ma-  
 paratifs

ages par-  
 nières de  
 leur fan-  
 titent, les  
 leurs. Si  
 rtie folles  
 s le fonds  
 pour que  
 e. Leurs  
 sur terre  
 à prendre  
 &

autres Animaux de la mer avec une adresse extraordinaire.

De quelle manière ils se préparent pour la pêche de la Baleine.

Pour la pêche de la Baleine principalement ils prennent leurs plus beaux habits, comme si c'étoit pour une noce : autrement la Baleine fuirait devant eux, parce qu'elle ne peut pas souffrir la malpropreté. Voici de quelle manière se fait cette Pêche. Une cinquantaine de Personnes, plus ou moins, tant Hommes que Femmes & Enfans, s'embarquent dans un grand *Kone-baad*, où les Femmes portent avec elles des aiguilles & du fil, pour recoudre le *Spring-kiortle*, Habits dont les Hommes font usage en mer, & y mettre des pièces s'il s'y fait des trous, ou pour raccommoder le bateau, au cas qu'il soit endommagé. Le devoir des Hommes est de chercher la Baleine ; & lorsqu'ils en ont approché une, ils la tirent & y enfoncent leur harpon, qui est fermement attaché à une corde de deux à trois brasses de longueur, faite de peau de Chien marin & au bout de laquelle est attachée une peau entière de Chien marin, cousue en forme de vescie & remplie de vent, afin que la Baleine, percée du harpon, puisse dans sa course se fatiguer & s'épuiser, parce que la vescie empêche qu'elle ne puisse se tenir long-temps sous l'eau. Quand elle est entièrement lassée, elle se montre d'abord au Pêcheur, qui avec sa lance la perce & lui donne le coup de la mort. Dèsqu'elle est éborgnée & morte, les Hommes qui se trouvent dans le bateau prennent leur *Spring-kiortle* faite de peau de Chien marin préparée, & qui ne

forme

forme qu'  
bonnet: le  
lié qu'il n  
d'eau. Ai  
sautent en  
l'entour &  
nes; car av  
voient se no  
d'air par le  
ment. Ils  
me des Ch  
sont assez h  
le temps qu  
& de couper  
Ils att  
de la mém  
attaquer la  
pon, qui  
Chien marin  
attachée à  
Chien mari  
Chien mari  
bien loin fo  
eux. Vers  
glace tout  
es Chiens r  
voir cherch  
es Chiens  
griffes, pou  
pas plus gr  
noindre, ils  
petit siège q  
n escabeau

forme qu'une seule pièce avec les bottes & le bonnet: le tout est cousu près à près, & si bien lié qu'il ne sauroit pas y entrer une goutte pour couler d'eau. Ainsi revêtus de cet habillement, ils se jettent en mer & commencent à couper tout à l'entour & même sous l'eau le lard de la Baleine dans le ventre; car avec l'habillement qu'ils ont, il ne faut qu'ils se noient, parce qu'il est toujours rempli d'air par le moyen du mouvement qu'ils se donnent. Ils peuvent se tenir sur la Baleine, comme des Chiens marins. Il y en a même qui sont assez hardis pour se jeter sur son dos, dans le temps qu'elle respire encore, afin de la tuer & de couper son lard & sa chair.

Ils attaquent les Chiens marins à peu près de la même manière qu'ils s'y prennent pour attaquer la Baleine; savoir avec un petit harpon, qui a une corde ou ligne de peau de Chien marin, longue de 6 à 7 brasses, & qui est attachée à une Veicie faite de la peau d'un petit Chien marin & remplie de vent, afin que le Chien marin lorsqu'il est harponné n'aille pas bien loin sous l'eau & ne soit pas perdu pour eux. Vers le Nord, où la mer est couverte de glace tout l'Hyver, les Grönlandois prennent les Chiens marins de la manière qui suit: Après avoir cherché sur la glace un de ces trous que les Chiens marins font eux-mêmes avec leurs griffes, pour respirer au travers, & qui n'est pas plus grand qu'un sou lubs, & souvent moindre, ils s'assèyent près de ce trou, sur un petit siège qui n'a qu'un pied, fait exprès, avec un escabeau à trois pieds, pour mettre les leurs dessus,

Comment-  
les Chiens  
marins.  
Seconde  
manière.



dessus, afin de se garantir du froid, qui vient de la glace. Avant que de s'asseoir, ils raclent toute la neige qui est à leurs bottes, pour qu'elle ne fasse pas de bruit sous leurs pieds, & qu'elle n'épouvante pas les Chiens marins lorsqu'ils viennent au trou, pour respirer. Dès qu'il y met le nez, ils le picquent avec le harpon, auquel est attaché une bande d'une brasse de longueur, qu'ils tiennent dans l'autre main. Quand ils s'apperçoivent qu'il est fermement attaché, ils tournent le bâton du harpon, à l'autre bout duquel est un os épais & fort avec lequel ils font le trou si grand que l'Animal puisse être tiré au travers; & dès qu'ils ont tiré sa tête hors de la glace, ils lui donnent des coups de poing & des soufflets, qui le tuent d'abord.

Troisième  
manière.

Il y a une troisième manière de prendre les Chiens marins; la voici: On creuse un grand trou dans la glace, ou bien au Printemps on se rend à un des trous que les Chiens marins cherchent & par où ils montent afin de se coucher sur la glace, selon leur coutume, & de se baigner au Soleil. On se couche tout de son long le visage en bas auprès d'un tel trou; sur un banc long, mais fort bas; & après avoir fait un autre petit trou auprès du grand, on fait entrer doucement dans le trou une grande perche, de 16 à 20 aunes de longueur, au bout de laquelle est un harpon, avec une corde. Sur quoi si on est deux, comme cela arrive communément dans cette sorte de Pêche, l'un se tient debout & tient légèrement la perche

à la ma  
visage en  
ger; & c  
l'autre en  
tôt la per  
me, il tie  
harponne  
venu au  
sous le pe

Une  
forte. A  
rins sont  
qu'ils ont  
descendre  
pellisse de  
gue perch  
rampant  
la tête en  
comme f  
qu'ils soie  
avec leur

La c  
au Printe  
grands tro  
s'y rendre  
tiennent d  
le momen  
ils lancent  
& les attir

Il y  
voici: Lor  
& blanche  
d'un Renar



à la main, tandis que celui qui est couché le visage en bas observe par le trou pour la diriger ; & quand il voit le Chien marin, il avertit l'autre en disans *ka!* & celui-ci enfonce aussitôt la perche. Mais s'il n'y a qu'un seul Homme, il tient lui-même la perche, l'enfonce & harponne, lorsque le Chien marin, qui est venu au grand trou, s'en retourne & passe sous le petit.

Une quatrième manière se pratique de la **Quatrième**  
forte. Au Printemps, quand les Chiens ma- **manière.**  
rins sont couchés sur la glace près des trous qu'ils ont faits eux-mêmes pour monter & pour descendre, les Grönlandois prennent alors leur pellisse de peau de Chien marin, avec une longue perche à la main, & s'avancent à lui en rampant comme un Chien marin. Ils remuent la tête en haut & en bas & grondent, ronflent, comme font les Chiens marins, jusqu'à ce qu'ils soient assez près pour pouvoir l'atteindre avec leur perche & le harponner.

La cinquième manière se pratique encore **Cinquième**  
au Printemps, lorsque les Courans font de **manière.**  
grands trous dans la glace. Les Chiens marins s'y rendent en foule ; & les Grönlandois qui se tiennent de bout sur le bord du trou, observent le moment ; & dès que l'occasion se présente ils lancent leur harpon sur les Chiens marins & les attirent à eux sur la glace.

Il y a encore une sixième manière que **Sixième**  
voici : Lorsque la glace est parfaitement unie **manière.**  
& blanche, les Grönlandois prennent la queue d'un Renard, ou d'un Chien, ou bien un mor-

eau velu d'une peau d'Ours, qu'ils mettent sous leurs pieds. Dans cet état ils se tiennent debout, & écoutent s'ils entendront souffler des Chiens marins. Ils en approchent alors doucement, & quand ils font à portée ils le harponnent.

**Lignes pour la pêche.** Pour la pêche du Poisson, les Grönlandois se servent de hameçons de fer ; & au défaut de ceux-ci, ils ont des hameçons d'os, faits de l'os de la poitrine de l'Oiseau appelé *Alke*. Leurs lignes, ou les cordes avec lesquelles ils pêchent, sont faites de bandelettes minces & étroites de fanons de Baleine, qui sont liées ensemble. Avec de pareilles lignes ils pêchent 100 Poissons dans le temps que nos gens n'en prendront qu'un avec leurs lignes de chanvre. Mais pour les *Helle-flynders*, ils se servent de lignes épaisses faites de peau de Chien marin, & pareillement de nos lignes de chanvre.

**Comment on prend les petits Saumons.** Voici la manière dont ils prennent les petits Saumons, ou les *Strand-örter* : A la chute d'une eau, c'est-à-dire, à l'embouchure d'une rivière, ou bien dans un autre endroit que les Saumons remontent, on fait de petites haies, ou l'on construit des espèces de digues de pierres ; & lorsque la mer remonte & que le Saumon cherche à entrer dans la Rivière, il passe par-dessus la digue où il demeure, jusqu'à ce que l'eau recommencé de nouveau à baisser. Il cherche alors à retourner dans la mer ; mais les Grönlandois qui se trouvent avec leurs bateaux de l'autre côté de la haie, ou de la digue, empêchent qu'il ne passe par dessus & l'obligent

gent à l'eau s' le pren cache d trument avec de ou deux

Le un Instr gue per kaller, qu'il a: tient au La pêche ne sauro on le fai provision Rog-n-fise de Mai, les Golf va son co plie de c côte, on au bout faite sur l garde por mal-sain mange fr mais il pe Grönland après l'av On peut c sons qu'il

gent à demeurer au delà. Enfin, lorsque toute l'eau s'est retirée, & qu'il se trouve à sec, on le prend avec les mains. Mais quand il se cache dans des trous, on le perce avec un instrument fait exprès. Il est long d'une aune avec deux os aigus & dentelés, ou bien avec un ou deux crocs à l'extrémité.

Les Grönlandois prennent de même, avec un Instrument d'os, attaché au bout d'une longue perche, le Poisson qu'ils nomment *Rogn-Rogn-kalkaller*, à cause de la grande quantité d'œuf *ler* & *Steen* qu'il a: on le nomme *Steen-bider*, parce qu'il se *bider*. tient au fond de l'eau & se couche sur le sable. La pêche de ce Poisson est si abondante, qu'on ne sauroit le consumer frais qu'en partie; mais on le fait sécher sur les rochers & on en fait des provisions pour l'hyver. Quand la pêche du *Rogn-fisch* est finie; ce qui arrive dans le mois de Mai, les Grönlandois se transportent dans les Golfes, où la Pêche des *Loddes* ou *Stint*, *Lodder*, ou *Stint*. va son cours; & comme toute la mer est remplie de ce Poisson, qui se jette en foule à la côte, on peut le prendre avec un sçeau attaché au bout d'une longue perche. On l'étend ensuite sur les rochers pour le faire sécher & on le garde pour le manger l'hyver. D'ailleurs il est mal-sain & d'un goût défagréable quand on le mange frais; & il répand une mauvaise odeur; mais il peut passer lorsqu'on l'a fait sécher. Les Grönlandois le mangent avec du lard frais, ou après l'avoir trempé dans de l'huile de Poisson. On peut dire en général que de tous les Poissons qu'ils prennent, ce qu'ils ne mangent, ou

ne confument pas frais, ils le font sécher au Soleil ou au vent sur les rochers & qu'ils le gardent pour le manger durant l'Hyver.

**Les Grönl.** Les Grönlandois ont deux sortes de bateaux pour aller en mer, chercher leur nourriture & les autres choses nécessaires; sçavoir une sorte de bateaux uniquement à l'usage des Hommes & deux bouts. Ils sont communément de trois brasses de longueur, & n'ont au plus que trois quarts d'aune de largeur. Au milieu on a ménagé un trou assez grand pour qu'un Homme puisse y entrer & s'y asseoir. Ils sont liés en dedans avec des lattes ou planches coupées en petites bandes. Au-dehors ils sont couverts de peaux de Chien marin préparées, & dont on a ôté le poil. Il ne peut s'asseoir qu'un Homme dans un tel bateau, & il y est si bien couvert & si bien lié, que la moindre eau ne sauroit y pénétrer. Il peut avancer d'une vitesse incroyable avec un tel bateau, & il sera capable de faire 10 à 12 milles dans un jour, en se servant d'une seule rame qui a une feuille aux deux bouts, & qui est d'une bonne brasse de longueur. Les Grönlandois ne se servent de ces bateaux que pour aller prendre des Chiens marins & tirer des Oiseaux de mer, qu'ils tirent aisément & comme en passant: au lieu que nous autres nous pouvons à peine, avec nos bateaux, les approcher assez près pour les tirer. Ils ne craignent point de se mettre en mer avec ces bateaux, même dans les plus fortes tempêtes; car

**Les Grönl.**

ont deux  
sortes de  
bateaux:  
ceux des  
Hommes &  
deux bouts.  
Ils sont  
communément  
de trois  
brasses de  
longueur,  
& n'ont  
au plus que  
trois quarts  
d'aune de  
largeur.

**Bateaux  
des Hommes;**  
de  
quelle  
façon  
ils sont  
faits.

car ils  
sur les  
pôur  
sent p  
ger qu  
ou tue  
peuver  
de leu  
pris pa  
re, &  
aiséme  
perdre  
L  
une C  
aunes,  
pelle A  
qui for  
me un  
ces for  
dans u  
pêche  
attentiv  
ne laiss  
ils se se  
les r'en  
Ces Ba  
petite d  
de Chie  
porter  
ge, leu  
veulent  
posent

car ils volent pour ainsi dire comme des Oiseaux sur les flots ; & quand une grosse vague vient pour les renverser, ils se jettent de côté & laissent passer la vague au-dessus d'eux, sans danger qu'ils puissent être portés au fond de l'eau, ou tués. Si par hazard ils sont renversés, ils peuvent sur le champ se relever avec le secours de leur rame ; mais s'il arrive qu'ils soient surpris par la vague ; ce qui n'est pas extraordinaire, & qu'ils ne soient pas bien liés, ils peuvent aisément courir de grands risques, & même y perdre la vie.

L'autre sorte de bateau est ouvert comme *Umiak* ou une Chaloupe, & il y en a qui ont jusqu'à 20 bateaux aunes, ou 40 pieds de longueur. On les appelle *Kone-baader*, parce que ce sont les Femmes mes ; de qui sont chargées de ramer. On regarde comme un affront pour un Homme, de ramer dans ces sortes de bateaux, à moins que ce ne soit fait.

dans un cas de nécessité. Lorsqu'ils vont à la pêche de la Baleine, ils sont assis & regardent attentivement pour remarquer le Poisson ; ils ne laissent pas cependant d'user de la rame dont ils se servent dans leurs petits bateaux ; mais les Femmes rament à la manière accoutumée. Ces Bateaux sont composés en dedans d'une petite charpente, & couverts de peaux épaisses de Chien marin. Ils s'en servent pour transporter leur bagage & leurs ustenciles de ménage, leurs tentes & autres choses pareilles, qu'ils veulent avoir dans les endroits où ils se proposent d'aller & de s'établir pour y chercher

leur nourriture. Ces bateaux ont encore une voile faite de boyaux de Chien marin cousus ensemble; & ils vont ainsi fort vite. Le mast est placé au-devant, ou à la prouë; & comme la voile est large en haut près de la vergue & étroite en bas, on n'y emploie ni poulies, ni boulines, ni autres choses pareilles; de sorte qu'ils ne peuvent faire voile que sous le vent & point à vent de travers. Ils sont fort étroits & plats au fond.

**Les Hommes** ne se mêlent de rien à terre, mes ne se si ce n'est du travail & des préparatifs des choses nécessaires pour se procurer leur nourriture que re, comme bateaux, arcs, flèches & autres du travail choses semblables. C'est aux Femmes à faire qui regarde tout le reste, ainsi qu'à bâtir & à reparer les leur nour- maisons. Autant les Hommes font-ils appli- riture. qués & adroits à leurs occupations & à leurs

**Les Femmes** font tout le reste. travaux, autant les Femmes font-elles appli- queées & habiles dans les leurs, comme ha- bits, souliers, couture & autres choses pareil- les; de sorte qu'on ne peut s'empêcher de louer & d'admirer l'exacitude & l'industrie avec lesquelles elles font leurs ouvrages à leur manière.

Des

i  
b

L e

auj

qui c

descen

origin

Schrel

que m

certain

mêlés

On pe

langu

parmi

pron

sç faire

ayent

quelqu

mêlés

ple, &amp;

la côte

Sauvag

endroi

princip

69° de

on con

pays,

## CHAPITRE VIII.

*Des Habitans du Pays, des lieux où ils font leur demeure & de leurs habitations.*

IL est certain que les Peuples, qui habitent aujourd'hui le Grönland, au moins pour ce qui concerne la partie Occidentale, sont descendans des anciens Sauvages qui habitèrent originairement le Pays; & qu'on appelloit *Schrellingers*. On peut de même dire en quelque manière, mais non avec des preuves aussi certaines, que quantité de Norvégiens se sont mêlés avec eux, & ont été comme naturalisés. On peut le conclure de quelques mots de la langue Norvégienne, qui sont encore en usage parmi ces Peuples, chez qui ils ont la même prononciation & la même signification. Il peut se faire que quoique les Colonies Norvégiennes aient été ruinées par les Sauvages; il soit resté quelques Norvégiens, qui dans la fuite se seront mêlés avec eux, seroient devenus un même Peuple, & n'auroient eu que la même Langue. Toute la côte & les Isles sont peuplées de semblables Sauvages, plus nombreux pourtant dans un endroit que dans l'autre. Dans le Sud, mais principalement dans le Nord, sous le 58<sup>e</sup> & le 69<sup>e</sup> degrés on trouve beaucoup de monde. Si on compare néanmoins le Grönland aux autres pays, il ne pourra pas passer pour être fort

Les Habitans du Grönland sont des Descendans des anc. Schrellingers. Il peut y avoir quelques Nory. mêlés, & naturalisés parmi eux.

peuplé. Il ne demeure personne dans les Terres, si ce n'est dans quelques endroits, l'été. Les Sauvages y vont dans certains temps, pour la chasse des Rénes. Tout l'intérieur du Pays, jusqu'aux montagnes, est, comme il a déjà été dit ci-dessus, couvert de glaces & de neiges, qui ne fondent jamais.

**Leurs mai-** A l'égard de leurs maisons, ou habita-  
**sons d'Hy-** tions, il y en a de deux sortes. L'une dont ils  
**ver.** font usage en Hyver; & l'autre où ils demeu-  
rent l'été. Leurs maisons d'Hyver sont bâties

avec des tourbes & avec des pierres. Elles n'ont pas plus de deux à trois aunes de hau-

**Avec quoi** teur, avec un toit tout plat. Il n'y a de fenê-  
**les fenêtres** tres que d'un côté. Elles sont fermées par des  
**sont fer-** bandes de boyaux de Chien marin & d'intes-  
**mées.** tins de *Helle flynders*; le tout bien préparé &

coustu ensemble; ce qui forme une espèce de vitrage blanc & transparent.

**Les Lits** D'un autre côté ils placent leurs couchet-  
**des Grönl.** tes, qui sont formées avec de longues planches,

& posés sur des poutres, à un pied de terre. Des peaux de Chiens marins & de Rénes leur tiennent lieu de lit. Chaque Famille a son appartement à part, séparé par un poteau, comme dans une écurie. Ce poteau est placé immédia-

**Leurs Che-** tement auprès du lit; & il soutient le toit. Il  
**minées.** y a sur le devant comme une petite Cheminée,

qui n'est cependant qu'une grande lampe, faite en demi-lune, posée sur un bloc, à trois pieds. Ils pendent au-dessus leurs petits fourneaux de cuivre, de laiton, ou de *Weiksteen*, dans lesquels ils cuisent leur manger. Au-dessus de la lampe

est

est une  
de bois  
pour le

Le  
bas, &  
si dire,  
quand

garanti  
d'autre  
garnisse  
qu'ils o  
unes de  
huit Fa

Le

la Couc

lent à

Leur m

chette,

dos. L

fenêtres

quels le

Il y

quée; c

quelque

de l'huile

maisons

rite vapo

particul

leurs la

mouffe t

tre une

lampe, q

y a de la



ns les Ter-  
oits, l'été.  
mps, pour  
r du Pays,  
a déjà été  
neiges, qui

ou habita-  
ne dont ils  
ils demeu-  
font bâties  
res. Elles  
es de hau-  
a de fenê-  
ées par des  
& d'intef-  
préparé &  
e espèce de

rs couchet-  
s planches,  
l de terre.  
Rénes leur  
e a son ap-  
au, comme  
é immédia-  
le toit. Il  
Cheminée,  
ampe, faite  
trois pieds.  
urneaux de  
ns lesquels  
e la lampe  
est

est une espèce de gril, fait de petits morceaux de bois, & sur lequel ils mettent leurs habits pour les faire sécher.

Le vestibule, ou l'entrée de la maison, est bas, & si près de la terre, qu'il faut, pour ainsi dire, ramper sur les mains & sur les pieds, quand on veut entrer. C'est pour mieux se garantir du froid & du vent. Il n'y a point d'autre porte pour entrer dans la maison. Ils garnissent les parois en-dedans de vieilles peaux qu'ils ont ôtées de leurs bateaux. Quelques-unes de ces maisons sont si grandes, que sept à huit Familles y peuvent loger.

Les Femmes sont ordinairement assises sur la Couchette ou le bois de lit. Elles y travaillent à la couture & autres choses semblables. Leur mari qui est aussi assis sur la même couchette, avec ses Enfants mâles, leur tourne le dos. Le long de la muraille, au-dessous des fenêtres, il y a des planches, ou bancs, sur lesquels les autres hommes s'asseyent.

Il y a une chose qui mérite d'être remarquée; c'est que quoiqu'il y ait dix & même quelquefois jusqu'à vingt lampes où l'on brûle de l'huile de Chiens marins, dans ces sortes de maisons, à peine y apperçoit-on la moindre petite vapeur ou fumée, à cause d'une manière particulière qu'ils ont de préparer le feu de leurs lampes, qui consiste à prendre de la mousse séchée, à la piler très-fine, & à en mettre une couche fort mince à un des côtés de la lampe, qu'ils allument alors. Elle brûle tant qu'il y a de la mousse; & elle ne donne aucune fu-

Manière  
dont ils  
font le feu  
dans leurs  
lampes.

mée, à moins qu'elle ne vienne à brûler trop fort ; ce qu'ils préviennent par le moyen d'un petit bâton, avec lequel ils tirent la mousse aux côtés de la lampe ; & ils empêchent par-là que la flamme ne s'éleve trop haut. Ces lampes n'en donnent pas moins de chaleur ; car non seulement ils y cuisent leur manger, mais ils échauffent encore par-là, leurs chambres, qui en hyver peuvent être tenues aussi chaudes que des étuves. Il faut convenir cependant qu'on n'y respire pas une trop bonne odeur ; car un si grand nombre de lampes, où l'on ne brûle que de l'huile de Chiens marins, & d'autres saletés provenantes de chairs de poissons & de lard corrompus, qu'ils portent dans leurs maisons pour leur nourriture ; mais sur-tout les Cuves pour leur urine, causent une odeur insupportable ; de sorte qu'on a beaucoup à souffrir dans le commencement, avant que de pouvoir s'y accoutumer.

Ils entrent dans ces maisons, pour y faire leur demeure, aussi-tôt après la St. Michel, & ils en sortent à la fin de Mars, ou dès que le Printemps est venu. Ils logent alors & tout l'été dans leurs habitations d'été, qui ne sont autre chose que des tentes, faites de cette façon : Ils élèvent quelques perches, ou lattes qu'ils joignent ensemble par le haut, & ils y mettent une double couverture. L'intérieure est de peaux de Chiens marins, ou de Rénes, s'ils sont à leur aise ; & le poil est en dedans ; mais l'extérieure est de peaux de Chiens marins, dont on a ôté le poil & qui ont été frottées de grais-

Habita-  
tions d'été  
des Grönl.

graisse,  
point pa  
Au  
chette de  
ainsi que  
trée, ou  
fait de  
duquel  
Père de  
& pour f  
bateau, c  
& tout c  
plait, ou  
à choisir

La tai  
leur

DANS  
pas  
nés. La  
bonpoint  
trapus.  
les lèvres  
brunâtre  
partie d'  
tous les  
néraleme  
ve rarem  
que defa

brûler trop  
 moyen d'un  
 mousse aux  
 par-là que  
 Ces lampes  
 ; car non  
 er, mais ils  
 ombres, qui  
 chaudes que  
 ndant qu'on  
 ur ; car un  
 n ne brûle  
 & d'autres  
 issons & de  
 leurs mai-  
 sur-tout les  
 e odeur in-  
 up à souffrir  
 de pouvoir

graisse, afin que la pluye ni l'eau ne puissent point passer au-travers.

Au-dedans de la tente, ils ont une Couchette de planches, sur laquelle ils se couchent, ainsi que leur lampe à cuire le manger. A l'entrée, ou à la porté de la tente, il y a un rideau fait de boyaux de Chiens marins, au travers duquel passe le jour qui les éclaire. Chaque Père de Famille a une semblable tente pour lui & pour son monde. Il a pareillement un grand bateau, ou *Kone-biade*, pour transporter sa tente & tout ce qu'il possède, dans un lieu qui lui plait, ou que le besoin de nourriture l'oblige à choisir.

Rideau à la  
 porie de la  
 tente.

CHAPITRE IX.

*La taille & la figure des Grönlandois, leur complexion & leur tempérament.*

pour y faire  
 . Michel, &  
 dès que le  
 lors & tout  
 qui ne sont  
 de cette fa-  
 , ou lattes  
 ut, & ils y  
 L'intérieure  
 u de Rénes,  
 en dedans ;  
 iens marins,  
 e frottées de  
 grais-

DANS le Grönland, les deux sexes peuvent passer pour bien faits & bien proportionnés. Les Hommes & les Femmes ont de l'embonpoint, sont corpulens, & même un peu trapus. Cependant ils ont le visage fort large, les lèvres épaisses, le nez camard ; & la couleur brunâtre. On peut dire néanmoins qu'une partie d'entr'eux sont beaux & blancs. Ils ont tous les cheveux noirs & droits. Ils sont généralement parlant forts & robustes. On trouve rarement parmi eux des gens qui ayent quelque défaut de nature, ou quelque maladie ; si

Taille &  
 figure des  
 Grönland.

ce n'est un mal des yeux, qui est occasionné par les vents perçans du Printemps, par la neige, & par la glace.

J'ai trouvé quelques Grönlandois qui avoient une espèce de lépre. Cependant, ce qui est digne de remarque, quoiqu'ils fréquentassent des Personnes saines jusqu'à coucher avec elles, ils ne les ont point infectées de ce

mal. Ceux qui demeurent au loin vers le Nord sont assez souvent affligés de la Dissenterie, du flux de sang, de maladies de poitrine, de tumeurs, d'épilepsie, &c. On ne connoît dans le Pays aucune maladie contagieuse, comme peste, petite vérole & autres semblables. Cependant un des Grönlandois que l'on avoit mené à Copenhague, où il avoit eu la petite vé-

role, étant retourné en 1734. dans le Pays, y infecta ses Compatriotes de cette maladie, dont environ deux mille moururent aux environs de la Colonie. Les Grönlandois, comme les autres Animaux du Pays, étant d'une nature chaude & ardente, ne sauroient souffrir un nouveau feu intérieur, encore moins pourroient-ils supporter celui qui seroit occasionné par une fièvre chaude, qui enflammeroit tellement le sang, que rien ne seroit capable de soulager l'altération, ni la chaleur. Les Grönlandois sont fort sanguins : aussi saignent-ils fréquemment du nez.

Peu d'entr'eux passent l'âge de 50 à 60 ans. Plusieurs meurent jeunes, & principalement n'usent ment dans l'enfance. Mais comme ils ne d'aucun réprennent aucun remède intérieur, n'ayant au-

un usage d  
n'ont rien  
malade, il  
de bonne  
rieures, au  
decine, ils  
Sorciers, c  
sur eux ; &  
gés par-là.

Mais  
de quelques  
went l'endr  
un couteau  
qu'un a telle  
forme une  
éguille un p  
la matière.  
avec lequel  
vent guéris.  
la mère four  
& par ce mo  
brûlée avec  
pour les ble  
se servent  
se trouve e  
bre, & en  
d'elle-même

Du res  
Peuple est  
d'un-naturel  
rement lui  
il est, pour  
conduite.

can

un usage de la médecine, & que d'ailleurs ils méde pour n'ont rien pour fortifier, ou pour rejouir un les mala- malade, il ne faut pas s'étonner s'ils meurent dies inté- de bonne heure. Pour les maladies inté- rieures, au défaut des remèdes de la mé- decine, ils font appeller les *Angkute*, ou *Sorciers*, qui marmotent quelques paroles sur eux; & ils s'imaginent pouvoir être soula- gés par-là.

Mais pour les maux extérieurs, ils usent de quelques remèdes. Par exemple: ils ou- vrent l'endroit où est le mal, ou la plaie, avec un couteau & ils le cousent ensuite. Si quel- Cure par- qu'un a tellement les yeux chassieux, qu'il s'y ticulière forme une matière blanche, ils font d'une pour les éguille un petit crochet avec lequel ils grattent yeux chaf- la matière. Il se servent aussi d'un couteau sieux. avec lequel ils écorchent la peau & ils se trou- vent guéris. Lorsque les enfans ont des vers, la mère fourre sa langue dans leur fondement, & par ce moyen les vers meurent. La mousse brûlée avec de l'huile de poisson s'emploie pour les blessures nouvelles. Quelquefois ils se servent d'un morceau de peau mince qui se trouve entre le bois & l'écorce d'un ar- bre, & en couvrent la blessure qui guérit d'elle-même.

Du reste le principal temperament de ce Les Grön- Peuple est flegmatique; ce qui fait qu'il est land. sont d'un naturel stupide, simple & indifférent. Ra- d'un natu- rement lui remarque-t-on quelque passion; & rel stupide. Il est, pour ainsi dire, insensible dans toute sa conduite. Je crois cependant que ce qui con- tribuë

tribué le plus à sa stupidité & à son indifférence. L'éducation, c'est le manque d'éducation & des moyens pour qui pourroient contribuer à leur former & à leur polir l'esprit ; c'est ce qu'on a observé parmi ceux qui nous ont fréquentés pendant long-temps & sur-tout parmi la jeunesse. On a remarqué qu'ils ont pu comprendre & apprendre tout ce qu'ils ont entendu, ou vu parmi nous, soit de bon, soit de mauvais. On en a trouvé aussi quelques-uns d'un génie excellent.

## CHAPITRE X.

### *Du Naturel & des mœurs des Grönlandois.*

Ils n'ont ni **Q**UOIQUE les Grönlandois n'ayent ni Magistrats, ni loix, ni ordre, ni aucune sorte de discipline, ils ne font pas cependant vivre sans une espèce de Loi, ni adonnés au libertinage. Leur bon naturel leur tient lieu de Loi, & leur inspire en quelque manière une honnêteté extérieure. On ne peut s'empêcher de s'étonner, en voyant l'union & la bonne intelligence qui régnerent entre eux ; car on aperçoit rarement parmi eux des dissensions ou des disputes, des haines, ou des persécutions (a). Quand même un Grönlandois au-

(a) Lorsqu'ils voient nos Matelots libertins se disputer ou se battre, il regardent ces actions comme

roit quelc  
il ne la la  
déférence  
lui perm  
rés à son  
barrassé,  
point de t  
moins, q  
méchant l  
tué un au  
avec la pl  
en devoir  
la prend  
mort qui  
le courag  
On n  
égard. I  
vieille Sor  
s'imagine  
chanteme  
moignent  
lorsque l'  
les massa  
qu'ils le f  
sonnes q  
leur don  
me contr  
Il semble  
De même  
Grönland  
on traite

indifféren-  
des moyens  
former & à  
observé par  
pendant long-  
On a re-  
& apprendre  
parmi nous,  
en a trouvé  
lent.

roit quelque mauvaise volonté contre quelqu'un, il ne la laisseroit pas remarquer. La grande déférence qu'ils ont les uns pour les autres ne lui permettroit pas seulement de dire des injures à son ennemi; il y seroit d'ailleurs fort embarrassé, puisque la langue du Pays ne contient point de termes injurieux. Il est arrivé néanmoins, quoique bien rarement, que quelque méchant Homme, par une malice cachée, en a tué un autre. On regarde alors une telle action avec la plus grande indifférence, sans se mettre en devoir de la punir, ni de témoigner qu'on

K.  
des Grön-

la prend à cœur. Il n'y a que les parens du Meurtre mort qui le vengent, s'ils en ont le pouvoir ou est vengé le courage. par les pa-

ient ni Ma-  
ni aucune  
as cependant  
nés au liber-  
tient lieu de  
manière une  
t s'empêcher  
la bonne in-  
car on ap-  
fissentions ou  
les perfec-  
hlandois au-  
roit

On ne connoît point d'autre justice à cet égard. Mais s'il s'agit de ce qu'on appelle une mort. *vielle Sorcière*, ou de celles qui, à ce qu'ils Les vieilles s'imaginent, pourroient les tuer par leurs en- Sorcières chantemens, ils entrent en couroux & té- sont punies moignent une grande envie de se venger; & de mort. lorsque l'occasion s'en présente, il les tuent & les massacrent sans miséricorde. Ils disent qu'ils le font avec justice, parce que des Per- sonnes qui nuisent secrètement aux autres & leur donnent la mort, ne méritent pas de vivre.

libertins se  
actions com-  
me

me contraires à l'humanité; & on les a entendu dire: *Il semble qu'ils aient oublié qu'ils sont Hommes.* De même lorsqu'un Officier bat ses Matelots, les Grönlandois disent: *Il traite les Hommes comme on traite les Chiens.*

Ils ne se vo-vivre. Ils ne souffrent point non plus le vol lent point parmi eux ; & rarement l'un vole-t-il l'autre ; les uns les ce qui fait qu'ils n'ont pas besoin de renfermer autres. sous la clef ce qu'ils possèdent. Ils laissent tout ouvert & l'entre libre à un chacun, sans craindre qu'on les vole, ou qu'on leur enlève la moindre chose.

Le vol est si détesté parmi eux, que si une fille vole, elle perd par-là l'espérance d'un bon Mais ils vo-mariage. Mais voler chez nous, qui sommes lent les E-des Etrangers, ils ne s'en font pas de scrupule. Cependant comme il y a long-temps que nous demeurons dans le Grönland-avec eux, & qu'ils commencent à nous regarder comme Habitans du Pays, les Grönlandois voisins de nos Habitations ne s'exposent plus à nous voler. A l'égard des péchés défendus par le sixième Commandement, nous ne nous sommes jamais aperçus & nous n'avons point remarqué ni

Ils ne sont dans leurs paroles, ni dans leurs actions, ni point en-dans leurs gestes, qu'ils soient enclins à aucune clins à l'im-impureté ; si ce n'est un jeu scandaleux, d'usage pureté. entre les Personnes mariées, & dont je parlerai plus bas.

Pour ce qui regarde la politesse & la civilité extérieures, les Grönlandois n'en font pas grand cas. Ils entrent & sortent sans se saluer Ils s'hono-les uns les autres. Ils ne négligent pas néanmoins absolument toute sorte de politesse ; car rent en-moins ils font différence des Personnes ; & honorent tr'eux. plus les uns que les autres, suivant leur adresse, ou leur habileté. Ils n'entrent jamais dans une maison où il y a un étranger, sans y être invi-

invités ;  
viennent  
vent s'af-

Dès  
maison,  
les faire  
land, qu  
les autre  
n'être pa  
les Gens  
soir, av  
déférence  
dit-on, q  
tre de la  
dans une  
manger,  
n'est pas  
mande ;  
à manger  
les autres  
que toute  
sorte que  
& qui ne  
sent pas  
chez eux  
autres Ch  
de faim t

Du  
ment gro  
tement (a

(a) Les  
nent de la



invités; & quand ils entrent, l'Homme qu'ils viennent voir, leur montre la place où ils doivent s'asseoir.

Dès qu'un étranger est entré dans une maison, on lui demande d'abord ses habits pour les faire sécher; & c'est la mode dans le Grönland, que celui qui arrive se dépouille comme les autres. Il ne mange pas d'abord, pour n'être pas appelé glouton, ou affamé. Tous les Gens de la maison doivent être couchés le soir, avant que l'Etranger se couche; c'est une déférence que l'on a pour lui; car il sied mal, dit-on, qu'un Etranger se couche avant le Maître de la Maison. Quand un Etranger arrive dans une maison, il ne doit jamais demander à manger, quelque faim qu'il puisse avoir. Il n'est pas nécessaire non plus qu'il fasse cette demande; car les Grönlandois offrent volontiers à manger, & sont enclins à se régaler les uns les autres; & ce qui paroît bien louable, presque toutes choses sont communes entr'eux; de sorte que s'il se trouve quelqu'un qui n'ait rien & qui ne puisse rien avoir, les autres ne le laissent pas mourir de faim. Il mange librement chez eux; ce qui nous doit faire honte à nous autres Chrêtiens, qui laissons périr & mourir de faim tant de Pauvres & d'Indigens.

Du reste les Grönlandois sont naturellement grossiers & mal-propres. Ils se lavent rarement (a); ils ne se font point une peine de manger

ils sont  
fort hospi-  
taliens.

ils sont  
naturelle-  
ment gros-  
siers & mal-  
propres.

(a) Les Hommes ne se lavent que quand ils viennent de la mer: Alors ils léchent leurs doigts com-

manger dans des vases dans lesquels les Chiens ont mangé, sans les avoir lavés auparavant ; & ce qui est encore plus dégoûtant, ils mangent les poux qu'ils prennent sur eux & sur d'autres. Ils suivent exactement le proverbe, qui dit : que ce qui vient du nez peut tomber dans la bouche, afin que rien ne se perde. Ils raclent avec un couteau la sueur de leur visage & ils la léchent. Ils n'ont point honte de faire toutes leurs nécessités en présence du monde. Chaque Famille a une cuve placée au-devant de son appartement & dans laquelle ils lâchent leur eau, qui y demeure jusqu'à ce qu'on ne puisse plus souffrir l'odeur, parce qu'ils s'en servent pour y mettre les peaux qu'ils veulent

Préparer. Il fort de cette eau une odeur indigne dans leurs appartemens. Il est supportable dès qu'on la remuë tant soit peu : sans parler de la puanteur que donnent la viande

de me des Chats, & s'en frottent les yeux, afin d'en ôter le sel, dont la mer leur a couvert le visage. Les Femmes se lavent dans leur urine, pour faire croître leurs Cheveux, & pour se procurer, à ce qu'elles s'imaginent, une odeur agréable; car quand une Fille s'est lavée de la sorte, on dit d'elle *Niviarfiarsuarnerks* ; c'est à-dire : elle sent comme une Pucelle. Quand elles ont ainsi lavé leurs cheveux en Hyver, elles vont à l'air dans le froid le plus picquant, & elles les laissent geler fortement. Cela fait voir que ce Peuple a la tête bien forte. Il ne nous conviendroit pas d'en faire autant,

de pou  
fous leu  
ment p  
Grönlan  
coutume  
commoc

Ma  
foient d  
d'une hu  
merce d  
badine  
cente.  
à quelqu  
ayent été  
beaucoup  
des gens  
en coura

Des

LEURS  
gran  
Chiens m  
Les peau  
propreme  
çonnés  
est comme  
n capuc  
descend  
ues-uns

de pourrie & le lard corrompu qu'ils jettent sous leurs bancs. Ce n'est pas un grand agrément pour les gens propres d'être chez les Grönlandois. Cependant quand on y est accoutumé on n'en ressent pas une si grande incommodité.

Mais quelque grossiers & mal propres qu'ils soient dans leur ménage, ils sont cependant d'une humeur agréable & amiable dans le commerce de la vie. Ils souffrent volontiers qu'on badine avec eux d'une manière polie & décente. Ils n'ont jamais essayé de faire du mal à quelqu'un d'entre nous, à moins qu'ils n'y aient été forcés. D'ailleurs il nous craignent beaucoup, parce qu'ils nous regardent comme des gens qui leur sont supérieurs en force & en courage.

CHAPITRE XI.

*Des habillemens des Grönlandois.*

LEURS habillemens sont faits pour la plus grande partie de peaux de Rennes & de Chiens marins, ainsi que de peaux d'Oiseaux. Les peaux sont apprêtées & travaillées très-proprement. Les habits des Hommes sont façonnés de cette manière : L'habit de dessous est comme une Camifole, à laquelle est cousu un capuchon, qui leur tient lieu de bonnet. Il descend presque jusqu'aux genoux. Quelques-uns ont une pointe devant & derrière.

Leurs culottes sont fort petites & ne montent pas au-dessus de la partie supérieure des os des cuisses ; ce qu'ils pratiquent afin de pouvoir plus commodément entrer dans leurs petits bateaux & en sortir. Comme ils n'ont point de toile sur le corps, ils tournent en dedans le poil de leur habit, pour être plus chaudement. Au-dessus de cet habit, ils en ont un autre quand ils vont en mer. Celui-ci est de peau de Chien marin, dont le poil a été ôté, & qui est impénétrable à l'eau, lorsqu'ils navigent sur la mer avec leurs petits bateaux.

Entre l'habit de mer & la pelisse de dessous, ils ont un autre habillement de toile, ou qui au défaut de toile est fait d'intestins de Chien marin, préparés, qui contribuent encore à empêcher que l'eau ne pénètre jusqu'à la pelisse intérieure. Quelquefois l'habillement de dessus, ou celui de dessous est d'étoffe ou de toile rayée de blanc ou de rouge, qu'ils achètent de nous, ou des Hollandois ; mais qu'ils taillent à leur manière. Ils en font parade quand ils sont à terre ; & leurs culottes sont aussi alors de la même matière. Leurs bas sont de peau de Rêne ou de Chien marin : présentement néanmoins ils portent assez communément des bas de laine bleus ou rouges qu'ils ont de nous par échange. Leurs souliers & leurs bottes sont de peau de Chien marin apprêtée & tannée, de couleur noire, jaune ou rouge, le tout cousu très-proprement, & sans talons ; mais froncé tant par devant que par derrière. Cette chaussure fait un joli effet

leurs  
ment  
mes,  
épaule  
bonne

L  
tienn  
ge & v  
fant sur  
eau, r  
paires  
qui ne  
se. El  
même a  
cend j  
point ce  
lorsqu'e  
à la ma  
y sont r  
l'une in  
peau de  
une aut  
poil fin  
de peau  
marin.  
pelisse e  
qui est a

(a) E  
mer, de  
par dess  
pour ne  
leu

ne montent  
des os des  
de pouvoir  
rs petits ba-  
nt point de  
edans le poil  
ement. Au-  
autre quand  
eau de Chien  
i est impéné-  
sur la mer

elisse de def-  
de toile, ou  
d'intestins de  
tribué encore  
jusqu'à la pe-  
abillement de  
d'étoffe ou de  
qu'ils achet-  
s ; mais qu'il-  
n font parad-  
culottes son-

Leurs ba-  
n marin : pré-  
assez commu-  
u rouges qu'il-  
eurs souliers  
hien marin ap-  
oire, jaune o-  
rement, & fan-  
devant que p-  
t un joli effet  
leu

leurs jambes & à leurs pieds (a). L'habillement des Femmes ne differe de celui des Hommes des Femmes. qu'en ce qu'il est large & haut vers les épaules, & qu'elles ont de grands & hauts bonnets.

Les Femmes mariées qui ont des Enfans tiennent leur habit de dessus extrêmement large & vaste, parce qu'elles y portent leur Enfant sur le dos ; & ils n'ont point d'autre berceau, ni d'autres langes. Elles portent deux paires de culottes ; sçavoir une paire en-dessous, qui ne descend que jusqu'au milieu de la cuisse. Elles ne l'ôtent jamais ; & elles couchent même avec. La Culotte extérieure leur descend jusqu'aux genoux. Elles ne portent point celle-ci en été, mais seulement en Hyver, lorsqu'elles sortent. Elles ne s'en servent point à la maison, mais elles les laissent dès qu'elles y sont rentrées. Elles ont une double pelisse, l'une intérieure précisément sur le corps, de peau de Réne, dont le poil est en-dedans ; & une autre extérieure aussi de peau de Réne, d'un poil fin & d'une belle couleur ; mais au défaut de peau de Réne on la fait de peau de Chien marin. De l'une ou de l'autre manière, cette pelisse est brodée de blanc sur les coutures ; ce qui est agréable à la vuë. Leurs souliers sont

G 3

sem-

(a) En été, ils se servent d'une demi-pelisse de mer, de même qu'en hyver dans les Golphes ; & par dessus ils ont encore une demi-pelisse blanche, pour ne point épouvanter les Chiens marins.

semblables à ceux des Hommes ; mais leurs bottes ont ordinairement une genouillière large, comme nous en portons nous mêmes à nos bottes : autrement elles sont comme celles des Hommes. Comme elles ont de longs & épais cheveux, elles les retrouffent & en font comme une hupe, qui leur sied assez bien ; car elles vont communément la tête nue, tant dehors qu'à la maison ; & elles ne tirent point leur capuchon sur la tête, à moins qu'il ne pleuve, ou qu'il ne neige. Leur principal ornement consiste en perles de verre, de diverses couleurs, ou en Corail qu'elles portent aux oreilles, au cou, & au bras. Elles ont aussi des bracelets d'une peau noire, garnis de perles, dont elles ornent leurs habits & leurs souliers.

C'est encore un ornement parmi les Femmes du Grönland que de se faire, entre les yeux, au cou, aux bras, aux mains, & même aux jambes & aux cuisses, des lignes noires avec une aiguille & un fil noirci, qu'elles tirent ensuite ; & quoique cet ornement nous paroisse assez désagréable, on soutient dans le Pays qu'il n'y a rien de plus galant. Si quelque Femme n'a pas le visage brodé de la sorte, on dit que sa tête sera changée en un pot d'huile de poisson, & sera placée sous la lampe, lorsqu'elles arriveront dans le Ciel, ou dans la demeure des Ames.

Les Grönl., Chacun tient ses habits assez propres, quoi-  
font pro- qu'on puisse dire les Grönlandois mal-propres  
pres dans dans toute autre chose, sur-tout dans leur mah-  
leurs ha- ger. Les Femmes qui ont des Enfans se né-  
gigent

giger  
prop  
point  
riles,  
une c  
ment  
à se  
leur I

Du

LE  
m  
Pays n  
pour la  
nes, de  
pes &  
manger  
quefois  
au ven  
toujour  
sécher  
kaller,  
petites  
quantit  
qu'ils  
l'hyver  
puissen

gligent beaucoup, & font d'une grande mal- bits, mais  
 propreté; car elles ſçavent qu'elles ne feront mal-pro-  
 point chaffées; mais celles qui ſe trouvent ſté- pres dans  
 riles, ou dont les Enfans font morts, font dans leur man-  
 une crainte continuelle de recevoir à tout mo- ger.  
 ment leur çongé; de forte qu'elles s'appliquent  
 à ſe tenir propres pour tâcher de plaire à  
 leur Mari.

## CHAPITRE XII.

*Du manger des Grönlandois, & de la  
 manière dont ils le préparent.*

**L**E manger des Grönlandois conſiſte unique- Leur nour-  
 ment en viande & en poiſſon; car leur riture eſt la  
 Pays ne produit point d'autres choſes propres viande & le  
 pour la nourriture, que des Rénes, des Balei- poiſſon,  
 nes, des Chiens-marins, des Lièvres, des Ry-  
 pes & diverſes fortes d'Oiſeaux de mer. Ils  
 mangent quelquefois la viande toute crüe: quel-  
 quefois ils la font cuire, ou ſécher au Soleil &  
 au vent. Mais pour le Poiſſon, ils le font  
 toujours cuire, excepté celui qu'en été ils font  
 ſécher au Soleil, comme les Saumons, les *Rogn-  
 kaller*, ou *Steen-bider*, les *Helle-flynders* & les  
 petites *Loddes*, ou *Stints*, qu'ils prennent en  
 quantité dans les mois de Mai & de Juin, &  
 qu'ils gardent pour leur nourriture pendant ils mangent  
 l'hyver; & comme il eſt rare qu'en hyver ils les Chiens  
 puiſſent attrapper des Chiens marins, ſi ce n'eſt marins en  
 dans hyver.



dans le Nord, où on les tire sur la glace, ils sont soigneux en Automne d'enfoncer dans la neige tous ceux qu'ils prennent, & de les garder pour la provision de l'hyver. Ils les retirent ensuite l'un après l'autre, & les mangent

**Leur boisson** sans autre façon crûs & gelés. Ils n'ont point d'autre boisson que l'eau claire; ce qui dément ce que des Auteurs ont avancé, en disant que les Grönlandois boivent l'huile de poisson. Bien loin de la boire, ils ne mangent même pas le lard, si ce n'est en très-petite quantité, avec le Poisson sec, & avec les *Krake-bar*.

**Ils la boivent à la plus froide** & les rafraîchir d'autant plus, ils y mettent des morceaux de neige ou de glace.

**Ils sont fort mal-propres dans leur manger.** Généralement parlant les Grönlandois sont très-mal-propres dans leur manger. Ils ne lavent jamais les vases & les chaudrons dans lesquels ils cuisent leur manger, qu'ils mettent sur le pavé & sur la terre, où ils marchent, & qui leur tient lieu de table. Ils mangent la chair de Chien marin déjà corrompue & puante, avec grand appétit, tandis que des gens qui le voient y perdent le leur. Ils n'ont point d'heure réglée pour leurs repas. Ils mangent lorsque la fantaisie leur en prend, ou quand ils ont faim. Cependant on peut dire qu'ils font

**Ils s'invitent les uns les autres à manger.** le soir leur principal repas. Quand ils reviennent de la mer, celui dont le souper est le plus tôt prêt, invite les autres à venir dans sa maison pour manger avec lui; & ensuite il va chez eux; & ainsi de suite.

Hom  
leurs  
dinain  
gent  
manié  
& qu'  
quelq  
temps  
avec u  
ou G  
mer &  
raison  
fouden  
fans d  
& rep  
assez d  
penda  
C  
gent e  
rouge  
ne s'e  
leur fa  
ils en  
*Tuglan*  
l'huile  
crème  
Rénes  
pareil  
font u  
matiè  
rin du  
peaux



Les Femmes ne mangent pas avec les Hommes, mais à part entre elles; & quand leurs Maris sont à la mer, elles se régalaient ordinairement les unes les autres. Si elles mangent de bon appétit, elles savent jeuner d'une manière peu commune, lorsqu'il est nécessaire, & qu'elles n'ont rien à manger. On les a quelquefois avec étonnement se soutenir long-temps, lorsque la nourriture leur manquoit, avec un morceau de vieille peau, avec du *Tang*, ou Goëmon qu'elles prenoient au bord de la mer & avec d'autres choses pareilles. Mais la raison pour laquelle les Grønlandois peuvent soutenir la faim plus aisément que nous, vient sans doute de ce que comme ils sont fort gras & replets, ils ont dans leur graisse superflüe, assez de matière au dedans d'eux à consumer pendant un certain temps.

Outre les mets dont il a été parlé, ils mangent encore une plante marine, sorte de racine rouge, qui se trouve au bord de la mer. Ils ne s'en servent pas proprement pour appaiser leur faim; mais par-pur plaisir, ou délicatesse; ils en font de même d'une autre racine nommée *Tuploronet*; & l'une & l'autre sont confites dans l'huile de poisson ou dans son lard. Les crémens qui se trouvent dans les intestins des Rénes, les boyaux des Rypes & autres choses pareilles, sont pour eux des mets délicats. Ils font une sorte de flans, ou de bignets, avec la matière qu'ils raclent des peaux de Chien marin du côté de la chair, quand ils apprêtent ces peaux. En été ils cuisent leur manger à la

Les Femmes mangent à part. Elles peuvent supporter long-tems la faim.

Racines

qu'ils confisent.

campagne avec du bois, ou avec des roseaux ; mais en hyver ils le cuisent dans leurs maisons, sur des lampes allumées, dans de petites chaudrons ovales de laiton, de cuivre, ou de *Weiksteen*, qu'ils travaillent eux-mêmes.

**Comment-** Pour avoir de nouveau feu, lorsque le leur est éteint, ils prennent un coupeau curent un d'un morceau de bois de sapin sec, qu'ils nouveau frottent & remuent contre un autre morceau feu quand de bois. Par ce moyen le bois s'allume & ils le leur est ont du feu.  
éteint.

ils pren- Au commencement ils ne vouloient goû-  
nent goût à ter aucun de nos mêts ; aujourd'hui ils nous  
notre man- remercient fort lorsqu'on leur en fait part. Le  
ger ; mais beurre & le pain sont sur-tout de leur goût.  
point à nos Mais ils ne font pas beaucoup pour nos boif-  
boissons. sons. Cependant quelques-uns d'entr'eux ,  
après avoir demeuré un certain temps auprès  
de nous, ont appris à boire du vin & du brandevin, & ne les refusent pas quand on leur en présente. Mais ils ne peuvent pas souffrir le tabac en poudre, ni l'odeur de celui que l'on fume. Depuis quelque temps néanmoins, ils ont appris à la supporter & à faire usage du tabac.

CHA-

Des

L<sup>A</sup> au  
ge pa  
naire r  
uns, r  
même  
me des  
autres,  
mes &  
vant n  
aucune  
vivoier  
ce; ma  
dre, q  
nances  
ne po  
s'est a  
ont ten  
Mari  
Quelq  
porter  
catéch  
de la p  
sister  
tion d

## CHAPITRE XIII.

*Des Mariages des Grönlandois & de l'Education de leurs Enfants.*

LA Polygamie qui regne si fort parmi les autres Peuples payens n'est guère en usage parmi les Grönlandois, qui pour l'ordinaire n'ont chacun qu'une Femme. Quelques-uns, mais en petit nombre, en ont 2. 3 & même jusqu'à 4. ce qui les fait regarder comme des gens plus forts & plus adroits que les autres, puisqu'ils peuvent nourrir tant de Femmes & tant d'Enfans. On a remarqué qu'avant notre arrivée dans le Pays il n'y avoit eu aucune jalousie entre ces Femmes & qu'elles vivoient ensemble dans une parfaite intelligence; mais depuis que nous leur avons fait entendre, que suivant la parole de Dieu, les Ordonnances & la volonté du Créateur, un Homme ne pouvoit pas avoir plus d'une Femme, on s'est apperçu que quelques-unes de ces Femmes ont témoigné du mécontentement, lorsque leur Mari a voulu prendre une nouvelle Femme. Quelques-unes m'ont prié de vouloir y apporter quelque empêchement; & quand je les catéchisois dans leurs maisons & les instruisois de la parole de Dieu, elles m'avertissoient d'insister en la présence de leur Mari sur l'observation du sixième Commandement.

La Polygamie ne regne pas beaucoup parmi eux.

Depuis l'arrivée des Danois dans le pays les Femmes sont jalouses lorsque leurs Maris veulent avoir plus d'une Femme.

Nous

Nous n'avons point remarqué pendant fort long-temps, qu'un Homme eût commerce avec la Femme d'un autre; mais depuis, nous avons appris qu'ils n'étoient pas scrupuleux sur cet article; ce qu'on peut juger d'un jeu de prostitution qui se pratique parmi eux. Voici en quoi il consiste. Une troupe d'Hommes & de Femmes s'assembloit, & après s'être bien regalés ils se mettent à chanter & à danser à leur manière. Ensuite ils passent successivement avec la Femme d'un autre derrière un rideau, ou une peau qui fait une séparation à un coin de la maison, sur l'endroit où l'on se couche; & on peut juger de ce qu'ils y font. On regarde comme un Homme du plus excellent caractère, celui qui prête sa Femme à un autre sans en témoigner la moindre répugnance.

Dans ces fortes de prostitutions, il n'y a jamais que des Femmes mariées, qui, à ce qu'elles s'imaginent, sont les seules à qui ces fortes de libertés conviennent & soient décentes. Elles croient, entre autres, que c'est un bonheur & un honneur pour elles de se livrer entre les bras d'un *Angekkok*, ou d'un de leurs Prophètes, ou *Sçavans*. Leurs Maris mêmes, bien loin de s'en faire une peine, donnent quelque chose à un *Angekkok*, pour qu'il veuille bien coucher avec leurs Femmes, sur-tout quand ils n'ont point d'Enfant d'elles; car ils sont dans la persuasion, que l'enfant qu'une Femme aura eu d'un *Angekkok*, sera plus vertueux & plus heureux qu'un autre. En revanche les Filles sont

C'est un honneur pour les Femmes mariées que d'avoir commerce avec un *Angekkok*.

sont fa  
jamais  
les je  
dans  
Dans  
le Gr  
ou tr  
aussi  
front.  
re-mar  
parmi  
leurs  
gré.  
sent p  
point  
un cr  
qui on  
lent f  
comm  
T  
maria  
nuptia  
homme  
le; en  
Amis.  
ment,  
plus.  
amen  
la tra  
prém  
la Fi  
avec  
faut

pendant fort  
merce avec  
nous avons  
eux sur cet  
de prosti-  
Voici en  
d'Hommes  
s'être bien  
à danser à  
successive-  
rière un ri-  
ration à un  
où l'on se  
u'ils y font.  
du plus ex-  
a Femme à  
noindre ré-

ns, il n'y a  
i, à ce qu'el-  
ui ces fortes  
centes. El-  
un bonheur  
er entre les  
eurs Prophé-  
nêmes, bien  
ent quelque  
veille bien  
nt quand ils  
s sont dans  
Femme aura  
eux & plus  
che les Filles  
font

font sages & ont de la pudeur. Nous n'avons Les Filles  
jamais vu qu'elles prissent aucunes libertés avec font ver-  
les jeunes Garçons, & elles sont aussi modestes tueuses.  
dans leurs paroles que dans leurs actions.  
Dans les quinze années que j'ai demeuré dans  
le Grönland, je n'ai entendu parlé que de deux  
ou trois Filles qui soient devenuës enceintes :  
aussi regarde-t-on cela comme un grand af-  
front. J'ajouterai comme une chose digne de  
rémarque, que l'honnêteté naturelle s'observe  
parmi les Grönlandois. Ils n'épousent point Les Grön-  
leurs Parentes, pas même au troisième de- land. n'é-  
gré. Ils y trouvent de l'indécence; & ils di-  
pousent  
sent pour raison, que ces alliances ne sont point leurs  
point d'usage parmi eux. Ce seroit aussi Parentes.  
un crime qu'un Jeune-homme & une Fille,  
qui ont été élevés dans la même maison, veuil-  
lent se marier ensemble; car on les regarde  
comme Frères & Sœurs.

La seule cérémonie, en usage pour leur Cérémonie  
mariage, & qui leur tient lieu de bénédiction des Maria-  
nuptiale & de Noce, consiste en ce qu'un Jeune- ges.  
homme, qui a conçu de l'amour pour une Fil-  
le; en fait la demande à ses Parens & à ses  
Amis. Dès qu'ils y ont donné leur consente-  
ment, il donne commission à deux, ou à un  
plus grand nombre de vieilles Femmes de lui  
amener sa Promise; mais un garçon vigoureux  
la traîne bien lui-même à la maison. Dans le  
premier cas, les vieilles Femmes vont trouver  
la Fille, l'enlèvent par force & l'entraînent  
avec elles; car quoiqu'elle soit consentante, il  
faut que par un principe de pudeur, elle feigne  
d'y

Une Fille d'y être forcée : autrement on la blâmeroit, & ne doit pas on l'accuferoit d'avoir eu la démangeaison de paroître se se marier. Quand elle est arrivée à la maison, marier vo- où est le Promis, elle fait pendant quelque lontaire- temps la réservée, s'affied dans un coin ment. les cheveux épars, & qui lui tombent sur les yeux, comme un effet de sa honte & de sa modestie.

Durant ce temps-là, le Promis fait son possible pour l'engager à consentir à ses desirs. Enfin elle se laisse persuader de se coucher auprès de lui; & c'est la fin de la Cérémonie de la Noce. Quelquefois on abrège cette Cérémonie, en allant droit au lit, sans demander la Fille aux Parens (a).

Les Grönl. Leurs mariages ne sont pas un contract répudient ferme & indissoluble. Les Hommes se sépa- souvent rent souvent de leurs Femmes. Ils les chaf- leurs Fem- sent même lorsque leur humeur ne leur con- mes. vient

*Festin de* (a) Quand un Homme envoie chercher la Pro-  
*noce parmi* mise de son Fils, & qu'il est un peu à son aise, il  
*les Person-* fait un Festin, & dépose dans la campagne des prix,  
*nes aisées.* comme des Lattes, des Os, des Couteaux & autres  
 choses semblables. Il en fait de même le lende-  
 main, après que les nouveaux Mariés ont passé la  
 nuit ensemble. Il faut qu'il s'écoule une année  
 avant qu'ils ayent un Enfant. C'est un affront  
 pour eux si la Femme accouche plutôt; car alors on  
 les compare à des Chiens. C'est le même repro-  
 che, lorsqu'une Femme accouche souvent, une nou-  
 velle mariée doit paroître honteuse de ce que de  
 Fille qu'elle étoit elle est devenuë Femme.

vient p  
 d'enfa  
 front.  
 Mais l  
 ils la t  
 il n'y a  
 pas ra  
 & leur  
 moins  
 si une  
 On blâ  
 est à so  
 est que  
 Il en e  
 Mais si  
 Mere  
 au doi  
 meurer  
 L  
 beauco  
 qu'elles  
 leur lit  
 nage.  
 moins  
 leur ac  
 leurs oc  
 ture de  
 les por  
 que l'E  
 dans d  
 bien el  
 dans la  
 Tu as

vient pas, ou quand elles ne leur donnent point d'enfans ; ce qu'ils regardent comme un affront. Ils prennent alors une autre Femme. Mais lorsqu'ils ont des enfans de leur Femme, ils la tolèrent : ils en usent bien avec elle ; & il n'y a que la mort qui les sépare. Il n'est pas rare qu'ils les battent pour leur entêtement & leur opiniâtreté ; mais ils n'en font pas moins bons amis. Ce n'est qu'une bagatelle si une Femme reçoit des coups de son Mari. On blâme un Homme qui frappe une Fille qui est à son service. La raison qu'ils en donnent est que la Femme est à eux & non la servante. Il en est de même si une Mere frappe ses Fils. Mais si elle frappe sa Fille, elle passe pour une Mere mauvaise & dénaturée, & on la montre au doigt. Quand l'Homme ou la Femme meurent, le survivant se remarie.

Les Femmes sont vigoureuses & montrent beaucoup de force dans leurs couches. Dès qu'elles sont délivrées elles peuvent s'asseoir sur leur lit, faire ce qu'elles veulent dans leur ménage. Leur grand courage leur coûte néanmoins quelquefois la vie. Le lendemain de leur accouchement elles sortent & vacquent à leurs occupations ordinaires, usant d'une ceinture de peau de 2. à 3 pouces de largeur, qu'elles portoient aussi avant leurs couches. Dès Cérémonie que l'Enfant est né, la Mere trempe son doigt auprès d'un dans de l'eau & lui en frotte les lèvres ; ou enfant nouveau-né. bien elle lui met un petit morceau de neige veau-né. dans la bouche, & dit : *Smehautit* ; c'est-à-dire : Tu as bu bravement ; & quand elle vient à manger,



manger, elle prend un petit morceau de poisson, le présente un moment à la bouche de son enfant; & en remuant la main elle dit : *Aipar-potit*, c'est-à-dire: tu as mangé & m'as tenu Compagnie. Ensuite elle le met sous le lit. On ne doit pas lui couper le cordon du nombril avec un couteau; mais avec l'écaille d'une moule, ou avec les dents. Quand ce cordon est sec, quelques-uns en font un Amulette.

On tient un pot de chambre sur la tête d'une Femme en travail d'Enfant. On s' imagine qu'elle en sera plutôt délivrée. Quand l'Enfant a un an, la mère le léche depuis la tête jusqu'aux pieds, afin qu'il soit vigoureux

**Les Fem-** & sain. Il naît rarement des jumeaux; mais mes met- on voit assez souvent des monstres. En 1737. tent assez une Femme de la Baie de Disco accoucha d'un souvent des qui étoit fort singulier. Ses yeux étoient à côté Monstres du nez. Il avoit un museau pointu & point au monde. d'oreilles. Au lieu de mains & de pieds il avoit des pattes avec des griffes, & ses cuisses étoient épaisses. Le front étoit garni de poils semblables à ceux des Rènes; & à ses deux côtés on remarquoit comme un morceau de peau de poisson blanche. En 1739. il nâquit dans le même lieu un Monstre sans tête, avec quatre pieds, & des ongles si grandes qu'elles paroissent être des griffes. Sa bouche étoit à la poitrine; & il avoit des griffes sur le dos.

**Elles por-** Leurs enfans leur sont extrêmement chers. tent leurs Quand ils sont petits, quelque part que les Mē- enfans sur res aillent ou qu'elles s'asseyent & quelque leur dos. chose

chose  
dos e  
tienne  
le sein  
même  
plus te  
ni dig  
L  
en pei.  
fans.  
coups,  
lent let  
néanme  
ils son  
méchar  
roissent  
marque  
font ni  
ils ne m  
ce à fa  
s'en tro  
de faire  
Garçon  
leurs Pa  
après c  
nourritu  
entièrement  
même tr  
Cousins  
pêche,  
en com



chose quelles fassent, elles les portent sur leur dos enveloppés dans leurs habits, qui leur tiennent lieu de berceau. Elles leur donnent le sein jusqu'à l'âge de trois à quatre ans, & même au-delà. La raison en est que dans leurs plus tendres années, ils ne sauroient ni manger, ni digérer des nourritures grossières.

Les Grönlandois ne se mettent pas fort en peine de donner de l'éducation à leurs Enfans. Ils ne les châtient jamais, ni par des coups, ni par des paroles rudes, & ils leur laissent leur pleine volonté. Ce qui est étonnant néanmoins, on ne les voit point enclins, quand ils sont grands, à de grands vices, ni à des méchancetés. A la vérité, les Enfans ne paroissent pas s'occuper à l'extérieur de grandes marques de respect à leurs Parens; car ils ne sont ni élevés, ni instruits à cela. Cependant ils ne montrent pas ordinairement de répugnance à faire ce qui leur est ordonné; quoiqu'il s'en trouve qui quelquefois prient leurs Parens de faire eux-mêmes ce qu'ils commandent. Les Garçons & les Filles demeurent toujours avec leurs Parens, tant qu'ils ne sont point mariés: après cela ils pourvoient eux-mêmes à leur nourriture. Cependant ils ne se séparent point entièrement; car ils demeurent toujours dans la même maison, tant les fils que les Gendres & les Cousins germains; & ce qu'ils prennent à la pêche, ou à la chasse, est pour leur nourriture en commun.

## CHAPITRE XIV.

*Comment les Grönlandois enterrent & pleurent leurs morts.*

On jette dans la Campagne les Meubles, &c. qui ont appartenu aux morts. QUAND quelqu'un meurt, ses meubles, ses vases, ses habits & autres choses semblables, qui lui ont appartenu, sont jetées en pleine Campagne, afin de ne point contracter d'impureté par l'aspect des choses qu'il a laissées après lui, & afin qu'elles ne causent point quelque malheur. Tous ceux même qui demeurent dans la maison font aussi porter dehors leurs meubles au cas qu'ils soient neufs; mais ils les reprennent le soir & l'odeur de mort est passée. On commence alors à pleurer le mort par de grands hurlemens & par des larmes abondantes; ce qui dure environ une heure, pendant laquelle les plus proches parens du mort l'emporent, & vont l'enterrer dans une fosse, sur laquelle ils font un amas de pierres.

Manière de les enterrer. Ils l'enterrent revêtu de ses plus beaux habits, & bien enveloppé de peaux de Rénes, ou de Chien marin, de façon que ses talons touchent son dos. On place auprès de son tombeau les choses dont il se servoit pour se procurer sa nourriture: comme *Kajak*, ou Bateau, Arcs, flèches & autres choses pareilles. Si c'est le tombeau d'une Femme, on y met ses Aiguilles, son dez, &c. non qu'on ait l'idée qu'elles en ayeent besoin dans l'autre vie, ou dans

dans le  
mais par  
& de pe  
fonnés c  
de pleur  
trop un

Les  
s'ils tou  
à un Mo  
ré, se  
comme i  
nes chose  
du Mort  
dans la  
temps de  
le tout su  
Prophète

Les  
le deuil  
plus, &  
qu'elles l  
tes les fo  
tes, elles  
sur la têt  
mais c'est  
l'effet de

Les  
eurs Mo  
de leurs  
connoiss  
é que l'o  
ont assis  
pleurer,  
dans

dans le Pays des Ames, où elles sont allées ; mais par l'aversion que l'on a pour ces choses, & de peur que ce qui a appartenu à des personnes chéries ne donne, en les voyant, occasion de pleurer. Ils croient que si on pleuroit trop un Mort il auroit froid.

Les Grönlandois se tiennent pour impurs s'ils touchent quelque chose qui ait appartenu à un Mort. Ceux qui l'ont emporté & enterré, se regardent aussi pour quelque temps comme impurs, & doivent s'abstenir de certaines choses, comme non seulement les Parens du Mort, mais encore tous ceux qui demeurent dans la maison s'abstiennent durant quelque temps de certains mets & de certaines fonctions: le tout suivant l'avis de leurs *Angekuters*, ou Prophètes.

Les Femmes ne se lavent point, tant que le deuil dure. Elles ne s'ajustent pas non plus, & ne retroussent point leurs cheveux, qu'elles laissent tomber sur leur visage. Toutes les fois qu'elles sortent dans ces circonstances, elles doivent toujours avoir le capuchon sur la tête ; ce qui est contre leur coutume ; mais c'est un usage pour ne point mourir: tel est l'effet de leur imagination.

Les Grönlandois pleurent assez long-temps leurs Morts ; car toutes les fois que quelqu'un pleure de leurs Amis, ou quelque Etranger de leur long-temps connoissance, vient chez eux, la première chose que l'on fait quand ils sont entrés & qu'ils se sont assis, c'est de commencer à hurler & à pleurer, avec les Parens & les Alliés du Mort :

IV.  
errent &  
meubles, ses  
oses sembla-  
tées en plei-  
trafter d'im-  
il a laissées  
t point quel-  
e qui demeure  
porter dehors  
neufs ; mais  
de mort est  
pleurer le  
par des lar-  
ron une heu-  
mes parens du  
rer dans une  
mas de pier-  
s plus beaux  
ux de Rénes,  
que ses talons  
près de son  
voit pour se  
Kajak, ou Ba-  
pès pareilles.  
on y met ses  
on ait l'idée  
autre vie, ou  
dans

après quoi on se console en mangeant de bon  
appetit & en se régalant. Si le mort n'a laissé  
ni Parens, ni Amis, on le laisse dans l'endroit  
où il est mort, soit dans sa maison, soit en  
Cérémonie pleine Campagne. Si quelqu'un meurt dans  
pour porter sa maison, on ne le sort point par la porte, par  
les Morts où on a coutume d'entrer & de sortir, mais on  
en terre. l'emporte par la Fenêtre; & s'il meurt dans sa  
tente on le sort par le côté opposé à l'entrée.

Dans le temps qu'on le transporte, une  
Femme allume un morceau de bois, qu'elle bal-  
ance & remuë çà & là en disant: *Pikferrukpok*.  
c'est-à-dire: On ne le trouvera plus ici.

Lorsqu'il meurt un petit Enfant, on met  
près de sa fosse une tête de Chien, dans la pen-  
sée, que, les petits Enfans n'ayant point de ju-  
gement, ce Chien leur cherchera & leur mon-  
trera le chemin du Pays des Ames.

## CHAPITRE XV.

### *Des Jeux, des divertissemens & de la Poë- sie des Grönlandois.*

LES Grönlandois ont divers Jeux & divers  
tiffemens, qui leur servent de passe-temps  
lorsqu'ils se rendent visite les uns aux autres  
ou quand ils n'ont rien à faire. Les prin-  
Assemblées pax de ces Jeux sont tels que nous allons le  
pour se di- décrire: Quand ils s'assemblent pour se réjouir  
vertir & se les uns avec les autres, la fête commence par  
regaler.

un Fest  
c'est un  
lorsque  
retour  
petit, &  
gale' da  
peut fo  
de de R  
te, en c  
me ce q  
ses sem  
Ap  
se diver  
un petit  
d'une c  
est couv  
frappe s  
quelque  
en géné  
culier;  
mes char  
Cel  
grotefqu  
nière la  
la tête &  
avant, &  
droit, p  
les poliss  
Leu  
les vers  
qui l'em  
oué de t  
une peti

geant de bon  
mort n'a laissé  
dans l'endroit  
aison, soit en  
meurt dans  
la porte, par  
ortir, mais on  
meurt dans sa  
à l'entrée.

ansporte, une  
is, qu'elle ba-

*Pikferrukpok:*  
us ici.

nfant, on met  
i, dans la pen-

nt point de ju-  
a & leur mon-

s.

XV.

*de la Poë*  
s.

Jeux & diver-  
de passe-temps

ns aux autres

Les princ-  
nous allons le

pour se réjouir  
commence par

un Festin, ou plutôt par une gloutonnerie; car c'est une grande souage pour un Homme, lorsque ses Convives peuvent dire de lui, à leur retour chez eux, que leur estomach étoit trop petit, & qu'il étoit prêt à crever. On les regale dans ces Festins de tout ce que le Pays peut fournir de plus friand; sçavoir: en viande de Rénes & de Chien-marin, sèche, ou cuite, en queue de Baleine, qu'ils regardent comme ce qu'il y a de plus délicat & en autres choses semblables.

Après le repas, ils se lèvent pour jouer & se divertir; ce qu'ils font de la sorte: Ils ont un petit tambour fait d'un cercle de bois, d'une côte de Baleine, avec un manche qui est couvert d'une peau mince. Un d'entr'eux frappe sur ce tambour avec un bâton, & chante quelque Chançon, touchant leurs occupations en général, ou touchant les siennes en particulier; & un chacun tant Hommes que Femmes chantent de concert avec lui.

Celui qui peut faire les gestes les plus grotesques, crier à pleine voix, faire de la manière la plus risible des orfions, tourner la tête & les membres çà & là, sauter en avant, & en arrière, est regardé comme le plus adroit, parce qu'il apprête à rire aux autres par ses polissonneries.

Leur plus grand art consiste à composer des vers satyriques l'un contre l'autre; & celui qui l'emporte sur son adversaire est admiré & loué de tous les autres. Si quelqu'un a conçu une petite jalousie ou a de la rancune contre

Leurs di-  
vertisse-  
mens.

Ils compo-  
sent des  
vers saty-  
riques l'un  
contre l'au-  
tre, & les  
chantent  
dans leurs  
assemblées.

Dés qu'ils un autre, il lui propose sur le champ un défi, se font. & il lui fait dire qu'il doit se trouver à une assemblée qu'il lui indique, & dans laquelle il veut chanter contre lui.

L'autre, pour soutenir son honneur, se prépare à chanter, & ne manque point de se trouver au rendez-vous pour se défendre, au cas pourtant qu'il ose disputer contre lui. Quand ils sont arrivés à l'assemblée, & qu'un chacun est assis pour écouter, & pour voir l'issue du combat, l'agresseur avance le premier & commence à chanter, tenant son tambour à la main, sur lequel il frappe en même temps. L'autre se lève aussi-tôt, & se présente; mais il se tait & écoute jusqu'à ce que son adversaire ait fini de chanter, & dit tout ce qu'il juge à propos.

Alors l'attaqué commence à se défendre avec une pareille Chançon satyrique, pendant laquelle l'agresseur se tait, jusqu'à ce que l'autre ait fini; & ils continuent tous deux de la sorte, tant qu'ils ont des Chançons à s'opposer réciproquement; & celui qui en manque le premier, & n'a point de réplique est tenu pour vaincu. Ils se reprochent mutuellement dans ces chançons tout ce qu'ils savent l'un de l'autre, & se vengent de la sorte.

L'industrie & l'art ne consistent pas dans leur Poésie, qui est bien peu de chose. On trouve pourtant quelque naturel. Elle paroît aussi un peu rimée; & la cadence y est, en certaine manière observée. Pour en donner un exemple, je rapporterai une chançon Grönlan

doise,  
tian,  
notre  
l'Ann  
Christ

Anna

Ce

Annig

Qu

Erval

Et

Opellun

A t

Erkais

Alor

Tava

Pou

Saag

Et

Tava

C'et

Okiune

Qui

Angun

Doit

Kingor

Sur

Tava

Fais

Pitfimi

doise

doise, composée par un nommé *Frideric-Christian*, Grönlandois, qui demeura autrefois dans notre Colonie. Il la composa à l'occasion de l'Anniversaire de la Naissance du Prince Royal *Christian*, le 30-Nov. 1729.

*Prelude ou Refrain.*

*Anna aja aja aja aja &c.*

Ce matin je suis sorti & j'ai vu,  
*Annigama irsigeik, amna aja aja aja aja &c.*

Qu'on mettoit la Flamme & le Pavillon,  
*Ervallirfullitlarmeta, amna aja aja aja &c.*

Et qu'on se préparoit  
*Opellungarsfullarmeta, amna aja aja aja &c.*

A tirer (les Canons.)  
*Erkaiseigamig og, amna aja aja aja &c.*

Alors j'ai demandé  
*Tava orkarbigaik, amna aja aja aja &c.*

Pourquoi allez-vous tirer?  
*Saag erkaisovise, amna aja aja aja.*

Et il m'a été répondu que c'étoit (le jour)  
*Tava akkyanga; assuog nellermago*

C'étoit le jour de naissance, de celui  
*Okiune annivine nellermago, amna aja &c.*

Qui après son Père deviendra Roi  
*Angune tokkopet Kongingoromagame, amna aja  
aja aja &c.*

Doit succeder.  
*Kingorreis semmane, amna aja aja aja &c.*

Sur quoi, j'ai dit à mon Camarade  
*Tava ikkingutiga, amna aja aja aja &c.*

Faisons une Chançon  
*Pitsmik sennegiluk, amna aja aja aja &c.*



Pour le Fils du Roi  
*Kongib imna Niarnganut, amna aja aja aja &c.*  
 Car il deviendra Roi  
*Kongingoromamet, amna aja aja aja &c.*  
 Ma petite Chanfon (sera à son honneur)  
*Pifingvoara una, amna aja aja aja &c.*  
 Il y est dit qu'il est un brave Seigneur.  
*Okautigirsarat fillakartok unnertlugo, amna aja  
 aja aja &c.*  
 Rejoignons-nous en donc !  
*Tipeitsutigeik, amna aja aja aja &c.*  
 Parce qu'il sera notre Roi  
*Kongingoromamet, amna aja aja aja &c.*  
 Quand son Pere mourra.  
*Angune-og tokkopet, amna aja aja aja &c.*  
 Nous nous rejoignons aussi  
*Tipeitsokigogut, amna aja aja aja &c.*  
 De ce qu'il nous aime comme son Père.  
*Attatatut asseigalloärpatit, amna aja aja &c.*  
 Qui nous envoie ici des Prêtres  
*Pallesille tamaunga innekaukit, amna aja aja &c.*  
 Pour nous enseigner à connoître Dieu.  
*Gudimik ajokarsokulligit, amna aja aja &c.*  
 Pour que nous n'aillions point au Diable.  
*Torngarsungmut makho innuille pekonnagit, amna  
 aja aja &c.*  
 Fais de même toi & nous t'aimerons  
*Iblile tameitit neglitsomapaaukit*  
 Nous te chérirons,  
*Asseigomarpaaukit, amna aja aja &c.*  
 Et ferons tes Serviteurs,  
*Kivgakomarpautigut, amna aja aja &c.*

Nos

No  
 Siurh  
 Ou  
 Ivko  
 Tu  
 Ifuma  
 No

Nellun  
 Tu  
 Teima  
 Par

Kongib  
 Qua  
 Iblile

Ton  
 Tomas  
 Sera  
 Piarm  
 Qua  
 Karali  
 Alon  
 Gud n

Rejo  
 Teipeit  
 Et d  
 Kongib  
 Buv  
 Skaalia



Nos Pères ont aussi été tes Serviteurs,  
*Siurlit Karalit kivgarimiaukit*

Oui ils l'ont été,  
*Ivko, amna aja aja aja &c.*

Tu as pensé en nous;  
*Ifumatigautigut, amna aja aja aja &c.*  
Nous le savons fort bien. Toi, Fils d'un  
Roi gracieux !

*Nellungikalloarpogut, Kongib Niarnga ajungitfotit*  
Tu feras bien de même.

*Teimatog ifumariotit, amna aja aja &c.*  
Parce que nous avons appartenu aupara-  
vant à ton Père.

*Kongib Angutit pekaramisigut*  
Quand tu feras Roi, tu feras plein de bonté.  
*Iblile Kongingoruit namaksimopotit, amna aja*  
*aja aja &c.*

Tout ce que nous possédons  
*Tomasa pirsaugut, amna aja aja aja &c.*  
Sera tout pour toi.

*Piarmapotit makko, amna aja aja aja &c.*  
Quand le Groenland aura été instruit

*Karalit illerpeta, amna aja aja aja &c.*  
Alors il aimera Dieu & honorera le Roi.

*Gud negligomarpuput Kongible nalleklugo, amna*  
*aja aja aja &c.*

Rejouissons-nous !  
*Teipeitfukigisa, amna aja aja aja &c.*  
Et du Fils du Roi

*Kongible Niarnga, amna aja aja aja &c.*  
Buvons la santé.

*Skaalia immerlugo, amna aja aja aja &c.*

Et disons! Vive Christian!  
*Tave okarpogut! Christian innuvit!*  
 Et son Epouse.

*Nulliello, amna aja aja aja &c.*

Dieu veuille que tu vives longues années.  
*Okiutikit amarlefor suangorlutik, amna aja aja &c.*

(C'est ce que je souhaite moi) Frideric-Christi-  
 an & mon Camarade

*Frideric-Christian ikingutigalo.*

Pierre, baptisés les premiers dans le Grönland  
*Peder kavlimit koekkartoguk, amna aja &c.*

Plût à Dieu qu'il en fut de même de nos  
 Compatriotes!

*Kannoktok! Ekkarlivut tamakilit makko, amna  
 aja-aja aja &c.*

*Amna, aja aja, aja aja, aja aja, hei!*

**Autreforte** Ils ont encore un autre sorte de Jeu, où  
 de jeu, où l'on chante; il consiste à faire des échanges &  
 l'on fait des un négoce entr'eux. Celui qui frappe sur son  
 échanges tambour & chante, expose quelque chose en  
 ou un négo-vente & dit ce qu'il en veut avoir: sur quoi  
 ce en chan- celui de la troupe à qui la chose convient, don-  
 tant. ne son consentement, en frappant sur son dos  
 comme sur un tambour & chante. Alors le  
 marché tient & est invariable, soit que la chose  
 vaille ou non ce qui en a été demandé.

**Jeux en** Parmi les jeunes gens il y a un jeu qui leur  
 usage par- fert de passe-temps le soir. Ils ont un petit  
 mi les jeu- morceau de bois, qui a un trou au bout. Ils  
 nes-gens. y attachent avec un fil une petite cheville poin-  
 tuë & tâchent en jettant le bois d'attrapper la  
 cheville & de la faire entrer dans le trou. Ceux  
 qui

qui  
 gag  
 nom  
 vifa  
 dre

gou  
 tes  
 bois  
 chev  
 & c  
 un  
 avec  
 s'arr  
 tres  
 trou

cent  
 de la  
 Aprè  
 joueu  
 Ceux  
 & ce  
 tre m  
 deux  
 l'un d  
 en de  
 mais  
 femer  
 terre  
 pied v  
 qui p  
 arrive

qui peuvent l'y faire entrer 20 fois de suite gagnent ; mais à ceux qui n'atteignent pas ce nombre, on fait autant de lignes noires sur le visage, qu'il leur manque de coups pour atteindre le nombre de vingt.

Un autre Jeu est à peu près dans le même goût & dans la même vuë que nos Jeux de Cartes & de Dez. Ils ont un petit morceau de bois, pointu à un bout & dans lequel il y a une cheville. Ceux qui veulent jouer s'étant assis & chacun ayant mis ce qu'il a jugé à propos, un d'entr'eux tourne une fois le petit bois avec le doigt ; & celui devant qui la pointe s'arrête a gagné & tire tout ce que les autres ont mis au jeu, qui continue tant qu'on le trouve bon.

Le jeu de la Boule est celui auquel ils s'exercent le plus habituellement, sur-tout au clair de la Lune ; ils y jouent de deux façons. Après s'être divisés en deux parties, un des joueurs jette la boule à un de ses Associés. Ceux du parti opposé tâchent de la lui enlever ; & ce jeu continué tour à tour entr'eux. L'autre manière de jouer à la boule est de placer deux buts, distans de trois à quatre cens pas l'un de l'autre. Les Joueurs se partagent aussi en deux partis, comme dans le jeu précédent ; mais ils s'assemblent entre les deux buts précisément au milieu. Ils jettent alors la Boule à terre ; & chacun cherche à la pousser avec le pied vers son but. Celui qui est le plus alerte, qui peut se rendre maître de la Boule & qui arrive le premier au but, a gagné. C'est ainsi,

Les Ames ainsi, disent-ils, que les Ames des Morts jouent des Morts à la Boule dans le Ciel, avec la tête d'une Bajouet à la leine, lorsqu'il y a une lumière Boréale.

Quand il vient des Etrangers chez eux, on ne fait que danser & chanter la nuit & le

Exercices jour ; & comme leur passion est de passer pour plus courageux & plus forts que les autres, ils preuve de éprouvent mutuellement leur force, soit en s'accrochant les bras, soit en pliant leurs bras, ou sa force.

leurs doigts, les uns dans les autres ; & celui qui de cette façon peut attirer l'autre à soi se croit le plus vigoureux.

Les Personnes du Sexe, ou plutôt les Filles, ont un jeu particulier entre elles, & qui approche fort de la Danse. L'une prend l'autre par la main : elles forment un cercle, & courent toutes ensemble, tantôt en avant, tantôt en arrière, chantant des Chançons & faisant divers mouvemens.

## CHAPITRE XVI.

### *De la langue des Grönlandois.*

Mots Norvég. dans la Langue des Grönl. **L**A Langue des Grönlandois ne paroît avoir, ni affinité, ni rapport, avec aucune des Langues de l'Europe. On y trouve cependant quelques mots qui ont beaucoup d'affinité avec la Langue des Norvégiens, qui ont autrefois demeure dans le Pays ; & ces mots s'accordent avec ceux de la Langue Norvégienne tant pour la prononciation que pour la signification ; comme,

me  
n'el  
nerr  
gier  
Qu  
Le  
de  
chez  
vent  
Lam  
dout  
Il y  
le L  
pron  
signi  
petit  
du G

tion,  
mots  
lais.  
tout  
quelc  
à la p  
que p  
de q  
point  
Angel  
lorsq  
alors  
ont u  
donne  
une p

me, *Kena*, une Femme; mot qui néanmoins n'est point en usage parmi les Grönlandois; *nerriok*, manger, formé du *Nörrie* des Norvégiens. L'*Angelique* qu'on appelle en Norvege *Quaun*, est nommée dans le Grönland *Quaunek*. Le *Marsouin*, connu en Norvege sous le nom de *Nise*, s'appelle de même dans le Grönland, chez qui *arkset*, de la cendre, vient d'*Aske* qui veut dire la même chose en Norvege; *kollek*, une Lampe, se nomme *kolle* chez les Norvégiens, dont le mot *Morse*, est *Morsset* en Grönlandois. Il y a quelques mots qui ont du rapport avec le Latin, comme *Gutta*, que les Grönlandois prononcent *Gutte* ou *Kutte*; & chez qui *Ignek* signifie du feu, *Ignis*. Leur mot *Appa*, que les petits Enfans donnent à leur Père, peut venir du Grec, ou de l'Hébreu.

La Langue est difficile pour la prononcia- Cette Lan- tion, à cause de ses accens; car la plupart des gue a des mots se forment dans le gosier & dans le pa- accens dif- lais. Il n'y a proprement qu'une Langue dans ficiles. tout le Pays; mais elle diffère un peu dans quelques Quartiers, par rapport aux accens & à la prononciation. Cette différence se remarque principalement vers le Sud, où l'on se sert de quantité de mots étrangers, qui ne sont point d'usage du côté du Nord. Mais les *Angekkutes* ont un certain langage pour eux lorsqu'ils exercent leur magie. Ils se servent alors de mots métaphoriques, ou de termes qui ont une signification contraire à celle qu'on leur donne communément. Les Femmes ont aussi Les Femm. une prononciation particulière. Pour que leur mettent à parler

la fin des parler ait plus de douceur, elles emploient à la mots une fin des mots une lettre douce au lieu d'une lettre rude. Elles prononcent, par exemple, *am* ce pour pour *ap*; c'est-à-dire *oui*; *saving* pour *sauik*, une Lettre couteau. rude.

Les Lettres *c, d, f, q, x*, ne se trouvent point dans la langue Grönlandoise; mais il y a quantité de consonnes doubles, inconnues dans les autres langues, & qui font que les mots où elles se trouvent ne sauroient être écrits suivant la manière dont les Grönlandois les prononcent. Du reste la langue est très-régulière; Elle a des expressions fort naturelles & très-commodés; & sa construction est plus nette & plus ornée qu'on n'auroit pu l'attendre d'un Peuple si sauvage. Elle est très-riche en mots & en idées par rapport à certaines choses; & il y en a beaucoup, qu'on ne sauroit exprimer en Danois, mais en revanche elle est très-pauvre dans d'autres choses, principalement dans celles qui leur sont étrangères ou inconnues, & qui ne concernent point leurs occupations. Ils ont des Monosyllabes & des Polyssyllabes, mais

Les flé-  
xions des  
verbes ont  
beaucoup  
de rapport  
à celles des  
verbes des  
Hébreux.

fur-tout des Polyssyllabes. Leurs Verbes se conjuguent & leurs noms se déclinent avec des fléxions à la fin, sans le secours d'aucun article, comme chez les Grecs & les Latins. L'Adjectif se met toujours après le Substantif; mais les Pronoms possessifs sont attachés à leurs Substantifs, comme les Suffixes des Hébreux; & les Grönlandois n'ont pas seulement des Suffixes de Noms; mais encore des Suffixes de Verbes. Pour contenter la curiosité du Lecteur,

je

je ra  
mon  
xionsInnul  
Angu  
Arnal  
Niako  
Irfe,  
Kinga  
Kinak  
Kanne  
Okak,  
Kiut,  
Kartlo  
Siut,  
Nyak,  
Sækjik,  
Iviange  
Tue,  
Tellek  
Ikusik,  
ArkfeitTikek,  
Kukik,  
Nak,  
Innelo,  
Okpet,  
Sibbiak  
Serkok,  
Kannak

je rapporterai quelques mots Grönlandois, & montrerai en abrégé la construction & les flexions de la langue.

	<i>Singul.</i>	<i>Duel.</i>	<i>Pluriel.</i>
	InnuK, <i>Homme, ou Femme.</i>	InnuK.	Innuit.
	Anguk, <i>Homme.</i>	Angutik.	Angutin.
	Arnak, <i>Femme.</i>	Arnek.	Arnét.
	Niakok, <i>Tête.</i>	Niakuk.	Niakut.
	Irfé, <i>Oeil.</i>	Irsik.	Irsit.
	Kingak, <i>Nez.</i>	Kingek.	Kinget.
	Kinak, <i>Visage.</i>	Kinek.	Kinet.
	Kannek, <i>Bouche.</i>	Kannek.	Karngit.
	Okak, <i>Langue.</i>	Okek.	Oket.
	Kiut, <i>Dent.</i>	Klutik.	Kiutit.
	Kartlo, <i>Lèvre.</i>	Karluk.	Kartluit.
	Siut, <i>Oreille.</i>	Siutik.	Siutit.
	Nyak, <i>Cheveu.</i>	Nytkiek.	Nytkiet.
	Sækjik, <i>Poitrine.</i>	Sekkirfek.	Sækkirfet.
	Iviange, <i>Mamelle.</i>	Iviangik.	Iviangit.
	Tue, <i>Epaule.</i>	Tubik.	Tubit.
	Tellek, <i>Bras.</i>	Tellik.	Tellit.
	Ikusik, <i>Coude.</i>	Ikivtik.	Ikiutit.
	Arkfeit, <i>Main.</i>	Idem. ( <i>il est</i>	Idem.
		<i>seulement plur.)</i>	
	Tikek, <i>Doigt. (Idex.)</i>	Tikik.	Tirkerit.
	Kukik, <i>Ongle.</i>	Kukik.	Kukit.
	Nak, <i>Estomach.</i>	Nerfek.	Nerfet.
	Innelo, <i>Boyau.</i>	Inneluk.	Inneluit.
	Okpet, <i>Cuisse.</i>	Okpetik.	Okpetit.
	Sibbiak, <i>Hanche.</i>	Sibbirfek.	Sibbirfet.
	Serkok, <i>Génoü.</i>	Serkuk.	Serkuit.
	Kannak, <i>Fesse.</i>	Kannek.	Kannerfet.
			Isiket,

Ifiket, *Pied.* Il est seulement pluriel.  
 Kimik, *Talon.* Kimik. Kimit.

La Construction avec les Pronoms possessifs se fait de cette façon : Iglo, une Maison.

	Singul.	Duel.	Pluriel.
Iglo, une Maison.	Igluk.	Iglut.	Iglut.
Ma Maison, Igluga.	Igluka.	Igluka.	Igluka.
Ta — Iglut.	Iglukit.	Iglutit.	Iglutit.
Sa — Igloa (de lui).	Igluk.	Igloei.	Igloei.
Sa — Iglune.	Iglugne.	Iglune.	Iglune.
Notre — Iglout.	Iglogut.	Iglovut.	Iglovut.
Votre — Iglurfe.	Iglurfik.	Igluse.	Igluse.
Leur — Igloæt.	Igloæk.	Igloeit.	Igloeit.
Ses — Iglurtik.	Iglutik.	Iglutik.	Iglutik.

Ce même mot se construit encore avec les Suffixes des Propositions mik & nik, avec mit & nit, (de) mut & nut (à) me & ne (sur) en) & autres Particules Enclitiques.

	Singul.	Duel.	Pluriel.
à la Maison, Iglomut.	Iglugnūt.	Iglunūt.	Iglunūt.
à ma — Iglumnūt.	Idem.	Idem.	Idem.
à ta — Inglungnūt.	Idem.	Idem.	Idem.
à sa — Igloannūt.	Igloennūt.	Igloeinūt.	Igloeinūt.
à sa — Iglominūt.	Iglungminūt.	Iglominūt.	Iglominūt.
à notre — Iglutivnūt.	Iglotivnūt.	Iglotivnūt.	Iglotivnūt.
à votre — Iglufivnūt.	Idem.	Idem.	Idem.
à leur — Igloænūt.	Idem.	Igloeinūt.	Igloeinūt.
à ses — Iglomīngnūt.	Idem.	Idem.	Idem.

Les



Les Verbes sont simples, ou composés ; & il y a 5 Conjugaisons, auxquelles on pourroit en joindre une 6<sup>e</sup>: qui est une Flexion du verbe Négatif. Ils ont 3 Tems : le Présent, le Präterit & le Futur ; & 6 Modes : l'Indicatif, l'Interrogatif, l'Impératif, le Permissif, le Conjonctif & l'Infinitif.

*Exemple des Verbes simples :*

- La 1<sup>e</sup> Conjugaison se termine en *kpok*, comme *Ermikpok*, Il se lave. *Anglekpok*, Il écrit.
- La 2<sup>e</sup> Conjugaison se termine en *rpok*, comme *Mattarpok*, Il se déshabille. *Aularpok* : Il sort. *Ajokarsorpok* : Il instruit.
- La 3<sup>e</sup> Conjugaison finit en *pok*, pur ; c'est-à-dire sans aucune consonne qui précède, comme : *Egipok*, Il jette dehors. *Ingipok*, Il s'affied. *Arpapak*, Il court.
- La 4<sup>e</sup> Conjugaison finit en *ok*, ou *vok*, comme *Pyok*, Il reçoit, il acquiert. *Affavok*, Il aime. *Aglyok*, Il croit.
- La 5<sup>e</sup> Conjugaison se termine en *au*, comme *Irsigau*, il regarde fixement sur. *Arfigau*, li est ressemblant. *Angekau*, Il est grand.
- La 6<sup>e</sup> Conjugaison du Verbe Négatif finit en *ngilak*, comme, *Ermingilak*, Il ne se lave point. *Mattengilak*, Il ne se déshabille point. *Pingilak*, Il ne reçoit point. *Egingilak*, Il ne jette point dehors. *Irsingilak*, Il ne regarde pas fixement sur.

ent pluriel.  
Kimit.

possessifs se  
Maison.

Pluriel.

Iglut.  
Igluka.  
Iglutit.  
Iglœi.  
Iglune.  
Iglout.  
Igluse.  
Iglœit.  
Iglutik.

avec les Suf-  
k, avec mit  
me & ne  
Enclitiques.

Pluriel.

Iglunut.  
Idem.  
Idem.  
Iglœinut.  
Iglominut.  
Iglotivnut.  
Idem.  
Iglœinut.  
Idem.

Les

I

La

La Flexion avec les Suffixes de la Personne agissante, au Présent de l'Indicatif, de la 1<sup>e</sup> Conjugaison qui se termine en *kpok*, se fait de la sorte :

Singul.	Duel.	Pluriel.
<i>Il se lave,</i> Ermikpok.	<i>Deux se lavent,</i> Ermikpuk.	<i>Ils se lavent,</i> Ermikput.
<i>Je me lave,</i> Ermikpunga.	<i>Nous nous lavons tous deux,</i> Ermikpoguk.	<i>Nous nous lavons,</i> Ermigpogut.
<i>Tu te laves,</i> Ermikpotit.	<i>Vous vous lavez tous deux,</i> Ermikpotik.	<i>Vous vous lavez,</i> Ermikpoie.

Avec les Suffixes de la Personne patiente, la Flexion se fait ainsi :

Singul.	Duel.	Pluriel.
<i>Tu me laves,</i> Ermikparma.	<i>Vous deux me lavez,</i> Ermikpautinga.	<i>Vous me lavez,</i> Ermikpausinga.
<i>Il me lave,</i> Ermikpanga.	<i>Les deux me lavent,</i> Ermikpajnga.	<i>Ils me lavent,</i> Ermikpanga.
<i>Je le lave,</i> Ermikpara.	<i>Nous deux le lavons,</i> Ermikparpuk.	<i>Nous le lavons,</i> Ermikpargut.
<i>Il le lave,</i> Ermikpa.	<i>Vous deux le lavez,</i> Ermikpartik.	<i>Vous le lavez,</i> Ermikparse.
<i>Tu le laves,</i> Ermikpet.	<i>Eux deux le lavent,</i> Ermikpæk.	<i>Ils le lavent,</i> Ermikpæt.
<i>Je te lave,</i> Ermikpaukit.	<i>Nous deux te lavons,</i> Ermikpautikit.	<i>Nous te lavons,</i> Ermikpautigit.
<i>Il te lave,</i> Ermikpatit.	<i>Eux deux te lavent,</i> Idem.	<i>Ils te lavent,</i> Idem.
<i>Tu nous laves,</i> Ermikpautigut.	<i>Vous deux nous lavez,</i> Ermikpautigut.	<i>Vous nous lavez,</i> Ermikpausigut.
<i>Il nous lave,</i> Ermikpatigut.	<i>Eux deux nous lavent,</i> Ermikpatigut.	<i>Ils nous lavent,</i> Ermikpatigut.

Si  
Je v  
Erm  
Il vo  
Erm  
Je le  
Erm  
Il le  
Erm  
Tu le  
Erm

Sin  
Il ne f  
Ermin  
Je ne n  
Ermin  
Tu net  
Ermin  
Avec l  
g  
ex  
Il ne m  
Erming  
Tu ne m  
Erming

la Personne  
dicatif, de la  
ne en kpok, se

Pluriel.  
se lavent,  
mikput.  
us nous lavons,  
nigpogut.  
us vous lavez,  
mikpoie.

la Flexion se

Pluriel.  
us me lavez,  
rmikpausinga.  
s me lavent,  
rmikpanga.  
vous le lavons,  
rmikpargut.  
ous le lavez,  
rmikparfe.  
s le lavent,  
rmikpæt.  
ous te lavons,  
rmikpautigit.  
s te lavent,  
dem.  
ous nous lavez  
rmikpausigut.  
s nous lavent,  
rmikpatigut.

Singul.	Duel.	Pluriel.
<i>Je vous lave,</i>	<i>Nous deux vous lavons,</i>	<i>Nous vous lavons</i>
Ermikpaufe.	Idem.	Idem.
<i>Il vous lave,</i>	<i>Eux deux vous lavent,</i>	<i>Ils vous lavent,</i>
Ermikpafe.	Idem.	Idem.
<i>Je le lave,</i>	<i>Nous deux le lavons,</i>	<i>Nous le lavons,</i>
Ermikpaka.	Ermikpavut.	Idem.
<i>Il le lave,</i>	<i>Vous deux le lavez,</i>	<i>Vous le lavez,</i>
Ermikpei.	Ermikpatik.	Ermikpafe.
<i>Tu le laves,</i>	<i>Eux deux le lavent,</i>	<i>Ils le lavent,</i>
Ermikpatit.	Ermikpakik.	Ermikpeit.

*Le Verbe Négatif se fléchit de la sorte :*

Singul.	Duel.	Pluriel.
<i>Il ne se lave pas,</i>	<i>Eux deux ne se lavent pas,</i>	<i>Ils ne se lavent pas,</i>
	<i>pas,</i>	
Ermingilak.	Ermingilek.	Ermingilet.
<i>Je ne me lave pas,</i>	<i>Nous deux ne nous la-</i>	<i>Nous ne nous la-</i>
	<i>vons pas,</i>	<i>vons pas,</i>
Ermingilanga.	Ermingilaguk.	Ermingilagut.
<i>Tu ne te laves pas,</i>	<i>Vous deux ne vous la-</i>	<i>Vous ne vous la-</i>
	<i>vez pas,</i>	<i>vez pas,</i>
Ermingilatit.	Ermingilatik.	Ermingilase.

*Avec les Suffixes de la Personne patiente, les Verbes Négatifs se fléchissent comme les Affirmatifs. Par exemple :*

<i>Il ne me lave pas,</i>	<i>Eux deux ne me lavent pas,</i>	<i>Ils ne me lavent pas,</i>
	<i>pas,</i>	
Ermingilanga.	Idem.	Idem.
<i>Tu ne me laves pas,</i>	<i>Vous deux ne me lavez pas,</i>	<i>Vous ne me lavez pas,</i>
Ermingilarma.	Ermingilautinga.	Ermingilausinga.

Et ainsi de tous les autres.

Le Prétérit & le Futur ont les mêmes Suffixes que le Présent.

A l'égard des Verbes composés, comme la Langue n'a que peu de Verbes Auxiliaires, on se sert de diverses Particules, que l'on joint aux Verbes simples, pour former une idée, & qui cependant n'ont, hors de la composition de ces mots, aucune signification. Dans le cas d'une pareille composition, les Verbes simples perdent leur propre conjugaison, de la manière qui suit :

Lorsque le sens est : On a coutume de faire de telle ou telle façon; la Composition se fait ainsi : D'*Ermikpok*, il se lave, on fait *Ermigarau*, il a coutume de se laver; de *Kieavok*, il pleure, *Kiesifarau*, il a coutume de pleurer; & d'*Aularpok*, il part, *Aulararau*, il a coutume de partir.

De même, quand le sens est : Il se met à faire quelque chose : on dit : *Ermigiartorpok*, il se met à se laver; *Alegiartorpok*, il se met à écrire; & ainsi des autres dans toutes les façons de parler.

On n'en use pas ainsi seulement dans les Compositions simples, où on ne joint qu'une Particule au Verbe; mais encore dans les doubles, où 2 & 3 Particules sont rassemblées, pour exprimer une pensée longue & étendue. Alors il survient un grand changement dans les mots, ou dans les Particules, dont on ne retient que les Lettres essentielles, tandis qu'on retran-

che,

che  
exen

telle  
il se  
3 V  
péch  
chosé

toi à  
hpok,  
mieu:  
fait  
& ain

A

L'OR

er

ajuaku  
Sennan

che, ou change entièrement les autres. Par exemple :

Si le sens est : Il se hâte de faire telle ou telle chose, comme dans *Aulifariatorafuarpok*, il se hâte de partir pour pêcher. On y voit 3 Verbes rassemblés ; sçavoir : *Aulifarpok*, il pêche ; *Piartorpok*, il part pour faire quelque chose, & *Pinnefuarpok*, il se hâte de faire.

De même dans, *Aglekkinniarit*, applique-toi à mieux écrire, on trouve rassemblés, *Aglekpok*, il écrit ; *Pekipok*, faire de nouveau, faire mieux, & *Pinniarpok*, s'appliquer ; d'où l'on fait *Aglkinniarpok*, s'appliquer à mieux écrire ; & ainsi de divers autres.

TRADUCTION

des

ARTICLES DE FOI

& de

L'ORAISON DOMINICALE

en Langue Grönlandoise.

ARTICLE I.

*Operpunga Gud-mun Attatavnut,*  
*ajuakungitfomut, Killagmik nunamiglo*  
*Sennarfomut.*

## ARTICLE II.

*Operpunga* JESUS CHRIS-  
TUSMUT Ernetuanut, Nallegau-  
tionnut, Annersänut helligmit Pirsök.  
Niviarfiamit Mariamit erniursök; an-  
niartok Pontius Pilatus-mit; Isfektitaur-  
sök, tokkorsök, illirsörlo, allernun pirsök.  
Ullut pingajuane tokkorsonit makitok, Kil-  
langmut Kollartok; Angume Gub tel-  
lerpiet tungane ipsiarsök; tersanga amma  
tikiytsomaryok, umarsullo tokongarsullo auik-  
sartitsartorlugit.

## ARTICLE III.

*Operpunga* Gub Annersänut, oper-  
tokartomiglo nuname; Innungniglo hel-  
ligniglo illegeinit, Synderonermiglo, Ti-  
miniglo umaromartomik, tokkorsublo King-  
orna tokkoviuungitsokartomik, amer!

## NALLEKAM OKAUSIA,

c'est-à-dire :

## ORAISON DOMINICALE.

*Attatavut* killangmepotit, akkit usö-  
rolirsök, Nallegavet aggerle; pekorser  
Kil-

Ki  
figu  
aker  
Urj  
ann  
nar

Du  
p

L

unig  
ne ;  
dans  
de R  
dema  
de to  
reaur  
de la  
teaur  
Ham  
de p  
ches,  
cuiiv  
d'éta  
qu'il

*Killangme nunametog tamaikile ; tunni-  
figun ullume nekiksautivnik , pissarauneta  
aketforauta , pisingilaguttog akeetsfortivout ;  
Ursennartomut pifitsaraunata , ajortomin  
annautigut ; Nallegauet , Pirsarlo , usor-  
nartorlo pigangaukit ifukangithomun , amen!*

CHAPITRE XVII.

*Du Commerce dans le Grönland ; Et si on  
peut le pousser avec quelque avantage.*

**L**ES marchandises du Grönland , qui peu-  
vent entrer dans le Commerce , consistent  
uniquement dans le lard & les fanons de Balei-  
ne ; dans les cornes de Narhval ou Licorne , &  
dans les peaux de Rénes , de Chiens marins &  
de Renards. D'un autre côté les Grönlandois  
demandent de nous des Camisoles ou Chemises  
de toile , ou de laine blanche & rouge à car-  
reaux , des Culottes de la même sorte , des Bas  
de laine , blancs , rouges , ou bleus , des Cou-  
teaux , des Scies à la main , des aiguilles , des  
Hameçons , des Miroirs & diverses autres fortes  
de petites marchandises : comme aussi des plan-  
ches , des lattes , des coffres , des chaudrons de  
cuivre & de laiton , du fer blanc , des plats  
d'étain , des jattes & autres choses pareilles ,  
qu'ils payent fort bien. Au commencement  
En quoi consiste le Commerce du Grönl.  
néan-

2 N

CHRIS-  
Nallegau-  
mit Pirsok.  
Pirsok ; an-  
Ispektitaur-  
ernun pirsok.  
makitok, Kil-  
ne Gub tel-  
fanga amma  
garfulto auik-

rsanut, oper-  
ngniglo hel-  
ermiglo, Ti-  
rsublo King-  
amer!

AUSIA,

NICALE.

tit, akkit us-  
rle ; pekorsen  
Kil

Au com- néanmoins ce Commerce étoit plus profitable  
mencement qu'à présent ; car comme tous les ans le nom-  
ce Com- bre des Commerçans étrangers s'est accru, ils  
merce étoit ont gâté le négoce les uns & les autres, en ce  
profitable. que l'un a cherché à donner ses marchandises à  
meilleur compte que l'autre, pour s'attirer les  
Grönlandois de son côté; d'où il est arrivé que  
ce Peuple, qui d'ailleurs n'a besoin que de fort  
peu de choses, se trouve suffisamment pourvu,  
& ne s'efforce plus, comme autrefois, d'avoir  
des marchandises en reserve. Il n'y a point de  
doute néanmoins, que si nous nous rendions  
une fois seuls maîtres du Commerce du Grön-  
land, comme il nous appartient avec justice,  
en vertu du droit qu'a le Roi sur le Grönland,  
comme sur les autres Pays soumis à sa domina-  
tion, ce Commerce ne devint aussi profitable  
que celui d'aucun autre endroit. On en a vu  
la preuve dans ces dernières années que Sa  
Majesté a défendu aux Marchands étrangers  
d'approcher à une certaine distance des fron-  
tières de ses Colonies. En effet, si on peut  
faire tous les ans des profits considérables sur  
quelques Cargaisons de Poisson & d'huile de  
Baleine que fournit le Finmarc, & sur le Poif-  
son, l'huile de Baleine, la viande & le beurre  
qu'on tire d'Islande & de Feröe, pourquoi ne  
profiteroit-on pas également sur Thuile & les  
fanons de Baleine, sur les peaux de Rénes, de  
Renards & de Chiens marins, &c. marchandi-  
ses d'aussi grande valeur que celles de Finmarc  
& d'Islande ? Les denrées du Grönland  
ont été autrefois d'une si grande importance &  
d'une

Les Mar-  
chandises  
du Grönl.  
valent bien  
celles de  
l'Islande &  
du Finm.

d'un  
des  
n'en  
lité,  
ce c  
possi  
& de  
neme  
sans  
qu'on  
ces II  
de co  
parce  
tie O  
forme  
Grön  
on tr  
rués.  
la Pèc  
marin  
plus c  
Saum  
La P  
se fair  
Filet,  
dans  
niman  
peut l'  
& au c  
Grönl  
pour r  
si on fa



profitable  
 ns le nom-  
 accru, ils  
 res, en ce  
 marchandises à  
 attirer les  
 arrivé que  
 que de fort  
 pourvu,  
 ois, d'avoir  
 a point de  
 s rendions  
 e du Grön-  
 avec justice,  
 Grönland,  
 sa domina-  
 profitable  
 On en a vu  
 es que Sa  
 étrangers  
 des fron-  
 si on peut  
 érables sur  
 d'huile de  
 sur le Poif-  
 & le beurre  
 pourquoi ne  
 huile & les  
 Rénes, de  
 marchand-  
 de Fiumarc  
 Grönland  
 portance &  
 d'une

d'une telle bonté qu'on les servoit sur la table des Rois de Norvége. Pourquoi le Grönland n'en fourniroit-il pas aujourd'hui de même qualité, si on le remettoit dans son ancien état; ce qui n'est pas une chose absolument impossible ?

Si on commençoit à repeupler, d'Hommes & de Bétail, les Places désertes habitées anciennement par les Norvégiens, elles rendroient, sans doute, autant que l'Islande & Feröë, puisqu'on y trouve d'aussi gras pâturages que dans ces Isles. Je ne prétends pas mettre en ligne de compte la Pêche de la Moruë & du Saumon, parce qu'elle n'est pas aujourd'hui, dans la partie Occidentale d'assez grande importance, pour former un objet de commerce, quoique les Grönlandois nous disent que, du côté du Midi, on trouve quantité de belles & grandes Moruës. Mais si on s'appliquoit vers le Nord à la Pêche de la Baleine, & à celle des Chiens marins vers le Midi, on en retireroit autant & plus de profit que la Pêche de la Moruë & du Saumon n'en rapporte dans d'autres endroits. La Pêche des Chiens marins, sur-tout, peut se faire sans grande dépense. Il ne faut qu'un Filet, avec lequel, on prendra de toutes parts dans le Grönland plusieurs milliers de ces Animaux. Si on ne l'a pas fait jusqu'ici, on ne peut l'attribuer uniquement qu'à la négligence & au défaut de préparatifs. En un mot le Grönland, est plus propre qu'on ne le croit, pour nourrir ses Habitans; & son Commerce, si on faisoit des préparatifs suffisans, seroit plus

Il convien-  
 droit de  
 repeupler  
 d'Hommes  
 & de Bétail  
 les Habita-  
 tions rui-  
 nées des  
 anciens  
 Norvég.

La Pêche  
 de la Balei-  
 ne & du  
 Chien ma-  
 rin pour-  
 roient ren-  
 dre un  
 grand pro-  
 fit.

profitable qu'on ne se l'imagine. Mais la chose n'est point praticable, sans l'établissement d'une Compagnie d'Associés résolu & bien intentionnés; car il est impossible, qu'un Particulier seul puisse faire tous les préparatifs nécessaires. (Présentement ce Négoce appartient à la Compagnie générale de Commerce. Nous donnerons ci-après l'état actuel des Colonies Danoises en Grönland.)

## CHAPITRE XVIII.

### *De la Religion des Grönlandois, ou plutôt de leurs Superstitions.*

On peut regarder les Grönlandois, comme Naturalistes. **D**E l'ignorance dans laquelle vivent les Grönlandois par rapport à l'existence du Créateur, on seroit porté à croire qu'ils sont Athées, ou pour mieux dire Naturalistes; car quand on leur a demandé d'où ils croyoient que le Ciel & la terre tiroient leur origine? ils n'ont point eu d'autre réponse à donner, si non qu'ils existoient par eux-mêmes. Mais lorsqu'on fait réflexion, qu'ils ont une idée de l'immortalité de l'Ame (a), & d'une autre vie meilleure que celle-ci; qu'ils sont adonnés à diverses sortes de superstitions, & qu'ils croient un être Spirituel.

(a) Les *Angekkuttet* disent que les Ames sont si molles au toucher, qu'elles semblent impalpables, & qu'on diroit qu'elles n'ont ni nerfs ni os.

ritue  
attri  
mais  
gine  
& ri  
qu'il  
mêm  
cause  
chen  
de ce  
leur  
l'être  
sisten  
toute  
de R

soien  
que  
nent  
toute  
partie  
prête  
kutes  
Quel  
d'aut  
vetile  
bras  
la lon  
nent  
qu'un  
nent  
lieu d  
où il

mais la chose  
ment d'une  
intention-  
ticulier seul  
aires. (Pré-  
Compagnie  
nerons ci-  
Danoises en

## III.

is, ou plu-  
s.

ent les Grön-  
nce du Créa-  
font Athées,  
car quand on  
que le Ciel  
s n'ont point  
n qu'ils exis-  
u'on fait ré-  
mortalité de  
meilleure que  
verses sortes  
un être Spi-  
rituel

es Ames font  
nt impalpables,  
ni os.

rituel, qu'ils appellent *Torngarsuk*, à qui ils attribuent une force & une vertu naturelles, mais non l'existence des Créatures, & de l'origine duquel ils racontent diverses Fables risibles & ridicules, on ne peut s'empêcher de supposer qu'ils ont une sorte de culte Divin, quoiqu'eux-mêmes ne sachent guère ce que c'est ; & qu'à cause de leur étonnante stupidité, ils ne sachent pas faire usage de la lumière naturelle, ou de cette étincelle de l'image de la Divinité qui leur est restée, pour conclure l'existence de l'être invisible de Dieu par ses œuvres, qui consistent dans la création du Monde; de sorte que toutes sortes de superstitions leur tiennent lieu de Religion & de Culte divin.

Rom. I.

Mais quoique toutes leurs Superstitions *Torngar-* soient comme autorisées par leur *Torngarsuk*, *suk*, Oracle que leurs *Angekutes*, ou faux Prophètes tien- des Grönl. nent pour leur Oracle, & qu'ils consultent dans toutes les occasions, cependant la plus grande partie des Grönlandois ne connoissent de ce prétendu oracle que le seul nom. Les *Angekutes* eux-mêmes en ont des idées différentes. Quelques-uns disent qu'il n'a aucune figure & d'autres lui donnent celle d'un Ours : D'autres veulent qu'il soit grand & qu'il n'ait qu'un bras : selon d'autres il est petit & seulement de la longueur du doigt. Quelques-uns soutiennent qu'il ne peut pas mourir, & d'autres qu'un souffle le pourroit tuer. Ils lui donnent la principale place sur la terre, dans un lieu où régné continuellement un beau soleil, & où il y a de bonne eau, avec du gibier & des Oiseaux

Oiseaux en abondance. Ils veulent aussi qu'il soit dans l'eau ; ce qui fait que quand ils arrivent auprès de quelque eau, dont ils n'ont jamais bu, & qu'ils ont un Vieillard avec eux, il en doit boire le premier, pour en séparer son *Torngarsuk*, c'est-à-dire le mal qui est dans l'eau & dont les jeunes gens seroient incommodés & mourroient. Dans l'air, disent-ils encore, il y a un *esprit*, nommé *Innerterrisok* ; c'est-à-dire, *celui qui fait défense* ; parce qu'il leur défend, par le canal des *Angekutes*, de faire certaines choses, s'ils veulent s'en bien trouver. Enfin ils parlent d'un autre *Esprit de l'air*, qu'ils appellent *Erloerfortok* ; c'est-à-dire, *celui qui arrache les entrailles*. Il se nourrit des entrailles des Morts, qui vont dans le Ciel. Il paroît comme un Homme maigre & affamé, à qui les jouës pendent.

Chaq. Element a les Grön-  
landois, les *Innuæ* (a) fixes, c'est-à-dire les  
Gou-

(a) Les *Innuæ*, ou Gouverneurs de la mer, par où on entend les Hommes marins, sont appellés *Kongenstokit* ; & on dit d'eux qu'ils mangent volontiers les queueës des Renards. Les *Ignersoit* sont des Sorciers marins, qui habitent au bord de la mer & dans les écueils. Ils emportent, dit-on, les Grönlandois ; non pour leur causer aucun mal, mais pour en faire leurs Camarades. Les *Tunnersoit* sont les Sorciers des Montagnes ; & les *Ignersoit*, ou Sorciers de feu, parce qu'ils paroissent enflammés, demeurent au bord de la mer, dans des rochers escarpés, & ce sont les *Météores* que nous appellons

Gou-  
desq-  
espr-  
qui  
tion

*Torn-*  
pam-  
qu'il  
river-  
magi-  
font  
que  
gekka  
Magi-  
expli-  
leur

lons  
de pe-  
tienne  
*Irkigt*  
Chien  
Orient  
qui so-  
tagnes  
c'est-à-  
aux A-  
qu'ils  
ticulier  
faire c-  
s'en of-  
dent d-

Gouverneurs, ou ses Seigneurs, du nombre *Innuæ*, ou desquels un *Angekkok*, tire son *Torngak*, ou ses Gouverneurs ; car chaque *Angekkok* a le sien, veracurs. qui se rend auprès de lui à la dixième conjuration faite dans l'obscurité.

Quelques-uns ont leurs Parens morts pour *Torngak* : d'autres même ont choisi les leurs parmi les gens de notre Nation ; & ils disent qu'ils font des décharges de fusil, lorsqu'ils arrivent à l'entrée du lieu où l'*Angekkok* exerce sa magie. J'ignore si *Torngak* & *Torngarsuk* font la même chose ; ce que je sçais, c'est que l'un dérive de l'autre. Mais les *Angekkutes* apprennent de *Torngarsuk* toute leur Magie ; & les choses sont comme il va être expliqué, suivant leur imagination & selon leur rapport.

Celui

lons le Dragon. Les *Innuarolit* sont une espèce de petits Hommes, comme les Pygmées, & ils se tiennent dans la partie Orientale du Grönland. Les *Irkiplit* sont un Peuple cruel, qui a le museau d'un Chien & qui demeure pareillement dans la partie Orientale. Les *Sillaginsfortok* ; c'est-à-dire ceux qui soufflent le bon vent, habitent dans les montagnes nommées *Fisfield*. Les *Nerrim Innuæ* ; c'est-à-dire, les Seigneurs du manger, permettent aux *Aglertut*, c'est-à-dire, à ceux qui jeunent, ce qu'ils doivent manger. Ils attribuent à l'air en particulier une sorte de Divinité ; car ils craignent de faire certaines choses, de crainte, disent-ils, qu'il ne s'en offense. C'est la raison pourquoi ils appréhendent de sortir dans l'obscurité.

it aussi qu'il  
nd ils arri-  
s n'ont ja-  
avec eux, il  
séparer son  
ui est dans  
ient incom-  
, disent-ils  
*terterrisok* ;  
parce qu'il  
*gekutes*, de  
t s'en bien  
autre *Esprit*  
*tok* ; c'est-à-  
Il se nour-  
vont dans le  
e maigre &

e des Grön-  
st-à-dire ses  
Gou-

la mer, par  
font appellés  
mangent vo-  
*igner soit* sont  
bord de la  
t, dit-on, les  
un mal, mais  
s *Tunner soit*  
*igner soit*, ou  
t enflammés,  
des rochers  
nous appel-  
lons

Comment on peut de- venir *Angekkok*. Celui qui veut devenir *Angekkok* doit aller à une certaine distance dans une Campagne, où il n'y a personne : il y doit chercher une grosse pierre, s'asseoir dessus & appeler à lui *Torngarsuk*. Celui-ci vient aussi-tôt, & son arrivée effraye tellement celui qui l'a appelé, qu'il tombe par terre & y demeure mort pendant 3 jours ; mais la vie lui est renduë, & il retourne chez lui comme *Angekkok* & comme un Homme rempli de sagesse.

En quoi consiste la Science d'un *Angekkok*. La Science d'un *Angekkok* consiste principalement : 1°. A marmotter quelques paroles sur les Malades, afin qu'ils recouvrent la santé. 2°. A parler avec *Torngarsuk* & à apprendre de lui comment on doit se comporter, pour avoir du bonheur dans ses entreprises. 3°. A sçavoir de lui si quelqu'un mourra & la cause pour laquelle une mort extraordinaire est survenue, ou quelque autre malheur est arrivé. Mais quoique les *Angekutes* soient des menteurs grossiers, & que l'événement découvre leur foiblesse & leurs mensonges, cependant ce Peuple simple & stupide les croit & à de l'estime pour eux. La crainte qu'il ne lui en arrive quelque mal fait qu'il n'ose aller contre ce qu'ils disent : sur-tout par rapport à ce qu'ils ordonnent au nom de *Torngarsuk*.

Ils font croire *Angekutes*. Entre autres mensonges grossiers, les *Angekutes* font croire à ce Peuple simple & crédule, que quoiqu'on leur lie les mains & les pieds, ils peuvent voyager dans le Ciel, pour y apprendre ce qui s'y passe, & voyager pareillement dans les Enfers, c'est-à-dire, sous la terre,

re, c  
veau  
tombe  
bas,  
plus

tous  
font  
une

*gekkok*  
son c

dérri  
On f

mier  
par l

l'*Ange*  
des d

l'évo  
lui p

car l  
que  
ne f

Pend  
ses li

trave  
jusq

Cieu  
à-din  
blées  
a à  
mon

ting

kok doit aller  
campagne, où  
er une grosse  
à lui *Torn-*  
& son arrivée  
appelé, qu'il  
rt pendant 3  
& il retourne  
e un Homme

nsiste princi-  
ques paroles  
rent la fanté.  
à apprendre  
porter, pour  
ises. 3°. A  
ra & la cause  
aire est sur-  
r est arrivé.  
des menteurs  
uvre leur foi-  
nt ce Peuple  
estime pour  
rive quelque  
qu'ils disent :  
rdonnent au

ers, les *An-*  
mple & cré-  
mains & les  
Ciel, pour y  
ger pareille-  
sous la ter-  
re,

re, où *Torngarsuk* fait sa demeure. Un nou-  
veau *Angekkok* doit y faire un voyage en Au-  
tomne, parce qu'ils disent que le Ciel le plus  
bas, par où ils entendent l'Arc-en-ciel, est alors  
plus près de la terre.

Ce Voyage se fait de la sorte : Après que  
tous ceux qui en doivent être Spectateurs se  
sont assemblés le soir, quand il fait nuit, dans  
une maison, & que chacun a pris sa place, l'*An-*  
*gekkok* se fait lier avec une bandé large, de fa-  
çon qu'il a la tête entre les jambes & les mains  
derrière le dos, avec un tambour à côté de lui.  
On ferme alors les fenêtres ; on éteint les lu-  
mières ; on se met à chanter des Vers composés  
par leurs Ancêtres ; & quand ce chant est fini,  
l'*Angekkok* commence son enchantement par  
des cris, par des paroles qu'il marmotte & par  
l'évocation de *Torngarsuk*, qui vient à lui, &  
lui parle de manière qu'on peut les entendre ;  
car l'*Angekkok* sçait si bien contrefaire sa voix,  
que tous les Assistans ne doutent point que ce  
ne soit *Torngarsuk*, qui s'entretient avec lui.  
Pendant ce temps-là, il travaille à se défaire de  
ses liens ; & à ce qu'on s'imagine il passe au  
travers du toit, & ensuite au milieu des airs,  
jusqu'à-cé qu'il soit arrivé au plus élevé des  
Cieux, où les Ames des *Angekkut Poglit*, c'est-  
à-dire des principaux *Angekkutes*, sont assem-  
blées. Il y reçoit les éclaircissémens qu'il  
a à demander ; & tout cela se fait dans un  
moment.

Comme les *Angekkut Poglit* sont plus dis-  
tingués & plus habiles que les autres, ils doi-  
vent *Angekkok* Ce que c'est qu'un



*Poglit*, & vent plus souffrir à proportion, avant que d'arriver à cette dignité. Quand donc un *Angek-kok* ordinaire, veut devenir *Angek-kok Poglik*; on peut de venir tel. car personne ne peut l'être qu'il n'ait été premièrement simple *Angek-kok*; qu'on lui a lié les mains & les pieds comme ci-devant & que toutes les lumières sont éteintes, afin qu'il fasse nuit dans la maison, & que personne ne puisse voir ce qui se passe & découvrir l'imposture; un Ours blanc entre aussi-tôt par la porte, mord le Magicien aux gros Orteils, le traîne à la mer & se jette avec lui dans l'eau. Un Elephant marin, qui se trouve-là à point nommé, le prend par ses parties génitales, & le mange lui aussi bien que l'Ours. Un moment après, ses os sont jetés sur le pavé de la maison où s'est fait l'enchantement; & lorsqu'ils s'y trouvent tous, son ame sort de la terre & se joint à ses os, de façon qu'il recouvre la vie; & alors il est un *Angek-kok Poglik*.

Les *Angekutes*, comme je l'ai déjà insinué, sont estimés & honorés. On les aime aussi comme des gens d'une science profonde & qui sont utiles au Peuple. Ils sont payés par ceux

Autre sorte de Sorciers, qui peuvent faire mourir qui ils veulent. Mais il y a une autre sorte de Sorciers, & sur-tout de vieilles Femmes, qu'on nomme *Illiseetjut*, qui s'imaginent & font accroire aux autres, qu'elles peuvent par des enchantemens faire mourir les Personnes à qui on veut du mal. De telles personnes, ou celles qu'on soupçonne seulement de cette espèce de magie, sont haïes, persécutées, & mises à mort sans miséricorde, comme des Femmes dan-

dan  
pasdois  
ladi  
qui  
com  
souff  
dent  
doutmarr  
buen  
ques  
traite  
& lui  
l'Ang  
don,  
suite  
parle  
chant  
tablir  
cile à  
mais  
qu'il(2)  
perfor  
lâcher  
disent  
même  
part,  
jours



vant que d'ar-  
 onc un *Angek-*  
*kekko Pogliik* ;  
 n'ait été pré-  
 on lui a lié les  
 nt & que tou-  
 fin qu'il fasse  
 nne ne puisse  
 l'imposture ;  
 a porte, mord  
 raine à la mer  
 Un Elephant  
 t nommé, le  
 le manga lui  
 ent après, ses  
 maison où s'est  
 s'y trouvent  
 joint à ses os,  
 alors il est un

dejà insinué,  
 s aime aussi  
 fonde & qui  
 yés par ceux  
 y a une autre  
 lles Femmes,  
 ginent & font  
 ent par des  
 sonnes à qui  
 nes, ou cel-  
 cette espèce  
 & mises à  
 es Femmes  
 dan-

dangereuses à la Société, & qui, dit-on, ne sont pas dignes de vivre.

Les *Angekutes* persuadent aux Grönlan- Les *Angekutes* sont  
 dois, qu'ils peuvent guérir toutes sortes de ma- *kutes* sont  
 ladies, quoiqu'ils n'emploient que des moyens, Medecins ;  
 qui n'ont pas la moindre force pour guérir ; mais ils u-  
 comme de marmotter quelques mots & de sent de  
 souffler sur les Malades : en quoi ils s'accor- moyens ri-  
 dent bien avec cette sorte de faux Prophètes, dicules.  
 dont parle *Isaïe*. *Cap. VIII,*  
*v. 19.*

Si quelqu'un de ceux sur qui ils ont ainsi  
 marmotté vient par hazard à guérir, ils l'attri-  
 buent d'abord à la vertu de leur Science. Quel-  
 quefois ils s'y prennent de cette manière pour  
 traiter un Malade. Ils le couchent sur le dos  
 & lui lient la tête avec un cordon. Sur quoi  
 l'*Angekkok*, avec un petit bâton attaché au cor-  
 don, soulève la tête du Malade, & la laisse en-  
 suite tomber. Toutes les fois qu'il l'élève il  
 parle avec son *Torngak*, ou Esprit familier, tou-  
 chant l'état du Malade, pour sçavoir s'il se ré-  
 tablira, ou non. Si la tête est pesante & diffi-  
 cile à lever, c'est signe que le Malade mourra ;  
 mais si elle se lève aisément c'est une marque  
 qu'il vivra (a). Indépendamment de tout cela,  
 je

(a) Lorsque l'*Angekkok* fait ses enchantemens,  
 personne ne doit se gratter la tête, ni dormir, ni  
 lâcher un vent indiscret ; car une pareille flèche,  
 disent-ils, pourroit tuer le Magicien & le Diable  
 même. Quand un *Angekkok* a opéré quelque  
 part, il n'est pas permis de travailler que 3 à 4  
 jours après.

On ne je-~~te~~ trois pas qu'ils ayent aucun commerce remarque effectif avec le Démon ; car on ne peut pas le point qu'ils juger de la nature & de la qualité de leur science ; mais on voit que ce sont de purs mensonges & des impostures, sans effet ni vertu, & effectif a- qui ne sont mises en pratique par les *Angekutes* avec le Di- que dans la vuë de gagner quelque chose ; car ble.

ils sont bien payés de leurs peines. Il faut néanmoins convenir que l'Esprit malin domine dans toutes ces superstitions & s'en sert pour abuser ce pauvre peuple, & pour l'empêcher de chercher à connoître le vrai Dieu.

Les *Angekutes* peuvent persuader à tel Homme qu'ils veulent qu'il n'a point d'ame ; sur-tout s'il manque quelque chose à sa santé ; & ils se vantent d'être capables de lui créer une nouvelle ame, pourvu qu'on promette de les payer ; ce qu'on fait volontiers. Ils prescrivent à d'autres dans certaines occasions des regles, suivant lesquelles ils doivent se conduire. Par exemple, lorsque quelqu'un est mort dans une maison, on doit s'abstenir de toute sorte de travail pendant un certain temps. Les Parens du mort principalement doivent pendant un espace de temps non seulement s'abstenir de certains travaux, mais encore de certains mêts.

Observan- Quand un Malade s'est mis entre les mains ces que les d'un *Angekute*, il ne peut plus manger tous les *Angekutes* mêts qui lui plaisent ; ce qu'ils observent si ex- prescrivent actement, que quand nous les avons assistés de aux mala- quelques sortes de remédes, ils nous ont d'a- des. bord demandé ce qu'il leur seroit permis de manger.

mar  
lui  
de  
com  
son  
entra  
prém  
elles  
son ;  
ne de  
porté  
qu'un  
ni la  
défenc  
les on  
partic  
& boi  
sur le  
faire a  
ni fair  
s'il y  
n'ose p  
pas per  
couvert  
leurs p  
qui con  
est un  
marins.  
le doit  
lampe  
autres c

(a) U

un commerce  
 ne peut pas le  
 de leur scien-  
 ours menfon-  
 ni vertu, &  
 les *Angekkuts*  
 e chose; car  
 nes. Il faut  
 malin domine  
 en sert pour  
 l'empêcher de  
  
 rsuader à tel  
 point d'ame;  
 ose à sa santé;  
 e lui créer une  
 omette de les  
 Ils prescri-  
 occasions des  
 ent se condui-  
 qu'un est mort  
 tenir de toute  
 n temps. Les  
 doivent pen-  
 ement s'abste-  
 encore de cer-  
  
 entre les mains  
 anger tous les  
 bservent si ex-  
 onés assistés de  
 nous ont d'a-  
 roit permis de  
 manger.

manger. Avant qu'une Femme accouche, on Et aux  
 lui ordonne de s'abstenir pendant quelque temps Femmes  
 de toute sorte de travail, & de certains métiers; enceintes,  
 comme de viande, à l'exception de celle que ou en cou-  
 son propre. Mari a prise à la chasse, & dont les che.  
 entrailles n'ont point été blessées. Dans la  
 première semaine après qu'elle est accouchée  
 elles ne peut absolument manger que du Pois-  
 son; ensuite elle vient à la viande, dont les os  
 ne doivent point pendant tout ce temps-là être  
 portés hors de la maison. La première fois  
 qu'une Femme accouche, elle ne doit manger  
 ni la tête, ni le foie des Animaux; & il lui est  
 défendu de boire & de manger en plein air. El-  
 les ont devant elles un sceau d'eau pour elles en  
 particulier. Si quelqu'un survient par hazard,  
 & boit de l'eau de ce sceau, il faut jeter le reste  
 sur le champ. Le Mari ne doit pas non plus  
 faire aucun travail pendant quelques semaines,  
 ni faire aucune sorte de négoce. De même  
 s'il y a quelque malade dans une Maison, on  
 n'ose pas faire aucun négoce. Il ne leur est  
 pas permis de manger ou de boire la tête dé-  
 couverte. Ils doivent tirer une botte d'un de  
 leurs pieds, & la mettre au-dessous de la jatte  
 qui contient leur manger, afin que l'Enfant, si  
 c'est un Garçon, soit un bon Pêcheur de Opiens  
 marins. Tant que l'Enfant est fort jeune, on  
 ne doit point cuire le manger au-dessus de la  
 Lampe, ni allumer aucun feu auprès de lui; &  
 autres choses pareilles (a).

K 2

(a) Une *Argnak agleritok*; c'est à-dire une Fem-  
me

Il est d'usage parmi les Femmes mariées de se laver, après qu'elles ont eu leurs mois. Elles croient empêcher par-là que leurs Maris ne meurent. Quand quelqu'un a touché un Mort, il jette les habits qu'il avoit alors sur lui ; c'est ce qui est cause que pour les Enterremens ils prennent toujours leurs plus vieux habits.

Ils ont dit. Comme dans tout cela ils conviennent avec les vers usages Juifs & que dans diverses autres choses ils ont Judaïques, des usages Judaïques, comme de pleurer sa

Virginite, de se faire des marques sur la peau & de se couper les cheveux en rond, comme le

Levit. 19. Seigneur l'ordonna aux Enfans d'Israël. Quand je fais réflexion à ces choses & à beaucoup d'autres qui sont en usage chez eux, & qui semblent venir du Judaïsme, j'entre dans la pensée d'un certain Auteur, par rapport à ce qu'il a écrit touchant les Américains ; sçavoir qu'il a trouvé parmi eux tant d'usages Judaïques, qu'il croit que c'est une race Juive, ou plutôt les Descendans des Enfans d'Israël, qui

V. *Esdra* furent transférés en Assyrie, & qui ensuite furent dispersés dans des Pays inconnus.

Lib. 4.

me qui est sous la Loi du jeûne peut appaiser le vent. Voici comment elle s'y prend : Elle sort de hors & avale autant de vent qu'elle peut. Elle rentre ensuite à la maison & souffle le vent qu'elle avalé ; & le calme revient. Si elle léche la pluie on a bientôt un temps sec. On leur attribué encore diverses autres sciences pareilles.

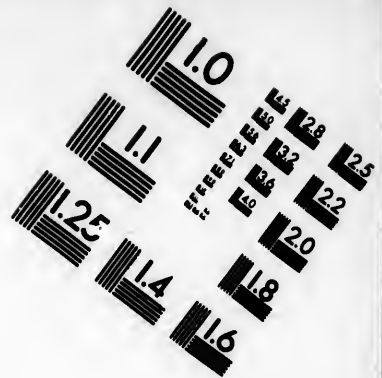
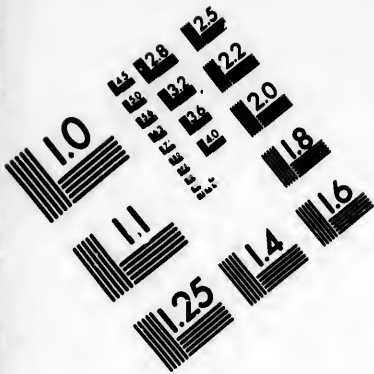
les Femmes mariées ont eu leurs mois. -là que leurs Maris quelqu'un a touché un il avoit alors sur lui; pour les Enterremens s plus vieux habits. conviennent avec les autres choses ils ont comme de pleurer sa marques sur la peau x en rond, comme le fans d'Israël. Quand choses & à beaucoup ge chez eux, & qu'ême, j'entre dans la r, par rapport à ce s Américains; sçavoir tant d'usages Judaï est une racé Juive, ou s Enfans d'Israël, qu'rie, & qui ensuite fu ys inconnus.

jeune peut appaiser l'y prend: Elle fort de qu'elle peut. Elle renuffe le vent qu'elle Si elle léche la pluy On leur attribué enco illes.

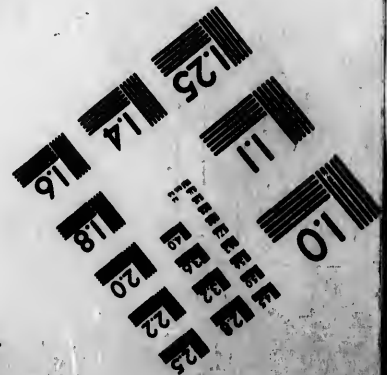
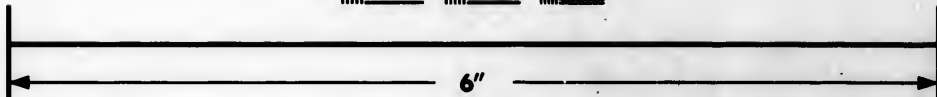
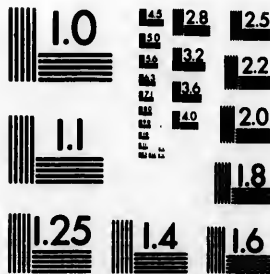
La Superstition qui consiste à s'attacher des Amulètes, qu'ils nomment *Arnoak*, est fort chent des commune dans ces Pays. Ce n'est cependant Amulètes, qu'un petit morceau d'un vieux bois, une pier- dans la re, un os, le bec, ou l'ongle d'un Oiseau, ou croyance ce dont un chacun fait choix à sa fantaisie. qu'ils enti- Ils attribuent à ces Amulètes une vertu sur a- reront du turelle, capable de sauver la vie à ceux les secours portent, de les préserver de maladies & d'au- tant pour la accideus malheureux & de leur procurer une santé, que chasse, ou une pêche heureuse. Pour faire pour trou- qu'une Femme stérile devienne féconde, ils ver leur prennent des morceaux de femèles de nos vieux nourriture. souldiers, & ils se les attachent sur eux; car ils Comment nous regardent comme un Peuple très-fécond, une Femme d'une nature forte & très-habile, ils s'imaginent stérile de- que la vertu de cette nature passe dans leurs ha- vient fé- bits, & qu'elle y produira les mêmes effets. conde.

Quand on leur parle de la Création, ou de l'origine de toutes choses, ils n'ont point d'au- tre reponse à donner, sinon qu'elles sont de la sorte par elles-mêmes. Ils racontent néan- Fable sur Fable sur moins une Fable à ce sujet. Ils disent par rap- la création port à la Création; qu'au commencement un & sur l'ori- Homme, c'est-à-dire un Grönlandois, fortit de gine des la terre, & qu'ensuite il rendit féconde une mot- Hommes. te de terre qui lui produisit une Femme; & que d'eux deux sont sortis tous les autres Grönlan- dois; ce qui peut passer pour un reste de la vé- ritable Tradition touchant l'origine de la ra- ce humaine. Mais, par rapport à nous qu'ils appellent *Kablunak*, ou Etrangers, ils font un conte ridicule. Ils disent, comme on l'a dit





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14590  
(716) 872-4503

13 128 125  
18 132  
16 122  
20  
8

10  
E  
W



ci-dessus, que nous sommes les descendans des Chiens; qu'une Femme Grönlandoise accoucha de quelques Enfans & de quelques Chiens, qu'elle mit les derniers dans un vieux foulier, & qu'elle les jetta dans la mer en disant : *Allez-vous en & qu'il sorte de vous des Kablunat.* C'est à cause de cela, ajoutent-ils, que les *Kablunat* vivent continuellement sur la mer, & que les Vaisseaux sont faits comme les fouliers des Grönlandois; c'est-à-dire, ronds par devant & par derrière.

Cause de  
la mort des  
Hommes.

La cause de la mort des Hommes est attribuée à une Femme, qui dit : *Tokkorfarlutik okko pillolit, Sillarsoak rettulisanat*; c'est-à-dire, Laissons les mourir l'un après l'autre; autrement ils ne trouveroient pas de place dans le Monde. D'autres racontent la chose de cette manière: Deux des premiers Hommes eurent dispute ensemble, & l'un d'eux dit : *Kaut farlune Unnulerlune innuit tokkorfarlutik*; c'est-à-dire, *Laisse subsister le jour, laisse subsister la nuit, & que les Hommes meurent.* L'autre disoit : *Unnuinnarlune kausunane Innuit tokkofin-natik*; *Laisse seulement subsister la nuit, qu'il n'y ait point de jour, & que les Hommes vivent.* Après une longue dispute les choses demeurèrent suivant la parole du premier. On raconte pareillement une Histoire ridicule touchant

Origine  
des Poif-  
sons & des  
autres Ani-  
maux de  
la mer.

l'origine des Poissons & des autres Animaux de la mer. Il y avoit autrefois, dit-on, un Vieillard, qui hachoit un arbre & en faisoit des coupeaux, qu'il joncha à ses pieds. Il les jetta ensuite dans l'eau & ils devinrent des Poissons.

Mais

descendants des  
doise accoucha  
quelques Chiens,  
vieux foulier,  
disant : *Allez-*  
*des Kablunat.*  
ne les *Kablunat*  
er, & que les  
s fouliers des  
s par devant &

mmes est attri-  
*Tokkorsarlutik*  
; c'est-à-dire,  
l'autre; autre-  
place dans le  
chose de cette  
ommes eurent  
it : *Kaut sar-*  
*lutik* ; c'est-à-  
*se subsister la*  
L'autre di-  
*nnuit tokkosin-*  
*la nuit, qu'il*  
*ommes vivent.*  
oses demeuré-

On racon-  
cule touchant  
s Animaux de  
-on, un Vieil-  
faisoit des cou-  
Il les jetta  
t des Poissons.

Mais

Mais pour ce qui est du Poisson appelé *Hay* ils disent qu'il fut fait de cette manière : Une Femme lavoit un jour ses cheveux dans de l'urine. Il survint un vent qui emporta le linge, avec lequel elle s'effuyoit ; & ce linge fut changé en *Hay* ; c'est ce qui fait que la chair de ce Poisson sent comme l'urine. On dit des Chiens qu'ils ont été produits par un gazon.

Les Grönlandois ne sçavent pas qu'il y a Les Grönl. de la différence, entre l'état des Ames après la n'admet- mort. Ils croient qu'elles iront toutes dans le tent point Pays des Ames & qu'elles y seront bien & mieux de diffé- qu'ici. Ils assignent néanmoins aux Ames rene dans deux demeures, où elles vont après la mort. l'Etat des Ames après Quelques unes d'entre elles vont dans le Ciel, la mort. & d'autres sous la terre. Cette dernière de- Ils leur meure est cependant la meilleure. C'est un assignent Pays agréable, éclairé perpétuellement par un néanmoins beau soleil, & où la nourriture est très-abon- deux de- dante. Mais cette demeure est réservée uni- meures dif- quement pour les Femmes qui meurent en cou- férentes. che & pour ceux qui se noyent dans la mer, ou à la pêche de la Baleine ; c'est comme une ré- compense des maux qu'ils ont souffert dans ce Monde. Tous les autres vont au Ciel.

Au plus profond de la Terre, qui est l'en- *Torngar-* droit le plus délicieux, réside *Torngarsuk* lui- *suk* & sa même avec sa Grand-mère, ou, comme d'autres Grand-mé- disent, avec sa Fille; une cruelle & terrible Fem- re résident me. Quoiqu'il ait été parlé d'elle dans la con- au plus tinuation des Relations du Grönland, je ne profond de laisserai pas de rapporter ici la même Histoire, la terre. ou plutôt la même Fable, qui veut qu'elle de-

K 4

meure,

meure, sous la mer, dans le plus profond de la terre & qu'elle gouverne tous les Animaux de la mer, comme les Licornes, les Elephans marins, les Chiens marins & autres semblables. Le vase qui est au-dessous de la lampe, dans laquelle l'huile de Baleine, qui déborde par dessus les bords de la lampe, se répand goutte à goutte, est rempli d'Oiseaux marins qui y nagent. La garde qui est devant la porte consiste dans une foule de Chiens marins, qui se tiennent debout, & mordent tous ceux qui veulent entrer (a).

Les *Angekkuts* la vont voir avec leur Esprit familier.

Il n'y a que les *Angekkut* qui peuvent entrer; & encore doivent-ils avoir leur *Torn-gak* ou Esprit familier avec eux. Lorsqu'ils y vont il faut qu'ils passent au travers de toutes les

(a) D'autres disent que la sentinelle est un gros Chien, qui avertit quand un grand *Angekkok* veut entrer auprès d'elle, & défend l'entrée; de sorte que l'*Angekkok* doit bien prendre le temps auquel le Chien dort, car son sommeil ne dure qu'un instant. Les *Angekkut-Poglit* sont les seuls qui peuvent saisir ce temps. Les *Angekkuts* ordinaires ne sauroient en venir à bout. Ils sont forcés de rester dehors, & de s'en retourner sans avoir pu réussir dans leur dessein. Cette belle Femme a la main aussi large que la queue d'une Baleine. Si elle peut attraper celui qu'elle en veut frapper, il en est aux abois; mais un grand *Angekkok* peut la réduire en lui arrachant son *Aglerrutut*, qui pend sur son visage. Elle est obligée alors de relâcher tous les Animaux de la mer qu'elle détenoit prisonniers.

profond de  
les Animaux  
les Elephans  
semblables.  
pe. dans la-  
déborde par  
epand goutte  
marins qui y  
sa porte con-  
marins, qui se  
ceux qui veu-

qui peuvent  
ir leur *Torn-*  
Lorsqu'ils y  
vers de toutes  
les

elle est un gros  
*Angekkok* veut  
e; de sorte que  
emps auquel le  
e qu'un instant.  
qui peuvent sai-  
naires ne sau-  
forcés de rester  
avoir pu réussir  
omme a la main  
e. Si elle peut  
r, il en est aux  
ut la réduire en  
end sur son vi-  
lâcher tous les  
t prisonniers.

les Ames des morts, qui ont la même ressem-  
blance qu'elles avoient de leur vivant dans ce  
Monde. Quand ils ont passé ces Ames, ils ar- Difficultés  
rivent à un gouffre long & profond qu'il leur pour arri-  
faut traverser, & ils n'ont point d'autre secours ver jusqu'à  
pour cela qu'une grande rouë, qui est comme elle.  
de la glace & qui tourne continuellement avec  
une grande vitesse. Il faut que l'Esprit aide  
l'*Angekkok* à franchir ce pas. Ensuite ils ar-  
rivent à un vaste chaudron, dans lequel bouil-  
lent des Chiens-marins tout vivans; & enfin ils  
arrivent à la Résidence de la Grand-mère du  
Diable. Alors l'Esprit prend de nouveau l'*An-*  
*gekkok* par la main & le conduit au-travers de  
cette forte garde de Chiens-marins. L'Entrée  
est assez large; le chemin est aussi étroit qu'une  
corde; & il n'y a des deux côtés aucun appui,  
mais on voit dessous un affreux précipice prêt à  
engloutir ce qui y tombe. Au-dedans du Pa-  
lais se tient la Déesse des Enfers. Son regard Elle entre  
est sévère & de travers. Elle fait quantité de en fureur à  
contorsions: elle suë de colère, & elle s'arrache l'arrivée  
les cheveux à l'aspect de ces Hôtes qui l'appro- des Etran-  
chent. Sur quoi elle saisit promptement l'aîle gers.  
d'un Oiseau toute mouillée, qu'elle met au feu  
& la retire ensuite pour la leur porter sous le  
nez. Ils en tombent en foiblesse, & demeurent  
ses prisonniers. Mais le Magicien, ou l'*An-*  
*gekkok*, instruit d'avance par son *Torngak*, la  
prend sur le champ aux cheveux, se débat avec  
elle, jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus; & son  
Génie familier lui est d'un grand secours dans  
cette occasion.

L'*Aglerrutit* pend sur le visage de cette Diablesse, à qui on l'arrache, parce qu'il est la cause que les Animaux de la mer abandonnent leur séjour ordinaire, pour aller chez elle. A mesure qu'on lui arrache des cheveux, les Baleines, les Chiens-marins, & les autres Animaux & Poissons de la mer, s'en vont à la nage au travers des eaux, chercher leurs places accoutumées, où les Grönlandois les prennent. Quand toutes ces opérations sont finies, l'*Angekkok* s'en retourne chez lui avec son *Torn-gak*; & la route qui auparavant étoit si rude & si difficile, est devenuë pour lui un chemin beau & uni.

Les Ames A l'égard des Ames des Morts, qui veu-  
des morts lent pénétrer dans ce Lieu de délices, elles  
qui veulent trouvent en chemin une pierre haute & pointuë,  
aller dans sur laquelle, disent les *Angekutes*, il faut que  
ce lieu de les Morts se glissent sur le dos, puisqu'il n'y a  
délices doit point d'autre endroit pour passer; ce qui est  
vent se glif- cause que la pierre paroît toujours ensanglan-  
ser sur le tée. Par-là ces pauvres gens ont voulu mar-  
dos pour quer, sans doute, que personne ne pouvoit  
franchir être heureux, à moins que d'avoir passé pré-  
une haute mièrement par les traverses & par les ad-  
pierre poin- versités.  
tuë.

## CHAPITRE XIX.

*L'Astronomie des Grönlandois, ou l'idée qu'ils ont de la lumière du Ciel & de son origine.*

Les Grönlandois racontent diverses Fables touchant le Soleil, la Lune, les Etoiles & chant l'origine des Planètes, qui, à ce qu'ils croient, tirent leur origine de leurs Ancêtres. C'étoit autrefois des Hommes, qui dans des rencontres particulières ont été enlevés dans le Ciel.

Les Histoires ou les Fables qu'ils débitent à ce sujet ont été rapportées dans la continuation des Relations du Grönland; mais comme le Lecteur pourroit ne pas avoir ces Livres, je rapporterai ici ce qui y est dit. Voici donc l'origine qu'on donne au Soleil & à la Lune:

„ La Lune fut autrefois une Personne du sexe masculin & s'appelloit *Amingait*, ou *Aningasina*; & le Soleil qui étoit la Sœur de la Lune se nommoit *Malina*, ou *Ajut*, nom que l'on donne à une jolie Femme pour qui on a de l'estime; car on l'appelle *Ajuna*. La cause pour laquelle ce Frère & cette Sœur furent enlevés dans le Ciel & devinrent des Corps célestes & lumineux, est racontée de la sorte: Ils étoient un jour ensemble dans une Maison de leur neige, comme les Jeunes-gens en font l'Hyver pour se divertir; & il s'y trouvoit un grand nombre de Garçons & de Filles. La Lune, ou

Occasion

Amin-

*Anningait* étoit épris d'amour pour sa Sœur, qui étoit présente à ces assemblées ; & il avoit pour coutume d'éteindre le soir toutes les lumières, dans le dessein de pouvoir la caresser, Mais comme sa Sœur ne vouloit pas descendre à ses desirs, elle se noircit un jour les mains avec de la fuye, ou quelque autre matière noire, dans le dessein de noircir le visage & les habits de celui qui s'approcheroit d'elle dans l'obscurité, afin de pouvoir le reconnoître ; & c'est delà, dit-on, que viennent les taches qu'on voit dans la Lune ; car comme *Anningait* avoit une belle pelisse blanche de peau de Rène, elle se trouva noircie en divers endroits. *Malina*, ou le Soleil, après avoir fait ce coup, sortit

Cause pour pour allumer un morceau de Mouffe : *Anningait* laquelle la *gait* ou la Lune en fit de même ; mais son feu Lune n'é-s'éteignit d'abord ; ce qui est cause qu'on la voit claire pas quelquefois rouge comme un charbon ardent, autant que & qu'elle ne rend pas autant de lumière que le Soleil. La Lune courut alors autour de la maison, pourfulvant le Soleil, pour le saisir ; mais le Soleil pour être quitte des caresses de son Frère s'élança dans l'air. La Lune en fit autant pour la pourfulvre ; & ils courent encore de même tous les jours l'un après l'autre. Cependant le Soleil est plus haut que la Lune (a).

Les

(a) Ils disent que la Lune demeure dans une maison à l'Occident du Monde ; où les *Angekuter* la visitent souvent. Mais le Soleil a sa maison dans la

Les Grönlandois croient que la Lune a La Luneti-encore besoin de venir chercher sa nourriture sur la terre & dans la mer, en y prenant des Chiens marins, mêts auquel elle est accoutumée mer. dès le commencement. Le temps auquel elle descend, c'est quand on ne la voit plus dans le Ciel. Ils ajoutent qu'elle descend aussi de Elle a com-temps en temps pour avoir commerce avec leurs merce avec Femmes; ce qui fait qu'aucune Femme n'ose les Femmes dormir sur le dos, à moins que d'avoir aupara- des Grönl. vant craché sur ses doigts & de s'en être frotté l'estomah.

Les Jeunes Filles n'oseroient non plus regarder long-temps la Lune; de crainte qu'elle ne les rende enceintes. Lorsque le Soleil est éclipsé les Hommes n'osent point sortir de leurs maisons; & dans une Eclipsé de Lune les Femmes appréhendent de sortir; parce qu'on s'imagine que l'un hait le Sexe de l'autre. Quand Le Soleil se un Homme meurt, le Soleil prend, de joie, ses réjouit à la pendans d'oreille, à cause de la haine qu'elle a mort d'un pour la Lune qui est son Frère. Tout au con- Homme. traire lorsqu'il naît un Garçon, les Femmes Grönlandoises prennent leurs pendans d'oreille, étant très contentes de ce qu'une Créature si utile est venuë au monde.

Pour

la partie Orientale du Monde. Les *Angekutes* ne peuvent pas arriver jusqu'à lui, à cause de la chaleur extrême qu'il répand. Il en est bien fâché, dit-on, car il ne peut pas apprendre d'eux ce qui se passe sur la terre, &c.



Origine des Etoiles. Pour ce qui est des Etoiles, les unes ont été autrefois des Hommes, les autres des Animaux marins, ou des Poissons. Les Etoiles qui sont d'une couleur pâle, mangent, dit-on, du rognon ; & celles qui sont rouges mangent du foie. Ils ont donné des noms à un certain nombre d'Etoiles. Par exemple : les 3 Etoiles de la Ceinture d'Orion, sont appellées *Siektut* ; c'est-à-dire dispersées ; car c'étoit autrefois des Grönlandois qui s'égarèrent, un jour qu'ils étoient partis pour aller prendre des Chiens-marins. Il leur fut impossible de retrouver leur Pays ; & ils furent enlevés dans le Ciel.

Les Grönlandois qui demeurent sous le 64<sup>e</sup> degré donnent à la grande Ourse le nom de *Tugto* ; c'est-à-dire une Réne ; mais dans la Baie de Disco, sous le 69<sup>e</sup> degré, on l'appelle *Affelluit*, nom d'un Bois auquel ils attachent leur Ligne & Harpon avec lequel ils percent les Chiens-marins. Ils nomment le Taureau *Kelluktürset*, c'est-à-dire quelques Chiens, qui ont à faire à un Ours qui se trouve parmi eux. Ils réglent le temps de la nuit suivant cette même constellation.

*Iversuk* ; c'est-à-dire, deux qui se présentent & chantent l'un contre l'autre, à la manière des Grönlandois. Ces deux Etoiles sont dans le Taureau. L'*Aldebaren*, ou l'Oeil du Taureau est appellé *Nemmerroak* ; c'est-à-dire la Lumière qui luit devant deux Personnes qui sont en présence & qui chantent l'un contre l'autre. *Sirius*, ou la Canicule, se nomme *Nelleraglek*, ce qui est un nom propre Grönlandois.

lan  
pel  
Co  
c'es

ou  
ren  
Fen  
se p  
cha  
hab  
tent  
mar  
telle  
Ton  
mai  
côte  
pan  
cauf

Ciel  
Que  
des  
lors  
pluy  
le C  
dess  
Grö  
pute  
nes  
le L  
lent  
Espé

les unes ont  
res des Ani-

Les Etoiles  
gent, dit-on,  
ges mangent  
à un certain  
les 3 Etoiles  
ées *Siektut* ;  
autrefois des  
jour qu'ils  
des Chiens-  
de retrouver  
ns le Ciel.

rent sous le  
se le nom de  
ais dans la  
on l'appelle  
ils attachent  
ils percent  
le Taureau  
Chiens, qui  
parmi eux.  
nt cette mê-

se présen-  
e, à la ma-  
Etoiles sont  
du l'Oeil du  
est-à-dire la  
rsonnes qui  
l'un contre  
se nomme  
opre Grön-  
landois.

landois. Cette Constellation doit avoir une pelisse de peau de Réne. Les Jumeaux, le Cocher & la Chèvre s'appellent *Killaub kuttuk* ; c'est-à-dire les os de la poitrine du Ciel.

Lorsque 2 Etoiles paroissent se rencontrer ou se joindre, quelques-uns disent qu'elles se rendent visite ; d'autres disent que ce sont deux Femmes rivales qui ont dispute ensemble & qui se prennent aux cheveux. Ils racontent touchant le Tonnerre ; que deux vieilles Femmes, qui habitent une petite maison dans l'air, s'y battent & s'y disputent au sujet d'une peau de Chien marin épaisse, sèche & tendue, parce qu'une telle peau rend un bruit semblable à celui du Tonnerre. A force de se battre entre elles, la maison s'écroule & les débris tombent de tous côtés ; les lampes sont brisées, & le feu se répand çà & là dans l'air. C'est-là, dit-on, la cause du Tonnerre & des éclairs.

Ce que  
c'est que le  
Tonnerre.

Suivant l'Astronomie des Grönlandois le Ciel tourne sur la pointe d'une haute montagne. Quelques-uns veulent que la neige soit le sang des Morts, parce qu'elle devient comme rouge lorsqu'on la tient dans la bouche. Mais la pluye, disent-ils, vient d'une Digue qui est dans le Ciel. Quand l'eau regorge & passe par-

Ce que  
c'est que la  
pluye.

dessus, elle tombe sur la terre. Du reste les Grönlandois n'ont aucun Calendrier, & ne supputent point le temps par années & par semaines, mais seulement par Lunes ; & cela depuis le Lever du Soleil en Hyver, sur lequel ils calculent tous les mois, pour sçavoir au juste les temps par

Espèces d'Animaux marins, de Poissons & d'Oi-

les Lunes.  
seaux,

seaux, qui approchent de la Côte; & ils régient sur cela leurs préparatifs pour chercher leur nourriture.

Quelque ridicules que soient les opinions des Grönlandois, qui viennent d'être rapportées, touchant la lumière du Ciel & son origine, elles ne sont cependant ni plus folles, ni plus ridicules, que celle de Ptolomée Roi d'Egypte qui se laissa persuader par ses Astronomes, que la chevelure de sa Femme Bérénice avoit été placée dans le Ciel, & étoit devenuë une Constellation, que dans notre Astronomie, nous nommons encore la Chevelure de Bérénice. El-  
**La Cheve-** lre de Bé-  
**lure de Bé-** Constellation, que dans notre Astronomie, nous  
**rénice de-** nommons encore la Chevelure de Bérénice. El-  
**vient de-** les ne sont pas plus extravagantes que les idées  
**Constellat.** des Chinois & des Indiens Orientaux, touchant  
 les Eclipses de Soleil; car suivant les Relations  
 de ces Pays-là, on y croit qu'un Magicien  
 avale le Soleil dans un certain temps, & qu'il  
 le crache ensuite.

## CHAPITRE XX.

*La capacité & la disposition d'esprit des Grönlandois, pour connoître le vrai Dieu & pour comprendre la Doctrine Chrétienne; ainsi que la manière pour les y rendre plus propres.*

En général, les Grönl. **C**OMME les Grönlandois sont d'un naturel très-simple & très-indifférent, ils en ont peu simple & moins de disposition à comprendre une chose indifférent. &

& ils régulent  
chercher leur

les opinions  
l'être rappor-  
& son origi-  
plus folles, ni  
née Roi d'E-  
s Astronomes,  
Bérénice avoit  
devenue une  
ronomie, nous  
Bérénice. El-  
s que les idées  
raux, touchant  
les Relations  
d'un Magicien  
temps, & qu'il

XX.

d'esprit des  
voitre le vrai  
de la Doctri-  
ne la manière  
propres.

t d'un naturel  
nt, ils en ont  
dre une chose  
&

& à y réfléchir, & par conséquent à compren-  
dre les vérités de l'Évangile, qu'on leur annon-  
ce; car quoiqu'ils paroissent, (j'entends les  
Vieillards,) & qu'ils oisent même qu'ils approu-  
vent la doctrine des Prédicateurs, ils y sont  
néanmoins fort indifférens. Ils ne sentent  
point en effet l'état misérable dans lequel ils se  
trouvent, & ne peuvent point mettre le véritable  
prix à la grâce que le Seigneur leur fait &  
qu'il a fait à tous les Hommes en *Jesus-Christ*,  
de façon qu'ils ayent, si on en excepte quelques-  
uns, un véritable attrait & un amour pour ces  
vérités. Nous voyons très clairement en eux,  
& nous y remarquons avec regret, que l'Hom-  
me dans l'état de nature ne manque pas des  
choses qui regardent l'Esprit de Dieu; mais  
qu'il les tient pour une folie & qu'il ne peut les  
comprendre. Cependant les Grönlandois, qui  
croient aisément tout ce qu'on veut leur per-  
suader, sont pareillement crédules dans ce  
point. Ils croient bien tout ce qu'on leur dit  
de Dieu & de *Jesus-Christ*; mais ils le croient  
sans aucune réflexion & sans en être touchés;  
ce qui fait qu'ils ne disputent point contre; &  
il s'en est trouvé bien peu, qui ayent fait assez  
d'usage de leur jugement, pour vouloir raison-  
ner avec nous, ou pour nous faire des ob-  
jections. Ayant ainsi à faire à des gens qui  
sont comme des Enfans & des aveugles, je dirois  
même à des gens aussi stupides que des Bêtes,  
il a fallu les traiter comme des Enfans & leur  
inculquer, de la manière la plus simple, les vé-  
rités Chrétiennes; ce qui, grâces à Dieu n'a  
pas

Quelques-pas été entièrement sans fruit, auprès de quelques d'en-ques-uns en qui nous nous sommes aperçus tr'eux ont que la vertu de l'esprit divin opéroit l'attrait & du zèle l'amour du bien; quoique dans le fonds tout pour la pa-cela soit encore bien foible & bien imparfait, role de comme on peut le voir dans les Relations de Dieu. l'année précédente.

En les inf- C'est une chose constante & sans contre-  
 ruisant on dit, qu'un Peuple barbare & sauvage, doit être  
 doit com- premièrement rendu homme raisonnable, avant  
 mencer par qu'on puisse le faire Chrétien. Il faut toujours  
 les choses commencer par les choses de la terre; c'est ce  
 de la terre- que notre Sauveur *Jesus-Christ* nous a recom-  
 mandé lui-même, en nous représentant sous des  
 figures les mystères du Royaume de Dieu. Il  
 faut premièrement ôter tous les obstacles qui  
 empêchent la conversion de ce Peuple, ou qui  
 le rendent peu propre à embrasser la Doctrine  
 Chrétienne, avant que de pouvoir opérer quel-  
 que fruit parmi eux.

On pour- Si on pouvoit porter les Grönlandois à  
 roit les ac- un genre de vie plus tranquille, & les retirer  
 coutumer à de cette vie active & errante, cela ne contri-  
 une vie plus bueroit pas peu à leur conversion; mais on ne  
 tranquille. sauroit y parvenir, à moins que d'établir par-  
 mi eux un certain nombre de Chrétiens, pour  
 occuper les endroits qu'on peut cultiver, & où  
 on peut élever du Bétail. Les Grönlandois  
 pourroient en faire de même dans de pareilles  
 places, & peu à peu se voir en état de chercher  
 & de trouver leur nourriture d'une manière plus  
 tranquille.

ION

après de quel-  
hommes aperçus  
péroit l'attrait &  
ns le fonds tout  
& bien imparfait,  
les Relations de

& sans contre-  
avage, doit être  
raisonnable, avant

Il faut toujours  
la terre; c'est ce  
? nous a recom-  
présentant sous des  
ume de Dieu. Il  
les obstacles qui  
e Peuple, ou qui  
rasser la Doctrina  
avoir opérer quel-

es Grönlandois à  
ille, & les retirer  
cela ne contri-  
on; mais on ne  
que d'établir par-  
e Chrétiens, pour  
at cultiver, & où  
Les Grönlandois  
dans de pareilles  
état de chercher  
une manière plus

Il faudroit encore les tenir sous une cer- On doit  
taine regle, ou diicipline, de façon qu'on leur leur oter  
interdit & ôtat ces folles superstitions, & l'idée leurs folles  
qu'ils ont de la science de leurs *Angekuts*, ainsi supersti-  
que des mauvaises suites qui en resulent; de tions.

forte qu'ils ne se conduissent pas eux-mêmes  
dans toutes choses. Mon intention n'est pas  
cependant qu'on les contraigne à embrasser la  
Religion, mais seulement qu'on emploie des  
moyens de douceur. Il faut pourtant conve-  
nir que la règle & la discipline Chrétienne, ne  
sont pas, dans l'Eglise même, un foible se-  
cours, pour faire faire du progrès aux Mi-  
nistres de la parole de Dieu, & pour produire  
des fruits de conversion & d'édification dans  
ceux qui les écoutent: avec combien plus de  
raison ne seroit-il pas à propos de le pra-  
tiquer ici, autant qu'il seroit possible, &  
qu'on en pourroit espérer de l'utilité & de  
l'édification?

Mais comme c'est du côté des Enfans & Le premier  
de la jeunesse qu'on peut attendre le principal fruit qu'on  
fruit, il faudroit prendre des mesures pour que peut atten-  
dès le commencement ils fussent élevés dans la dre, c'est  
discipline Chrétienne, moyen que Dieu béné- du côté de  
roit certainement, tant parce qu'ils sont fort la Jeunesse.  
désireux d'apprendre, que parce qu'ils ne sont  
adonnés, ni à aucun vice, ni à aucun péché  
grossier. Il ne leur manque pas non plus cer-  
tains dons de nature; car je me suis aperçu  
qu'ils sont aussi habiles que nos propres Enfans,  
pour comprendre ce qu'on leur enseigne.

II

L 2

St.

Si les dons de la grace viennent à se joindre à cela par le moyen d'une instruction continuelle & simple, qui est-ce qui pourroit douter des progrès qu'ils feroient dans la foi & dans les vertus Chrétiennes ? Cependant il seroit aisé, avec la grace de Dieu, d'aider ce Peuple simple & innocent à sortir de son ignorance, si ceux à qui Dieu départit les biens de ce monde, touchés de sentimens Chrétiens, prenoient à cœur l'état misérable de leur prochain, & vouloient contribuer en quelque chose de leur superflu, pour l'établissement des Ecoles, ou de quelques autres dispositions nécessaires dans le Pays.

**Le Roi** con- Il est vrai que le Roi, plein de zèle pour sacre tous la propagation de l'Evangile, & pour la gloire les ans un de l'Eglise de Dieu, a pris soin jusqu'ici, & Capit. con- prend encore soin de la Mission du Grönland, sidérable consacrant tous les ans un Capital considérable pour le sou- tien de cette Mission; ce qui ne peut manquer d'attirer sur Sa Majesté & sur la Mai- son Royale, la bénédiction du Seigneur. Mais Mission du Grönland. comme une grande partie de l'argent, que le Roi donne, doit être employé à l'encouragement du Commerce, sans lequel la Mission ne pourroit pas se soutenir; il ne reste pas de quoi fournir aux dépenses qui concernent la Mission en particulier, ou la Conversion des Payens,

6 Mission- lesquelles consistent, pour le temps présent, dans naires, 6 l'entretien de 6 Missionnaires, de quelques Cate- Catéchistes chistes & de quelques Enfans Grönlandois dans de quelques les neuf Colonies qui subsistent en 1758. Aussi Enfans jusqu'à présent n'a-t-on pu instruire de la pa- Grönland, rôle

ment à se joindre  
tion continuelle  
roit douter des  
foi & dans les  
t. il seroit aisé,  
ce Peuple simple  
nérance, si ceux  
de ce monde,  
ns, prenoient à  
prochain, & vou-  
chose de leur fu-  
es Ecoles, ou de  
nécessaires dans

in de zèle pour  
& pour la gloire  
soin jusqu'ici, &  
ion du Grönland,  
apital considérable  
n; ce qui ne peut  
esté & sur la Mai-  
Seigneur. Mais  
e l'argent, que le  
yé à l'encourage-  
uel la Mission ne  
reste pas de quoi  
cernent la Mission  
sion des Payens,  
emps présent, dans  
de quelques Cate-  
Grönlandois dans  
nt en 1758. Aussi  
nstruire de la pa-  
rôle

role de Dieu les Grönlandois & leurs Enfans, sont entre-  
pour ainsi dire, que par occasion, lorsqu'ils sont tenus dans  
venus vers nous, ou que nous avons été chez les Colon.

eux. Mais comme ces occasions se présentent  
rarement, & qu'après avoir commencé, nous  
sommes obligés de les abandonner à leur pro-  
pre conduite, comme auparavant, il ne faut pas  
s'étonner si nos instructions ont fait si peu de  
fruit toutes les années précédentes, puisqu'il ne

s'est trouvé que 20 ou 30 Personnes faites, ou 1729. jus-  
en âge de raison, outre 100 & quelques petits qu'à pré-  
Enfans, qui étoient assez bien instruites pour sent on a  
recevoir le St. Batême. S'il n'y a pas des baptisé 20  
Ecoles & d'autres dispositions faites auprès de à 30 per-  
nous, un Prêtre ou deux que pourroient-ils sonnes, ou-  
opérer dans tout le Pays; quand même ils y tre 100 pe-  
feroient un ou deux voyages pour y prêcher tits Enfans,  
pour ainsi dire à la hâte? Nous trouvons que environ.  
les Apôtres de Jesus-Christ n'en demeuroient  
pas là; c'est-à-dire ne se contentoient pas d'an-  
noncer en tous lieux la parole de Dieu; ils or-  
donnoient & établissoient des Docteurs, ou des  
Catéchistes après eux, dans les endroits où  
quelqu'un avoit embrassé la Foi, ou témoignoit  
vouloir l'embrasser. Si on s'y prenoit de la  
même façon dans le Grönland, pourroit-on  
douter de voir des succès & des progrès plus  
heureux?

Je finis ici ma courte Description du Grön-  
land, parce que je n'ai pas à la main les ma-  
tériaux, pour en écrire davantage; & je laisse  
au jugement & au raisonnement d'un chacun à  
décider, si le Grönland est un Pays bon & avan-  
tageux,



Epitre  
du Catech.  
Paul.

tageux, ou s'il est mauvais & désavantageux ? Et si ses Habitans sont heureux, ou malheureux ? Lorsqu'on pèse bien les choses, on peut dire l'un & l'autre à certains égards. Le Grönland paroît un pauvre & misérable Pays, lorsqu'on fait réflexion, que non seulement sa plus grande partie est, comme nous l'avons dit ci-dessus, couverte de glaces & de neiges perpétuelles, qui ne fondent jamais, & par conséquent ne se trouve propre à aucun usage ; mais encore que le reste situé au bord de la mer est inculte & inhabité. Quoiqu'on ne puisse ni changer, ni améliorer le premier de ces états ; le second est néanmoins susceptible de changement, peut être amélioré, & remis dans son premier état de fertilité ; de sorte qu'à cet égard, le pays peut être regardé à juste titre comme bon & comme très-utile, si on rétablit les anciennes places & si on les repeuple : à quoi on peut ajouter les richesses & les avantages des mers du Grönland, qu'on ne sauroit jamais épuiser.

Passons du Pays aux Habitans. On ne peut s'empêcher de les dire plus malheureux qu'heureux, puisqu'ils n'ont pas la connoissance du vrai Dieu, & que du reste, en ne regardant que l'extérieur, ils paroissent mener une vie pauvre & misérable. Il est sans contredit que la connoissance du vrai Dieu est la première félicité, dont un Pays, ou un Peuple, puissent jouir ; car des Hommes, sans la connoissance de Dieu, sont des Créatures bien à plaindre. Plus malheureux néanmoins sont ceux qui, connoissant Dieu, ne l'adorent pas & ne le servent pas

savantageux ?  
 malheureux ?  
 peut dire l'un  
 rönland paroît  
 qu'on fait ré-  
 s grande par-  
 ci-dessus, cou-  
 tuelles, qui ne  
 t ne se trouve  
 ore que le reste  
 te & inhabité,  
 , ni améliorer  
 est néanmoins  
 être amélioré,  
 de fertilité; de  
 ut être regardé  
 ne très-utile, si  
 & si on les re-  
 les richesses &  
 land, qu'on ne  
 ritans. On ne  
 us malheureux  
 la connoissan-  
 , en ne regar-  
 ent mener une  
 t sans contredit  
 est la première  
 Peuple, puissent  
 la connoissance  
 rien à plaindre.  
 ceux qui, éon-  
 & ne le servent  
 pas

pas religieusement suivant la sainte parole & suivant la volonté qu'il a manifestée. En effet si on compare la vie des Grönlandois, avec celle de la plupart des Peuples, qu'on appelle Chrétiens, la vie des premiers fera honte, au jour du jugement, à la vie de ces derniers; car quoique les Grönlandois n'ayent aucune Loi, ils font cependant naturellement quelques œuvres de la Loi. Mais en voyant les passions qui régner Rom. 12. parmi la plupart des Chrétiens, leur orgueil extrême, leur vie voluptueuse, leur luxe, leurs haines, les pièges qu'ils se tendent les uns aux autres, & une infinité d'autres vices grossiers, que peut-on en conclure, sinon qu'ils sont bien éloignés de la vie qui est selon Dieu ? & que par conséquent ils sont très-malheureux: au lieu que les Grönlandois mènent une vie naturelle, & pour ainsi dire innocente & simple. Leurs passions ne s'étendent point au-delà des besoins de la vie. Ils ne connoissent ni luxe, ni orgueil; ils ne se haïssent, ni ne se persécutent point; ils ne s'attribuent ni puissance ni Seigneurie sur les autres: en un mot ils sont contents de leur état & de leur condition, & ils ne sont point tourmentés de soins inutiles. N'est ce pas-là une grande félicité ? O! Heureux Peuple ! Que peut-on par rapport aux choses temporelles te souhaiter que tu n'ayes & ne possèdes déjà ? Si tu n'as pas de richesses, tu n'es point accablé par la pauvreté : Si tu n'as point de superflu, tu ne souffre point de disette ; si on ne voit chez toi ni magnificence, ni grandeurs, on n'y connoît point le mépris. S'il n'y a point chez toi de Gentils-

Gentilshommes, il n'y a point non plus d'Esclaves. Eh ! Qu'y a-t-il de plus doux que la liberté ? Et de plus heureux que d'avoir son nécessaire ? Mais il te manque encore une chose : j'entends la connoissance de Dieu & de son Fils Jesus-Christ, notre Sauveur, en quoi seul con-

Joh. 17. siste la vie éternelle & le salut. C'est ce qu'on t'offre par la prédication de l'Evangile.

Que Dieu, qui a dit, que la lumière resplendit des ténèbres, daigne répandre une claire lumière dans vos cœurs, pour manifester la connoissance de l'amour de Dieu, qui se trouve

2Cor. 4, 6. en *Jesus-Christ* ! Il délivrera vos ames du péché & de l'esclavage de Satan, comme vos corps sont libres de l'esclavage corporel; & vous serez en tout les Affranchis du Seigneur, tant pour l'ame que pour le corps. Amen !

F I N.



ETAT

O N

n plus d'Escla-  
oux que la li-  
l'avoir son né-  
ore une chose :  
& de son Fils  
quoi seul con-  
C'est ce qu'on  
ngile.  
la lumière res-  
andre une clai-  
r manifester la  
1, qui se trouve  
ames du péché  
nme vos corps  
el; & vous serez  
neur, tant pour  
en !

---

---

# E T A T

## DES

### COLONIES DANOISES

### EN GROENLAND,

en Juin 1762.

**L**A Compagnie Royale & générale du Com-  
merce de Dannemarc jouit présentement  
du Privilège exclusif, de faire, préféablement  
à tout autre, soit sujet du Roi, soit étranger, le  
Commerce des Colonies Danoises en Grönland,  
sous l'administration de Monseigneur le Baron  
de DEHN, Chevalier de l'Ordre de l'Eléphant,  
Ministre d'Etat du Roi &c. &c. comme Pré-  
sident de la susdite Compagnie (a). Messieurs les  
Directeurs sont : Mr. *Olof Black*, Conseiller d'Etat  
& premier Directeur; *Monf. Joest von Hemmert*,  
Conseiller d'Etat, Directeur; *Monf. Pierre Bor-  
re*, Agent de la Cour, Directeur; *Monf. Skib-  
sted*, Négociant, Directeur; & *Monf. K. C.  
Ustrech*, Directeur & Maître d'Equipage  
en Chef.

Les premiers Officiers en sont actuellement  
le Sr. *Thomas Jensen*, Teneur des Livres &  
Caissier de la Compagnie.

Le Sr. *N.C. Geelmuyden*, Premier Marchand  
des affaires du Grönland, qui doit avoir soin  
des expéditions des Vaisseaux.

Le Sr. *D. C. E. Wulff*, Commis.

L 5

Les

(a) C'est à présent S. E. Monsieur d'AHLEFELDT,  
Ministre des Finances, qui est à la tête de cette Ad-  
ministration.

ETAT

## Les Colonies sont :

1°. FRIEDERICHSHAAL à 61 degrés, 46 m. ou environ, habité par un Marchand, un Assistant & des Matelots. Pour la Mission il y a un Missionnaire & un Catechiste.

2°. FISKENÆSSET à 63 degrés, habité par un Assistant majeur & des Matelots. Les *Herrnhuter* ou *Mährische Brüder* ont ici une Communauté nommée *Lichtenberg*.

3°. GODHAAB à 64 degrés, 14 m. habité par un Marchand, deux Assistants & des Matelots; & pour la Mission, un Missionnaire & deux Catechistes. De plus les *Mährischen Brüder* ont ici également une Communauté.

4°. SUKKERTOPPEN à 65 degrés 44 m., habité par un Marchand, un Assistant & des Matelots; pour la Mission il y a un Catechiste. L'année 1763. on y enverra un Missionnaire Prêtre.

5°. HOLSTEINBURG } à 66 & 67 de-  
6°. AMERLOCK } grés, habité par  
un Marchand, un Assistant & des Matelots.  
Pour la Mission il y a un Missionnaire & un  
Catechiste.

7°. EGEDESMINDE à 68 degrés 10 m.  
habité par un Marchand, un Assistant & des  
Matelots.

8°. CHRISTIANSHAAB } à 68 degrés 34  
9°. CLAUSHAVN } m. habité par  
un Marchand, un Assistant & des Matelots.  
Pour la Mission il y a un Missionnaire & un  
Catechiste.

10°. JACOBHAVN à 68 degré 48 m., habité par deux Assistants & des Matelots. Il y a un Missionnaire.

11°. RITENBENCK à 69 degrés 32 m., habité par un Marchand, un Assistant & des Matelots, & pour la Mission il y a un Missionnaire & un Catéchiste.

12°. NORDSOACK à 71 degrés 6 m., habité par un Marchand, un Assistant & des Matelots.

Les Ecclesiastiques dépendent du College de *Cursu Evangelii promovendo*; mais les autres sont tous au service de la Compagnie Royale susdite. Monsieur Egede, Professeur en Theologie Naturelle, est Inspecteur & Prevôt des Eglises de Grönland, qui consistent en six Missionnaires, & 12 Catéchistes.

Quelques-uns des Marchands & des Assistants sont mariés avec des Grönlandoises, & ceux qui sont mariés ici avant que d'aller en Grönland, prennent des Femmes ordinairement avec eux.

La Pêche de la Baleine pour les Hollandois, Hambourgeois & autres Nations a été fort peu de chose cette année 1762; par contre celle des Chiens marins a été abondante.

Il part de Copenhague ordinairement 4 Vaisseaux pour la Pêche de la Baleine, & cinq ou six pour le Commerce ordinaire.

On n'a point envoyé en 1762. & on n'envoyera point en 1763. de Vaisseaux pour la pêche de la Baleine.



